

# REVUE DE PRESSE

**SS** THÉÂTRE DES OSSES  
CENTRE DRAMATIQUE  
FRIBOURGEOIS

ÉTAT DE FRIBOURG  
CANTON DE FRIBOURG  
aaatO  
CANTON DE  
GLOMÈRE  
AGGLO  
commune de  
givièze  
Frapp



# Saison 22-23

direction Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier  
Branchez-vous sur notre site pour toute information et vos réservations  
[theatreosses.ch](http://theatreosses.ch)

## Statistiques saison 2022-2023

### Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osses

Publiques au Théâtre des Osses	Nombre de Représentations	Jauge	Nombre de spectateurs	dont invitations	Taux d'occupation
Occident / création	10	129	785	115	60%
Les absolues / accueil	7	129	499	133	55%
Nous roulons sur des rails... / accueil	7	129	525	56	60%
La truelle / accueil	7	129	632	65	70%
Gouverneurs de la rosée / création reprise	6	129	563	104	75%
Le bizarre incident du chien pendant la nuit / création	13	143	1744	68	95%
Café littéraire + Atelier : Molière au féminin	2	80	143	9	90%
Café littéraire: Schubert	2	129	258	19	100%
Festival Le Printemps des compagnies	13	95	655	254	55%
<b>Total</b>	<b>67</b>		<b>5 804</b>	<b>823</b>	

Scolaires au Théâtre des Osses	Nombre de Représentations	Jauge	Nombre de spectateurs	Taux d'occupation
Occident / création	1	145	145	100%
Les absolues / accueil	1	130	130	100%
Nous roulons sur des rails... / accueil	3	129	353	90%
La truelle / accueil	2	129	255	100%
Gouverneurs de la rosée / création reprise	2	129	229	90%
Le bizarre incident du chien pendant la nuit / création	6	129	771	100%
<b>Total</b>	<b>15</b>		<b>1 883</b>	

Publiques en tournée	Nombre de Représentations	Nombre de spectateurs
Gouverneurs de la rosée / création reprise	8	1102
Une rose et un balai / création reprise	10	1948
<b>Total</b>	<b>18</b>	<b>3 050</b>

Scolaires en tournée	Nombre de Représentations	Nombre de spectateurs
Une rose et un balai / création reprise	2	548
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>548</b>

#### En résumé

Nombre de représentations publiques au Théâtre des Osses et en tournée

85

Nombre de représentations scolaires au Théâtre des Osses et en tournée

17

Nombre de spectateurs au Théâtre des Osses et en tournée

8 854

Nombre d'élèves et étudiants au Théâtre des Osses et en tournée

2 431

**TOTAL FINAL : 102 représentations et 11'285 spectateurs pour la saison 2022-2023**

# Présentation de la saison 2022-2023

La Liberté 24.06.22

En 2022-2023, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier présenteront six spectacles et un festival

## Une nouvelle saison vive et colorée

« JEAN-PHILIPPE BERNARD

**Théâtre des Osses** » Dans quelques mois viendra l'heure de la dernière séance pour Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Vers la fin du printemps 2023 les codirecteurs artistiques du Théâtre des Osses s'en iront vers d'autres horizons après neuf saisons passées au service de l'institution fribourgeoise. Avant de songer à ces adieux programmés, le duo a présenté hier le programme de la saison 2022-2023 avec un enthousiasme intact et contagieux. « On vous promet une saison virevoltante avec poils à gratter, cotillons, pétards et feux d'artifice » a annoncé Nicolas Rossier d'une voix affirmée avant d'entrer dans le détail du menu concocté à l'intention d'un public revenu en nombre la saison passée, après de longs mois d'incertitude liés aux événements que l'on sait.

### Humour noir

La saison va démarrer sur le terrain de l'humour noir et outrageusement « vachard » avec *Occident* (du jeudi 29 septembre au dimanche 16 octobre), une création maison d'une pièce de Rémi De Vos. Une pièce dotée d'un texte très cru mettant en scène un couple (Anne-Catherine Savoy, Nicolas Rossier) que les codirecteurs présentent avec une gourmandise non feinte comme « Père et mère Ubu dans votre cuisine »!

*Occident* est sans contestation possible une manière radicale d'évoquer la dislocation du couple et la tentation populiste guettant celles et ceux qui, à tort ou à raison, s'estiment trahis par la société dans laquelle ils vivent.

Dans un registre différent, la scène des Osses accueillera en novembre (du jeudi 3 au dimanche 13) *Les Absolues*, une production de la compagnie lausannoise Freckles. Ce récit intense, inspiré par un fait divers néo-zélandais qui « traite de l'adolescence et de l'envie de



Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier dans *Occident*, pièce décapante à découvrir dès le 29 septembre. Julien James Auzan

deux amies de s'affranchir de toutes les contraintes sociétales qu'on leur impose», est servi par une mise en scène inventive, dans laquelle la musique occupe une place importante

### Descente aux enfers

Au mois de décembre, une production du Théâtre populaire romand (TPR) sera à l'affiche.

*Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part...* est un spectacle inspiré par *Le Tunnel* de Friedrich Dürrenmatt, suivi de *Percées*, une pièce miroir de la Neuchâteloise Odile Cornuz. L'histoire d'un train qui entre dans un tunnel sans fin, porte ouverte sur l'abîme. Deux regards pour une « métaphore de

notre propre descente aux enfers ».

Annoncé par un trailer des plus déroutants, *La truëlle* (du jeudi 3 au dimanche 12 février 2023) du prolifique auteur français Fabrice Melquiot évoquera notamment l'influence de la mafia sur la société italienne en mettant en scène l'acteur romand d'origine italienne François Nadin. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier nous l'affirment: « En fin de spectacle, Nadin fera déguster aux spectateurs la salsa puttanesca de sa grand-mère! »

A quelques jours du printemps, *Gouverneurs de la rosée* fera son grand retour sur la scène des Osses. En 2019-2020, cette adaptation par Geneviève

**« On vous promet une saison virevoltante avec poils à gratter, cotillons, pétards et feux d'artifice »**

Nicolas Rossier

Pasquier d'un roman de l'auteur haïtien Jacques Roumain avait subjugué le public avant que les représentations ne soient brutalement interrompues en raison de la pandémie. Sa reprise lors de la saison 2022-2023 (du samedi 4 au dimanche 12 mars) réjouit Geneviève Pasquier: « Il s'agit d'une histoire folle qui nous transporte vers un sommet d'émotion. Cette histoire est celle d'un homme qui, après 15 ans d'absence, revient dans son village. Il constate, effaré, que tout a changé: la sécheresse fait rage, les habitants se sont scindés en deux clans ennemis et les enfants sont menacés par la crise écologique autant que par la folie des

hommes. Lui va tout mettre en œuvre pour chercher une source et trouver des solutions.

Une seconde création maison permettra aux codirecteurs de boucler leur neuvième saison avec élégance. *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* est l'adaptation d'un best-seller du romancier anglais Mark Haddon. Cette production du Théâtre des Osses mise en scène par Julien Schmutz raconte l'enquête menée par un jeune garçon autiste fan de Sherlock Holmes pour retrouver la personne qui vient de tuer un malheureux chien à coups de fourche dans un paisible jardin londonien. Ce thriller divertissant « qui n'oublie pas d'interroger sur ce que cela signifie d'être différent dans un monde qui va trop vite » sera porté par neuf comédiens parmi lesquels on retrouvera avec une émotion certaine Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier (du jeudi 27 avril au dimanche 14 mai).

### Cafés et compagnies

En plus des six projets évoqués ci-dessus, le Théâtre des Osses proposera deux cafés littéraires dans son restobar: *Molière au féminin* (les 26 et 27 octobre) et *Schubert: recettes, remixes et beautés* (les 18 et 19 janvier). Autre formule gagnante à nouveau disponible cette prochaine saison: *Bords de scène*. A l'issue d'une représentation, le public aura l'opportunité de dialoguer avec l'équipe de chacun des spectacles programmés.

Lancé en 2015 avec l'intention d'offrir un surplus de visibilité à la jeune création théâtrale, *Le Printemps des compagnies* reviendra pour une quatrième édition étalée sur deux week-ends. Six spectacles sont prévus dans trois espaces du théâtre. Ils seront dévoilés ultérieurement mais les dates sont déjà fixées: les 16, 17, 18 et 23, 24 et 25 juin. Une forme d'apothéose, tournée vers l'avenir, pour une saison dont les temps forts nous feront moins regretter l'arrivée du prochain automne. »

» [www.theatrosses.ch](http://www.theatrosses.ch)



[La Télé, Radar fribourgeois](http://www.theatrosses.ch) - 23.06.22

Interview de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

## Le sujet de La Télé repris par Frapp Fribourg, 24.06.22

Théâtre

24 juin 2022 à 16:14



### Une dernière programmation pour la route

Sur le départ, les codirecteurs du théâtre des Osse Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont présenté la saison 2022-23. Interview.



Le théâtre des Osse a présenté sa saison 2022-23, la dernière pour ses actuels codirecteurs. © La Télé

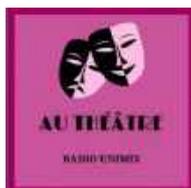
Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier vivent leur neuvième et dernière saison au sein de l'institution de Givisiez. Les codirecteurs ont programmé deux créations maison mises en scène l'une par Nicolas Rossier, l'autre par Julien Schmutz, l'accueil de trois spectacles signés Sophie Pasquet Racine, Anne Bisang et Fabrice Melquiot, la reprise d'une création de Geneviève Pasquier et deux cafés littéraires autour de Molière et de Schubert.



Une saison plus chargée que d'habitude. "On met le paquet festif, on a vu large. C'est chouette de terminer comme ça", s'enthousiasme Nicolas Rossier. "C'est comme si on avait encore un énorme voyage à faire avant de partir", illustre Geneviève Pasquier. "Neuf ans, c'est un cycle. On a pu faire le projet qu'on a pensé au début. Il y a eu des tournées, des spectacles repris maintes fois, c'est beaucoup", poursuit la comédienne, pas nostalgique pour un sou.

Voir l'interview:





Radio Unimix - 26.09.22

Nicolas Rossier au micro de Sylvain Cabrol

Freiburger Nachrichten 25.06.22

# Das Théâtre des Osses präsentiert das Programm

Mit zwei Eigenkreationen und drei Gaststücken verabschieden sich Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier als künstlerische Direktoren.

Regula Saner

**GIVISIEZ** Das Théâtre des Osses bleibt am Stromnetz: Unter diesem Motto steht das neue Programm des Theaters in Givisiez. Nach zwei Pandemie-jahren will dieses nämlich wieder richtig Fahrt aufnehmen. Eine Fahrt, die allerdings für die künstlerischen Direktoren Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier am Ende der Saison 2022/23 zu Ende geht. Es ist das letzte Programm, das sie gestalten, dann übergeben sie das Zepter an Anne Schwaller (die FN berichteten).

Das Programm hört sich mit zwei Eigenkreationen, drei Gaststücken und verschiedenen publikumsnahen Anlässen vieler-sprechend an. Auftakt macht das Stück «Occident» des französischen Dramaturgen Rémi De Vos, welches von Nicolas Rossier inszeniert wird. Es handelt von einem einfältigen, furchtbaren und furchterregenden Paar, das sich ständig streitet und beschimpft. Es ist die Geschichte einer Beziehung, die sich dem Abgrund zuneigt und

in welcher der gegenseitige Hass in Hass gegenüber Fremden und Andersdenkenden mündet. «In einem weiteren Sinn geht es in diesem Stück um den heutigen Wertezersfall», erklärte Rossier gestern vor den Medien. Trotz der Ernsthaftigkeit des Themas sei es aber klar eine Komödie. «Die Beleidigungen, die sich das Paar an den Kopf wirft, gehen derart an die Schmerzgrenze, dass es schon fast wieder lustig ist», erklärte Pasquier. «Occident» wird vom 29. September bis zum 16. Oktober aufgeführt.

## Jugendkampf und Mafia

Das Stück «Les absolues» der Lausanner Compagnie Freckles, welches vom 3. bis 13. November auf dem Spielplan steht, basiert auf einer wahren Geschichte aus den 1950er-Jahren. Zwei 14-jährige Mädchen töteten damals in Neuseeland die Mutter des einen Mädchens, weil diese sie auseinanderbringen wollte. Es ist die Geschichte von Pauline und Juliet, die der Erwachsenenwelt, die sie in ihren Träumen behindert, den Kampf ansagen.

Mit «Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part» nach der Kurzgeschichte «Der Tunnel» von Friedrich Dürrenmatt ist Anne Bisang vom Westschweizer Volkstheater La Chaux-de-Fonds vom 8. bis 18. Dezember in Givisiez zu Gast.

Im Stück «La truelle» begibt sich der französische Regisseur Fabrice Melquiot auf die Suche des Italiens, in dem seine Eltern geboren sind, und das seit 1860 von der Mafia terrorisiert wird. Dabei hat Melquiot seine persönlichen Erinnerungen mit denen des Schauspielers François Nadin, ebenfalls Sohn italienischer Immigranten, ergänzt. Ein persönliches und zugleich dokumentarisches Werk, das vom 2. bis 12. Februar in Givisiez zur Aufführung kommt.

## Freiburger Akzente

Wieder aufgenommen wird vom 4. bis 12. März das von Geneviève Pasquier inszenierte Stück «Gouverneurs de la rosée». Es basiert auf einem ökologischen Roman aus dem Jahr

1944 des Haitianers Jacques Roumain. Dabei spielt die in Haiti geborene Freiburger Schauspielerin Amélie Chérubin Soulières zu den Rhythmen der Perkussionistin Aïda Diop. «Was mir an diesem Stück besonders gefällt, ist das Engagement, mit welchem die Protagonisten gegen die Dürre ankämpfen im Wissen darum, dass sie menschgemacht ist», erklärte Pasquier. «Gouverneurs de la rosée» wird nach Givisiez auch noch in fünf weiteren Schweizer Theatern aufgeführt.

Zum Abschluss der Saison wird vom 27. April bis zum 14. Mai noch die zweite Eigenproduktion gespielt. Der Freiburger Regisseur Julien Schmutz hat sich dabei an den Bestseller «Supergute Tage oder die sonderbare Welt des Christopher Boone» des Briten Mark Haddon gewagt. Es ist die Geschichte eines autistischen Jungen, der sich auf die hindersreiche Suche nach dem Mörder seines Hundes macht.

Programm unter: [www.theatreosses.ch/spectacles](http://www.theatreosses.ch/spectacles)

## Bilanz

### «Mit Eigenproduktionen viel zur Anerkennung beigetragen»

Die Schauspieler Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier verlassen das Théâtre des Osses als künstlerische Direktoren Ende der kommenden Saison nach fast zehn Jahren im Amt. Sie haben ihm ihre ganz persönliche Note aufgedrückt und konnten viele Erfolge verzeichnen. «Wir verlassen ein gesundes Theater», erklärte Rossier vor den Medien. «Die Arbeit hat viel Freude gemacht, aber auch viel Kraft gekostet», ergänzte Pasquier. Jetzt wollten sie jedoch wieder selber auf die Bühne. Besonders stolz seien sie auf das Festival Le Printemps des Compagnies, das sie 2015 initiiert haben und das jungen Kreationen eine Plattform bietet, sagte Rossier. Es wird auch im 2023 wieder stattfin-

den. Aber auch Eigenproduktionen, wie «Das Tagebuch der Anne Frank», das überall für volle Säle gesorgt habe, erfülle sie mit Stolz. Stiftungsratspräsident Pierre Aeby wand den beiden künstlerischen Direktoren ein besonderes Kränzchen. «Die zahlreichen Tourneen, die unter ihrer Ägide stattgefunden haben, sind rekordverdächtig. Mit ihren Eigenproduktionen haben sie zur Anerkennung des Theaters über die Kantonsgrenze hinaus beigetragen.»

Trotz Pandemie zeigte das Théâtre des Osses in der Saison 2021/22 nahezu hundert Aufführungen, die in Givisiez, an Schulen und anderen Theatern der Schweiz insgesamt gegen 9000 Personen anzulocken wussten. *rsa*

# Une ultime saison forte en symboles

Au tour du Théâtre des Osses de présenter sa saison. Pour leur dernière, les codirecteurs ont choisi des textes forts et des créations à portée symbolique.



Après un envol triomphal brisé par le Covid, Amélie Chérubin Soulières et Aïda Diop vont reprendre *Gouverneurs de la rosée*, aux Osses et en tournée. JULIEN JAMES AUZAN

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Ils promettent «un programme virevoltant avec feux d'artifice, cotillons, pétards et poils à gratter». Leur dernière saison à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez, les codirecteurs Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier l'ont parsemée de symboles, d'humour grinçant et de textes forts. Ils l'ont présentée jeudi matin à la presse.

Symboles, avec les deux créations qui vont ouvrir et clore la saison. La première est signée Rémi de Vos, un auteur cher au duo Pasquier-Rossier. On se souvient de leur mise en scène du *Ravissement d'Adèle* (avant leur arrivée aux Osses),

mais aussi de *Sa chienne*, à l'automne 2020, rescapée de *Trois ruptures* que le Covid a annulé.

Dans *Occident*, on retrouve le langage cru de Rémi de Vos et son «théâtre très bien écrit, très efficace». Datée de 2005, «cette décomposition d'un couple nous alerte sur la décomposition des valeurs de notre société», souligne Nicolas Rossier. Il sera sur scène avec Anne-Catherine Savoy, pour camper «Père Ubu et Mère Ubu dans votre cuisine».

La seconde création de la saison aura une autre portée symbolique: Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont souhaité «terminer ce mandat en mettant le pied sur le plateau. Parce que nous restons

des comédiens, à la base.» Les codirecteurs seront de la distribution d'une pièce choisie par Julien Schmutz, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*. Le metteur en scène fribourgeois a eu carte blanche et a proposé ce texte de Mark Haddon, célèbre dans le monde anglo-saxon. Simon Bonvin tiendra le rôle principal, celui d'un jeune autiste qui enquête sur la mort d'un chien.

## Un Dürrenmatt actuel

Outre ces deux créations, un spectacle des Osses sera donné en reprise: accompagnée de la percussionniste Aïda Diop, Amélie Chérubin Soulières retrouvera la douzaine de personnages qu'elle incarne avec force dans *Gouverneurs de la rosée*. Après un début triomphal à l'automne 2019, la pièce tirée d'un roman du Haïtien Jacques Roumain a vu son envol brisé par le Covid.

Trois accueils figurent également au programme. Avec *Les absolues*, la compagnie lausannoise Freckles propose «une bouffée d'air adolescent». Ecrite et mise en scène par Sophie Pasquet Racine, la pièce, très musicale, s'inspire d'un tragique fait divers des années 1950 et évoque une relation entre deux adolescentes qui dérange les adultes.

Directrice du Théâtre populaire romand, Anne Bisang a sollicité Odile Cornuz pour le

100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Friedrich Dürrenmatt. L'autrice neuchâteloise s'est inspirée de la nouvelle *Le tunnel*, pour écrire *Percées*. La metteuse en scène a ensuite «trouvé une astuce assez géniale», selon Geneviève Pasquier: les deux textes sont montés avec les mêmes comédiens, pour créer *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*.

## Le Printemps pour finir

De son côté, *La truette* est le fruit des souvenirs mêlés de l'auteur Fabrice Melquiot et du comédien François Nadin. Leurs origines italiennes se trouvent au cœur de ce seul en scène. Avec notamment deux aspects de la vie transalpine, les dérives mafieuses et la cuisine, puisque l'acteur préparera sur scène la *salsa alla putanesca*.

A noter encore la tenue de deux cafés littéraires, sur «Molière au féminin», avec le spécialiste Claude Bourqui, et sur Schubert, avec Pierre-Do Bourgknecht.

Enfin, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont tenu à clore leurs neuf années de direction avec la quatrième édition du Printemps des compagnies. Un festival sur six jours qui «offre une visibilité à de jeunes compagnies». ■

[www.theatrosses.ch](http://www.theatrosses.ch)

## Le public est de retour

Président du conseil de fondation, Pierre Aeby s'est réjoui, face à la presse, que le public du Théâtre des Osses soit «bien revenu», après les fermetures. Même si une baisse de fréquentation d'environ 7% pour les représentations publiques a été enregistrée par rapport aux deux saisons d'avant-Covid. Les 52 dates à Givisiez ont réuni un peu plus de 4300 spectateurs, soit un taux d'occupation de 72,5%. Avec les scolaires et les tournées, le total atteint près de 9000 personnes pour une centaine de représentations. C'est aussi l'occasion pour Pierre Aeby de rappeler «une grande fierté: en Suisse romande, personne ne tourne autant que Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier». La tournée du *Journal d'Anne Frank*, par exemple, s'est achevée à Beausobre, après 134 représentations. Et *Le loup des sables* a aussi dépassé les 100 dates. Cette année, *Une rose et un balai* va connaître à son tour une riche tournée. EB

## OCCIDENT de Rémi De Vos

Mise en scène de Nicolas Rossier

Création du 29.09 au 16.10.22

### Si on sortait

15

La Gruyère / Jeudi 29 septembre 2022 / www.lagruyere.ch



# Rémi De Vos et son rire acide pour ausculter notre société

Le **Théâtre des Osses**, à Givisiez, ouvre sa saison avec une création maison. Dans *Occident*, Rémi De Vos ajoute à l'histoire d'un couple qui se déchire celle de la montée des extrémismes. Avec son humour décapant habituel.

ÉRIC BULLIARD

dramatique fribourgeois en 2020.

**GIVISIEZ.** A la lecture, le texte se révèle «effrayant», selon Nicolas Rossier. Pour ne pas tomber dans l'insoutenable, sa mise en scène et son interprétation d'*Occident* – qu'il joue

Autant d'occasions de savourer «l'efficacité redoutable» de ce théâtre qui «va vite et sonne immédiatement juste». Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier (qui



«Face aux extrémismes, il y a toujours une possibilité de réagir. Mais il faut se poser les bonnes questions, agir avec son cerveau, pas avec ses tripes.» **NICOLAS ROSSIER**

avec Anne-Catherine Savoy dès ce soir au Théâtre des Osses – appuient sur l'humour de Rémi De Vos. Au vitriol certes, mais humour quand même. «Si les gens ne rient pas, c'est raté!»

C'est la troisième fois que le codirecteur des Osses aborde une pièce de ce dramaturge français. Avec Geneviève Pasquier et leur compagnie Pasquier-Rossier, ils avaient monté un virtuose *Ravissement d'Adèle*, avant *Sa chienne*, joué au Midi Théâtre, puis au Centre

signe ici la scénographie), abonde: «Le théâtre de Rémi De Vos est vraiment une partition rythmée. Pour les comédiens, il y a un plaisir de la virtuosité.»

*Occident* met en scène un couple en crise. Chaque soir, il rentre du bistrot, elle l'attend. Chaque soir, ils se déchirent. Du bar, il ramène aussi des clichés racistes, une haine croissante: à la décomposition d'un amour s'ajoute celle des valeurs d'une société en crise. «Le fond est très dur et me fait pen-



Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy interprètent un couple en crise, alors que gronde, venu de l'extérieur, la montée du populisme.

JULIEN JAMES AUZAN

ser à Ibsen ou Strindberg: c'est une *Danse de mort* actuelle», estime Nicolas Rossier. Il fallait donc en sortir le côté drôle.»

Le texte date de 2005 et parle, au-delà du couple, de la montée des populismes. «Aujourd'hui, si l'on regarde ce qui se passe

en Italie ou en Suède, c'est pire. Le message d'alerte n'a pas été entendu.» A l'époque, sous la plume de Rémi De Vos, les étrangers étaient des Yougoslaves. «Aujourd'hui, le mot n'a plus le même sens, mais il désigne tous ceux qui ne sont pas d'ici.»

Face à cette montée des extrémismes comme face aux crises de couple, «il y a toujours une possibilité de réagir, poursuit Nicolas Rossier. Mais il faut se poser les bonnes questions, agir avec son cerveau, pas avec son affect et ses tripes. C'est ce que Rémi de Vos dénonce dans la pièce: la femme reproche à son mari de ne plus «bander de la tête»...»

#### La peur de l'autre

De plus, «chaque scène commence par un moment de stupeur». Les personnages ont peur et on la sait mauvaise conseillère. «Elle empêche de réfléchir. Il y a la peur de l'autre, de l'ouverture, du partage, mais aussi celle qui intervient

dans des moments de la vie intime.»

Pour partenaire de jeu, le comédien et metteur en scène a tout de suite pensé à Anne-Catherine Savoy. «Une actrice immédiatement efficace, à l'aise dans cette écriture.» Tous deux partagent en outre un passé commun et restent proches. «Pour bien jouer un couple qui se déchire, il faut bien se connaître!»

Pour la première fois, Nicolas Rossier a donc choisi de se mettre en scène. «Sans vouloir paraître présomptueux, je me suis dit que je savais comment jouer ça. Amener un acteur là où je veux aurait pris du temps. C'était une façon d'aller au plus simple.» Même si cela impliquait un travail supplémentaire, avec nombre de visionnages à la vidéo, par exemple.

#### Un lieu de réflexion

De son côté, Geneviève Pasquier a conçu sa scénographie à partir de ce constat: «Ils sont

toujours au même endroit, chez eux. Elle ne sort pas, il rentre du bistrot.» Elle n'a pas voulu un décor réaliste, mais a imaginé un claustra, soit une paroi de séparation ajourée, qui peut prendre des allures de cage.

Après des saisons marquées par la pandémie et un jonglage entre les spectacles en reprise, les codirecteurs du Théâtre des Osses ne cachent pas leur plaisir de créer à nouveau. De retrouver le sens de leur engagement artistique. *Occident*, avec son regard acéré sur notre société, semble de ce point de vue idéal. «Faire du théâtre, aujourd'hui, est déjà un acte politique, insiste Nicolas Rossier. Les lieux de réflexion où l'on peut s'interroger en commun sur une cause sont rares. Le théâtre doit servir à ça et pas à ne parler que de soi.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 16 octobre. Réservations: 026 469 7000, [www.theatrosses.ch](http://www.theatrosses.ch)

## De Vos, des mots de comédien

Selon Nicolas Rossier, Rémi De Vos a une qualité que les acteurs sentent immédiatement: il a lui-même été comédien. Ses mots roulent en bouche et claquent aux oreilles, ses scènes ont des allures de mécanique théâtrale qui se monte avec jubilation. Né à Dunerque en 1963, Rémi De Vos a multiplié les petits boulots en parallèle à une carrière sur les planches qui ne décollait pas. Il écrit sa première pièce après ses trente ans: *Débrayage* se déroule dans le monde du travail qu'il connaît bien et contient un regard sur la société qui deviendra une de ses marques. Son écriture acide, percutante, fait merveille pour s'attaquer au politiquement correct et pousser à la réflexion.

«C'est un auteur très diversifié, qui ne se contente pas d'une recette une fois pour toutes, souligne

Geneviève Pasquier. Il y a différents degrés dans le réalisme, le grotesque...» Rémi De Vos n'a écrit que pour le théâtre: «Je crois franchement que je serais incapable d'écrire autre chose», expliquait-il dans une interview au journal *La Terrasse*.

Auteur de plus de vingt pièces, traduit dans une quinzaine de langues, Rémi De Vos est l'un des dramaturges français contemporains les plus joués. Le comédien et metteur en scène Joan Mompert, qui avait monté *Je préférerais mieux pas* (présenté à CO2 en 2020) affirmait dans nos colonnes: «C'est un des plus grands auteurs de comédie aujourd'hui en francophonie. Rémi De Vos commence à rejoindre un Audiard ou un Blier en termes de dialogues succulents.» A noter que l'auteur sera présent au Théâtre des Osses pour un bord de scène le 8 octobre. **EB**

Dans sa pièce *Occident*, Rémi De Vos confronte un couple dans un monde à la dérive. A voir à Givisiez

# La lune de miel a un goût aigre

« ELISABETH HAAS

**Théâtre des Osses** » Des répliques cinglantes, qui claquent. Qui dérangent aussi, qui mettent mal à l'aise, tout en faisant rire (jaune)... C'est le style Rémi De Vos. On se souvient de *Sa chienne*, où Madame faisait avaler la couleuvre à Monsieur, et Monsieur le pâté à Madame, jusqu'à un règlement de comptes aussi écœurant qu'exutoire. Le Théâtre des Osses aime son écriture au scalpel, au point de mettre en scène un autre duo au vitriol, *Occident*. La première a lieu ce soir, dix représentations sont prévues à Givisiez jusqu'au 16 octobre.

**«Ce n'est pas possible de jouer au premier degré. Il faut être sur le fil»**

Anne-Catherine Savoy



Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier règlent leurs comptes au Théâtre des Osses. Julien James Auzan

La pièce de l'auteure belge est peu consensuelle, reconnaît Nicolas Rossier, codirecteur du centre dramatique fribourgeois encore cette saison. «Du théâtre pour adulte, on peut dire.» Mais sans rupture par rapport à la ligne des Osses ces neuf dernières saisons: «J'aime son immédiateté, l'habileté de son écriture. C'est du théâtre virtuose.» Rémi De Vos a l'art de bien faire tomber les répliques: il a été comédien avant de se mettre à la dramaturgie et de devenir l'un des auteurs francophones contemporains les plus joués,

rappelle Nicolas Rossier, qui œuvre sur cette production avec la double casquette de comédien et de metteur en scène.

Sa partenaire sur scène, Anne-Catherine Savoy, abonde: «C'est du ping-pong, ça fuse.» De quoi faire aimer au public un jeu qu'elle décrit comme «jouissif». Malgré les horreurs que leurs rôles, un couple dans la quarantaine, déversent l'un sur l'autre. «Oui, ils se parlent mal, nuance Nicolas Rossier, crâne

rasé et lisse pour l'occasion. Mais je me suis efforcé de ne pas surcharger dans le lourd, sinon c'est insupportable. C'est aussi du théâtre drôle!»

L'efficacité du boulevard, doublée du tragique de l'existence en quelque sorte. La légèreté dans la férocité. Dans *Occident*, le couple Elle et Lui aime se détester, ne tient plus que par la jalousie, l'humiliation et l'aigreur. «Ce n'est pas facile de se dire je t'aime», analyse Anne-

Catherine Savoy. «Et de le recevoir», complète Nicolas Rossier. D'autant plus qu'Elle passe son temps à l'attendre et qu'il s'éternise dans l'alcool.

## Mécanique du populisme

Mais l'intérêt de ce duo ne tient pas qu'à sa manière de mettre en scène la dérive d'un couple en huit tableaux comme autant d'exercices de style. Pilier de bar, l'homme a aussi intégré des normes racistes. «Il s'est en-

croûté, il ne fait plus l'effort de la réflexion, il pense avec les tripes», défend Nicolas Rossier. Il met la faute sur les «autres», ces étrangers coupables de tout. «Il prend le mauvais chemin.» La pièce décortique ainsi, en parallèle, la mécanique du populisme. Une manière d'aller gratter, à double titre, dans les extrémités les plus sombres. «Mais il ne s'agit pas de jouer au premier degré, insiste Anne-Catherine Savoy. Ce n'est pas

possible de jouer au premier degré. Il faut être sur le fil, entre la légèreté et un fond de vérité.» Au théâtre, la scène reste une place de jeu.

L'épouse d'ailleurs n'est pas victime: «Elle le malmène, elle ne se laisse pas faire. Ce n'est pas une oie blanche non plus, selon son interprète. Elle a la distance nécessaire pour comprendre que son homme glisse sur un terrain dangereux.» Pourquoi ne le quitte-t-elle pas? Quelque chose la retiendrait-elle? «On n'a pas la réponse.»

## Père et Mère Ubu

«Tout n'est pas perdu» donc. Nicolas Rossier a intégré des intermèdes en chansons pour «donner un autre éclairage sur leurs rapports de couple». L'amour sublimé en contrepoint. Parce qu'ils se sont certainement aimés, parce que l'ambivalence reste de mise. Parce que le huis clos serait trop réducteur. Et qu'avec le rire, on peut faire passer des choses dures», croit Anne-Catherine Savoy: Père et Mère font sourire même s'ils sont monstrueux.

Pour assumer une écriture aussi fine et féroce à la fois, Nicolas Rossier a fait confiance à l'instinct d'Anne-Catherine Savoy, qui a été plusieurs fois sa partenaire de jeu, notamment dans *Lékombinaqueneau* de la Compagnie Pasquier-Rossier ou dans *Le ravissement d'Adèle* du même Rémi De Vos, que Geneviève Pasquier avait mis en scène avant de reprendre en tandem la direction du Théâtre des Osses. »

➤ Je 19h30, ve-sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 7, 8, 9, 14, 15, 16 octobre.

Le Temps, 10.09.22

« Les 25 spectacles à ne pas manquer »

## Occident

Rémi De Vos aime appeler un chat, un chat. Pas de vernis pour ce brillant auteur français qui, depuis près de trente ans, dit tout des relations humaines, du boulot au dodo. Dans *Occident*, pièce de 2005 toujours saignante, un couple se défait sur fond de montée populiste. De la haine personnelle à la haine générale, il n'y a qu'un pas que le dramaturge franchit allègrement. Au Théâtre des Osses, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy se font une joie de se déchirer.

Fribourg-Givisiez, Théâtre des Osses, du 29 sept. au 16 oct.

# L'aigreur d'un couple en écho de l'époque

Au **Théâtre des Osses**, *Occident* met en scène un combat verbal sans merci. Sur le ton de l'humour acide, la pièce tire un parallèle édifiant avec notre société recluse sur ses peurs.



Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier dans *Occident*: l'amour, parfois, prend cette allure... JAMES JULIEN AUZAN

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** C'est un ping-pong, mais à coups de grenades dégroupillées. Les mots claquent au visage, les insultes fusent. Pas de coups, mais des paroles lancées comme des couteaux. Il veut la foutre par la fenêtre ou l'étrangler dans la salle de bains,

**CRITIQUE** parce que c'est plus facile à nettoyer. Elle répond qu'elle va lui balancer son fer à repasser dans la gueule. Ambiance.

*Occident*, que le Théâtre des Osses crée à Givisiez, a les apparences trompeuses d'une succession de scènes de ménage. La pièce de Rémi De Vos montre sans détour un couple qui se déchire, miné par l'aigreur. Elle l'attend dans son pyjama de velours, se fait les ongles, se sert un verre. Il rentre bourré, pousse quelques jurons et c'est reparti.

«Tu me sors par les yeux, parce que t'existes.» On croirait entendre du Miossec, ce-

lui qui chante «même ta respiration m'opresse», mais c'est Joe Dassin (*Etsi tu n'existais pas*), Jacqueline Boyer (*Il bat mon cœur*) ou encore Sacha Distel (*Le soleil de ma vie*) qui interviennent en contrepoint, peut-être dans la tête des protagonistes. Comme pour souligner que non, l'amour n'a pas toujours le parfum de romantisme miel-leux que nous vendent les chansonnettes.

Derrière ces combats verbaux se dessine toutefois une autre dimension. Ce salon aux airs de cage aux lions et de marécage, avec son lino vert, ne reste pas hermétique à la vie extérieure. Le mari, écrivain qui n'écrit plus, apporte du bar les rancœurs où se nourrit la haine raciste.

## Raciste, lui?

Habitué du Palace, ce loser si peu magnifique a changé de bistrot depuis que les Yougoslaves ont pris possession des lieux. Il va plutôt au Flandre, où il côtoie des «fachos», au grand dam de son épouse qui

ne peut que constater: «T'es gentil, dans le fond, t'es juste un pauvre con.»

Plus la pièce avance, plus le parallèle devient clair entre cette relation de couple délé-tère et une société fermée sur ses peurs, prompte à mettre sur le dos de l'autre les raisons de son mal-être. Derrière l'humour acide, c'est toute une société recluse dans ses certitudes autodestructrices que décrit cet *Occident* jubilatoire.

Avec une intelligence qui n'empêche pas la virulence, Rémi De Vos glisse aussi l'une ou l'autre de ces phrases pleines de cruauté banale comme «j'ai rien contre les Yougoslaves, quand ils sont en Yougoslavie», «moi, je pense à mon pays»... Sans oublier ces questionnements sur le fait que les Arabes sont des hommes comme les autres. Et le mari, bien sûr, a un ami qui s'appelle Mohammed. Raciste, lui?

## Un rythme de virtuoses

Le dramaturge français a le sens de la formule qui fait boum. Dans sa mise en scène,

Nicolas Rossier pousse le bou-chon jusqu'au burlesque. Parce que l'on rit, beaucoup, dans cette courte pièce (une heure environ) où les dialogues se disputent à fleurets empoisonnés.

Sur un rythme étourdissant, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy prennent un plaisir évident à se balancer des horreurs. Il a des airs de beauf qui voudrait cacher sa calvitie naissante et ne peut que chialer un «j't'aime» quand il est allé trop loin, elle a la blondeur caricaturale et la vacherie au coin des lèvres.

Le rire naît aussi de leur virtuosité et de cet art accompli d'oser tous les excès sans jamais donner l'impression de surjouer. Entre les tableaux, des chorégraphies décalées viennent introduire une distance. Un peu d'air frais dans cet air lourd de relents nauséabonds. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 16 octobre.  
[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

# Aux Osses, le drôle de bal de la haine conjugale

**THÉÂTRE** Je t'aime moi non plus à Givisiez: dans «Occident», un couple se déteste allégrement sur fond de racisme rampant. Costaud et comique en même temps

MARIE-PIERRE GENECAND

«T'es pas seulement impuissant du bas. Ta cervelle est morte aussi»; «je vais te buter dans la salle de bains... pour nettoyer, c'est plus facile après»; «je me tape des bites à la chaîne. Un Arabe, ça vaut dix Yougoslaves», etc., etc. Au Théâtre des Osses, ces jours, un couple sur le retour se dit toute la profondeur de son amour...

Et ce n'est pas tout. En marge de cet exercice de détestation ritualisé, le racisme ordinaire creuse son sale sillon. Ou comment le mari alcoolique sacrifie son pote Mohamed sur l'autel de sa tranquillité. *Occident*, pièce de 2005 de Rémi De Vos, pratique l'excès. Sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier trouvent parfaite-

ment la veine popu de ce duel mordant. «On ira où tu voudras quand tu voudras». *L'été indien* de Joe Dassin choisi comme interlude entre deux mises à mort, l'ironie est jolie. Car si une couleur manque à ce couple rentre-dedans, c'est bien la douceur d'un soleil couchant. Tout est acide dans leur vie. Du sourire narquois de Madame aux insultes de Monsieur, c'est la haine sans fin.

## Insultes et amants bidon

Lui rentre chaque soir bourré et ne peut pas faire une phrase sans traiter son épouse de sale pute et de putain. Elle, désabusée, attend à la cuisine et ne peut lui parler sans le dénigrer et le provoquer avec des amants bidon. Au milieu, il y a Mohamed. Le pote arabe du mari qui boit avec lui au Palace. Avant de devenir la cible des Yougoslaves, nouvelle population dans la place. Parce qu'il se fait amocher sans que son compagnon ne bouge un cil, Mohamed troque son litron pour une barbe de prophète. Alors,

le mari rejoint le Flandres, un bistrot de facho, et le couple sombre un peu plus sous le coup de cette nouvelle concession.

Mais pourquoi tant de haine? Rémi De Vos, qui a signé d'autres textes d'anthologie où l'autre, l'étranger est l'ennemi, comme *Alpenstock*, dit écrire de manière quasi inconsciente, exprimant tout haut, presque malgré lui, ce que la pensée collective se plaît à refouler.

Nicolas Rossier, qui signe la mise en scène de cette pièce la plus jouée de l'auteur français, estime «nécessaire de montrer la réalité de l'inquiétante – et très ostensible – violence populiste. Avec en contrepoint, car tout n'est pas perdu, quelques notes d'amour éternel.» On cherche l'amour entre ces deux zygotes qui rêvent de se zigouiller, mais on sent, c'est vrai, une forme de tendresse butée dans ces échanges vitriolés. Et peut-être qu'à la fin un peu de douceur et d'air marin viennent dissoudre leur acidité... Ce qui est sûr, c'est que cette partition, dans laquelle les répliques s'enchaînent à la ligne

sans préciser qui parle, demande des comédiens à la fois costauds et fins. Costauds pour assumer sans trembler l'agressivité de la charge et le vocabulaire ordurier. Et fins, car ils doivent tout de même sauver leurs personnages du naufrage.

## Comme éternel refrain

Parce qu'ils se connaissent à fond, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier parviennent parfaitement à se dire le pire sans que la tambouille attache au fond du caquelon. Et leur manière sans pitié de s'allumer est tellement assumée qu'elle en devient drôle, comme un éternel refrain sans lendemain. Cela dit, on se demande si Rémi De Vos écrirait encore *Occident* aujourd'hui... La question pourra lui être posée samedi prochain: à la fin de la représentation, l'auteur français participera à une discussion. ■

**Occident**, Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 16 octobre. Samedi 8 octobre, bord de scène en présence de l'auteur.



[La Cafète de Radio Fribourg - 27.09.22](#)

Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy au micro d'Amaëlle



[La Télé Vaud Fribourg - 28.09.22](#)

Geneviève Pasquier sur le plateau d'Info Fribourg, journaliste Gaël Longchamp

## CRITIQUE

# Larmes amères au crépuscule

**L'**appartement n'a pas bougé depuis les Trente Glorieuses. Inexorablement, le projet d'un nid douillet a pris la poussière, l'espace s'est figé. Dans le salon faiblement éclairé, la femme (Anne-Catherine Savoy) frissonne, un verre d'alcool fort pour unique compagnon.

Soudain, la tempête s'invite dans le corridor, un corps en manque d'équilibre percute les meubles. L'homme (Nicolas Rossier) paraît. Débraillé, il tonne, jure, promettant à sa compagne les pires sévices avant une fin atroce dans la salle de bains. Nullement désarmée, cette dernière confie à son tour son intention d'user de son fer à repasser à des fins sanglantes...

## Une sinistre routine

Tout ça n'est rien d'autre qu'une sinistre routine: on se balance des insultes sur un tempo à faire rougir Scorsese ou Tarantino... L'amour, les rêves s'en sont allés «faire un tour de l'autre côté» comme l'a chanté Gérard Manset. Aussi, chaque soir, Madame demeure prostrée chez elle et Monsieur sort, lève le coude en refaisant le monde. Avant, c'était avec son pote Mohammed, au «Palace». Désormais, c'est au «Flandre», en compagnie d'une troupe de fachos... Des mois que ça dure. Soir après soir, c'est le même refrain: les tournées au comptoir, les retours à quatre pattes dans le caniveau, les tirades racistes ni convaincantes ni convaincues avant que les engueulades féroces et



Dans *Occident*, à voir jusqu'au dimanche 16 octobre au Théâtre des Osses, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier incarnent magnifiquement un couple à bout de souffle. Julien James Uzuan

**Les mots, outranciers, claquent dans l'atmosphère chargée**

lasses ne viennent couronner le tout...

## Détonnant cocktail

*Occident*, le spectacle qui ouvre la saison du Théâtre des Osses, démarre de manière frontale, et, sur le papier, ça a de quoi faire peur. Sur les planches, c'est une tout autre histoire. Telle qu'elle est ici proposée, la pièce du Dunkerquois Rémi de Vos nous prend aux tripes et à la gorge dès la première seconde puis nous envoûte avec un détonnant cocktail à base d'humour vache et de tendresse désespérée. C'est

triste, un couple qui coule, mais il n'est pas possible de détourner le regard lorsque ledit couple est incarné par une comédienne et un comédien qui tutoient la perfection avec un naturel sidérant. La performance d'Anne-Catherine Savoy et de Nicolas Rossier, artistes dont le talent n'a plus rien de surprenant, est absolument jubilatoire. Les mots, outranciers, claquent dans l'atmosphère chargée. Les silences, les coups d'œil offrent aux protagonistes une étonnante profondeur de champ. Dès lors, plus besoin d'injures pour voir défilier qua-

rante années d'espoir et de désespoir, l'inexorable effritement du rationnel, l'installation d'une haine mécanique envers les autres... La situation est terrible, explosive, mais le projet, porté par une mise en scène, une scénographie impeccables et d'inattendues chorégraphies, ne flirte pas un seul instant avec la caricature. On rit très fort, on tremble, on vibre car au fond du gouffre, perce l'espoir d'une lente remontée vers la lumière: celle d'une aube douce et fragile après la nuit la plus noire. »

JEAN-PHILIPPE BERNARD

Vigousse 10.10.22

**MÈRE UBU** Précipitez-vous au Théâtre des Osses à Givisiez (FR), la dernière représentation du spectacle *Occident* a lieu ce dimanche 16 octobre. Sur un texte de Rémi De Vos, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy ont produit «une partition transgressive qui décortique aussi bien le couple que la mécanique populiste». Effroyablement drôle. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

# Occident ou la mécanique de l'aigreur



Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy. JULIEN JAMES AUZAN

**Théâtre** ► Avec jubilation et finesse, *Occident* décortique les répercussions de la violence sociale dans l'intime. A voir aux Osses jusqu'au 16 octobre.

*Occident*: la sonorité, a priori, attise les rêves. Poétique, elle évoque le soleil couchant, suggère un horizon. Mais le spectacle, dès le lever de rideau, fait allègrement déchanter. A tra-

vers ce texte de Rémi De Vos, la mise en scène de Nicolas Rossier creuse le déchirement répétitif, sombrement drôle et transgressif d'un couple rongé par le découragement et l'intolérance. Ecrite en 2002, publiée en 2005, la pièce frappe (et effraie) par son actualité.

«Sale pute», «Je vais te tuer», «Ta cervelle peut plus bander». Les insultes giclent et colorent

de fiel une scénographie épurée. Panneau de pin clair, moquette blanchâtre, table et chaises hautes de type Ikea: le plateau évoque à la fois ces maisons impersonnelles de banlieues pour classe moyenne, et les bars qu'écume chaque soir le protagoniste du drame avec son futur ennemi Mohamed. Car il s'agit bien d'un drame. Celui d'un populisme violent et paresseux qui en vient à chérir «les Yougos» parce qu'ils tabassent «les Arabes». Le racisme n'est plus seulement ordinaire ici: la haine déferle.

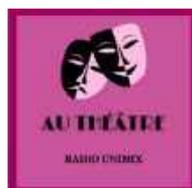
**Lui (Nicolas Rossier)** est chômeur, alcoolique, impotent, raciste, amoureux, pitoyable. Elle (Anne-Catherine Savoy) est chômeuse aussi, désabusée, patiente, lucide, ironique, cruelle. Face à son mari qui, chaque soir, revient soûl et toujours plus «facho», elle agit comme un révélateur. Tout en le mettant face à ses contradictions, elle l'humilie à coup de provocations et de whisky renversé.

«T'es gentil, dans le fond, t'es juste un pauvre con comme y'en a tant», lance-t-elle une fois, en faisant croire, pour un temps, à une possible réconciliation. Mais la soirée se passe, l'intermède musical s'intercale et, le lendemain, tout recommence.

La force de la mise en scène, c'est d'avoir su mettre en valeur ce genre d'oppositions. Entre séances d'injures et petites chansons ironiques, le jeu des artistes n'est jamais outrancier. Les insultes sont délivrées avec une hostilité sincère mais contenue, comme une mécanique qui fait entendre les contradictions d'une réalité psychologique et sociale qu'au fond, on parvient à comprendre. Rémi de Vos, dont les textes explorent les pulsions mauvaises de la conscience collective, l'affirme: «il ne s'agit pas simplement d'une dénonciation». Et effectivement, cet *Occident* révèle plus qu'il n'accuse, avec un humour précis et amer.

**JOSEFA TERRIBILINI**

Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 16 octobre, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)



[Unimix](#) - 26.09.22

Interview de Nicolas Rossier par Sylvain Cabrol

## LES ABSOLUES

de Sophie Pasquet Racine – accueil 03 - 13.11.22

La Gruyère, 03.11.22

# Des ados en quête d'absolu

**GIVISIEZ.** Dès ce soir, Le Théâtre des Osses présente un spectacle musical intitulé *Les absolues*. L'histoire de Pauline et Juliet, deux ados qui entrent en lutte contre le monde... Parce qu'il n'est pas assez vaste, trop étriqué et présente trop d'empêchements, nous apprend le synopsis de la pièce. «Le monde des adultes, celui de leurs parents, mais aussi celui de l'école, de la santé équilibrée et de la performance partout, est un endroit où elles s'ennuient. Ce manque d'absolu les étouffe alors elles décident de leur monde à elles... à n'importe quel prix.»

Sur un texte de Sophie Pasquet Racine et des musiques de Jean-Samuel Racine, cette production de la compagnie Freckles est basée sur un fait divers néo-zélandais des années 1950. Un crime sordide perpétré par deux jeunes filles âgées de 14 et 15 ans. Pauline Parker et Juliet Hulme assassinèrent de sang-froid Honorah Parker,

la mère de Pauline. Les deux ados avaient prémédité leur acte depuis des semaines.

La pièce s'en inspire pour explorer plus largement «la force du lien, la puissance des rêves en commun et la rage que génèrent les entraves du réel». Et la compagnie Freckles de toucher un point sensible: «Souvent critiqués, agaçants, dans leur hypertrophie d'être au monde, les adolescent.es sont pourtant le reflet des adultes que nous sommes aujourd'hui, avec d'autres doutes, d'autres limites et... plus de fougue.»

Sur le plateau, six comédiens et comédiennes incarnent les différents personnages, dont Laure Aubert dans le rôle de Pauline et Selvi Pürro dans celui de Juliet. La musique y joue un rôle prépondérant. «Tandis que les personnages jouent beaucoup avec le play-back et le principe Tik-Tok au départ

(avec une diffusion du son sur les téléphones ou sur les *boomers* des protagonistes), la musique est de plus en plus jouée en live, expliquent les créateurs de la pièce. Scène après scène, elle envahit le plateau jusqu'à prendre possession totale de la narration et des dialogues.» YG

**Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 13 novembre. Réservations: 026 469 70 00 ou sur [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)**



[Sophie Pasquet Racine dans La Cafète de Radio Fribourg](#), au micro d'Amaëlle, 31.10.22



[Sophie Pasquet Racine et Jean-Sam Racine sur Couleur 3](#), Club Cake, 02.22.22



[Sophie Pasquet Racine sur UNIMIX](#), 23.10.22

## MOLIÈRE AU FÉMININ

Café littéraire 26 et 27.10.22 – Création

Réalisation Geneviève Pasquier

La Gruyère, 22.02.2022

# Autour de Molière et les femmes

**THÉÂTRE DES OSSES.** Alors quoi, Molière, finalement, misogyne ou féministe? Pour marquer les 400 ans de la naissance du plus génial dramaturge français, le Théâtre des Osses, à Givisiez, a invité un de ses meilleurs spécialistes: Claude Bourqui, professeur en littérature française à l'Université de Fribourg – qui a codirigé l'édition de Molière dans la Pléiade – participera à deux Cafés littéraires, mercredi 26 et jeudi 27 octobre. Ces soirées auront pour thème «Molière au féminin».

En lisant certains passages, par exemple dans *L'école des femmes* ou *Les femmes savantes*, la misogynie de Molière ne semble pas faire de doute. A l'inverse, souligne le communiqué de presse, d'autres pièces montrent un auteur en affinité avec des préoccupations féminines, lui qui parle «droit au libre choix du conjoint, à la séparation conjugale, à une vie sexuelle épanouie, droit à l'instruction...» Mais de quelles femmes parle-t-on? «La condition féminine du XVII<sup>e</sup> siècle a-t-elle autre chose qu'un lointain rapport avec le vécu des femmes d'aujourd'hui?»

Des extraits de textes seront interprétés par Delphine Delabeye, Geneviève Pasquier, Nicolas Rossier et Anouk Werro, accompagnés de la musicienne Manon Mullener. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, mercredi 26 et jeudi 27 octobre,  
à 20 h. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

## [Reportage au Théâtre des Osses - 07.11.22](#)



### Molière au féminin

On air, À la une 07.11.2022 0 Christian Doninelli

Même s'il vous semble que c'était hier, voici déjà 400 ans que Jean-Baptiste Poquelin, plus connu sous le nom de Molière, voyait le jour. Interprétées dans toutes les langues et accomodées à toutes les sauces, ces pièces restent d'une vive actualité! Le théâtre des Osses, en collaboration avec Claude Bourqui, professeur de littérature à l'Unifr, a décidé d'apprêter les œuvres de ce génie à sa façon.



# NOUS ROULONS SUR DES RAILS, DONC CE TUNNEL DOIT CONDUIRE QUELQUE PART...

de Friedrich Dürrenmatt et Odile Cornuz  
mise en scène Anne Bisang – accueil 08-18.12.22

La Gruyère, 06.12.22

## Ce tunnel sans fin qui ressemble à la vie

Au Théâtre des Osses, l'humour de Dürrenmatt entre en résonance avec un texte contemporain de la Neuchâteloise Odile Cornuz.

ERIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** A 100 ans, il demeure d'une évidente actualité. Pour marquer l'anniversaire de la naissance de Friedrich Dürrenmatt (1921-1990) le Théâtre Populaire Romand (TPR), à La Chaux-de-Fonds, a créé le printemps dernier *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*. La pièce, mise en scène par Anne Bisang, se joue au Théâtre des Osses, à Givisiez, dès jeudi et jusqu'au 18 décembre.

Ce titre à rallonge réunit deux pièces imbriquées dans une sorte de diptyque. D'un côté, *Le tunnel*, une nouvelle de Dürrenmatt, publiée en 1952. De l'autre, *Percées*, un texte original de la Neuchâteloise Odile Cornuz. «Marquer le centenaire de sa naissance en faisant exister le célèbre dramaturge à travers son influence actuelle par une commande à une autrice d'une nouvelle génération nous a paru une perspective riche et stimulante», indique le dossier de presse du TPR.

Dans *Le tunnel*, paru dans le recueil *La ville et autres proses*, un étudiant se retrouve comme chaque jour dans un train banal, bondé. Le convoi s'engage dans un tunnel qui paraît sans fin et s'emballa. Personne, à part le jeune homme, ne semble s'en rendre compte.

### Un regard plus féminin

Pour *Percées*, Odile Cornuz est partie de ce constat: «La nouvelle de Dürrenmatt fait travailler l'imaginaire et questionne les relations que l'on entretient avec le monde. Pré-



Quatre comédiens se retrouvent embarqués dans un drôle de train. ©GUILAUME PEPRET

fére-t-on s'aveugler ou regarder les événements en face? Sa pièce comprend trois personnages: une conductrice de train, une scientifique et un enfant. Ils lui permettent de poser un regard contemporain et féminin, alors que les protagonistes de Dürrenmatt sont presque exclusivement masculins.

Née en 1979, Odile Cornuz a signé divers ouvrages entre prose poétique, monologues et récits fragmentés, comme *Maralente* ou *Pourquoi veux-tu que ça rime?* En 2003, elle a déjà collaboré avec Anne Bisang, qui mettait alors en scène son texte *Saturnale*, à la Comédie de Genève. Forte

d'une riche œuvre de dramaturge, Odile Cornuz a publié cet automne son premier roman, *Fusill* (Editions d'En bas).

### Humour et indolence

Avec ses personnages embarqués vers une destination inconnue, la pièce fait évidemment écho à l'actualité de nos temps troublés. Odile Cornuz ad'ailleurs écrit *Percées* durant la pandémie, cet autre tunnel sans fin. Ce qui ne l'empêche pas de conserver une part d'humour: «L'ironie de Dürrenmatt laisse place à l'indolence et suggère la possibilité de vivre l'instant quelle que soit la situation», écrit Anne Bisang dans sa note d'intention.

La metteuse en scène a prévu «un jeu choral» pour le début de la pièce. Les quatre interprètes (Simon Bonvin, Robert Bouvier, Hélène Cattin et Juliette Vernerey) commencent par évoquer le centenaire de Dürrenmatt, avant d'entrer dans l'univers fantastique de la nouvelle, puis d'introduire les personnages de *Percées*. «La fabrication artisanale du théâtre en train de se faire fait donc partie de la mise en scène qui laisse de la place au silence et au burlesque.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 8 au 18 décembre, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

## A bord d'un train fou, dans un tunnel dont on ne voit pas la fin

**Théâtre des Osses** » Anne Bisang présente dès demain à Givisiez *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part...*

La métaphore du tunnel: elle s'imposait en 2021, en période de pandémie, au moment où l'on n'en voyait pas la fin. Un an après, une crise en a remplacé une autre, et la métaphore reste d'actualité. C'est celle qu'a illustrée l'auteure Odile Cornuz dans la pièce *Percées*. Tout comme Friedrich Dürrenmatt, il y a cinquante ans, au moment de publier la nouvelle philosophique *Le Tunnel*. Les deux regards forment le spectacle *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part...* monté par Anne Bisang au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, en coproduction avec la Compa-



Deux femmes et deux hommes incarnent le «vertige de l'incertitude». Guillaume Perrét

gnie du Passage de Neuchâtel. Cette proposition est accueillie dès demain au Théâtre des Osses, à Givisiez.

**A l'origine**, la metteuse en scène a souhaité célébrer le centième anniversaire de Dürrenmatt, «figure tutélaire de la littérature suisse», qui a eu lieu en 2021 précisément, sans remonter une de ses grandes pièces, qui n'ont pas besoin d'un jubilé pour être jouées. «Faire exister le dramaturge à travers son influence actuelle par une commande à une autrice d'une nouvelle génération nous a paru une perspective riche et stimulante» motivent les notes d'intention. Le protagoniste du *Tunnel* étant un jeune homme, proposer un regard féminin sur la même métaphore s'imposait. Odile Cornuz a ainsi fait monter trois nouveaux personnages dans le

convoi fantastique et ironique de son aîné: une jeune conductrice de train, une scientifique reconnue du CERN et un enfant (qui sera joué par un homme). L'enjeu étant d'ancrer le spectacle dans les préoccupations et les sensibilités contemporaines.

L'adaptation théâtrale du *Tunnel* entrera donc en résonance avec les voix de *Percées*. Il sera question d'aveuglement, de déni de la réalité, d'enfermement, d'angoisse aussi. Où le train fou mènera-t-il les personnages? Arriveront-ils seulement à destination? Ils seront quatre à incarner sous la direction d'Anne Bisang ce «vertige de l'incertitude»: Hélène Cattin, Juliette Vernerey, Simon Bonvin et Robert Bouvier. » **ELISABETH HAAS**

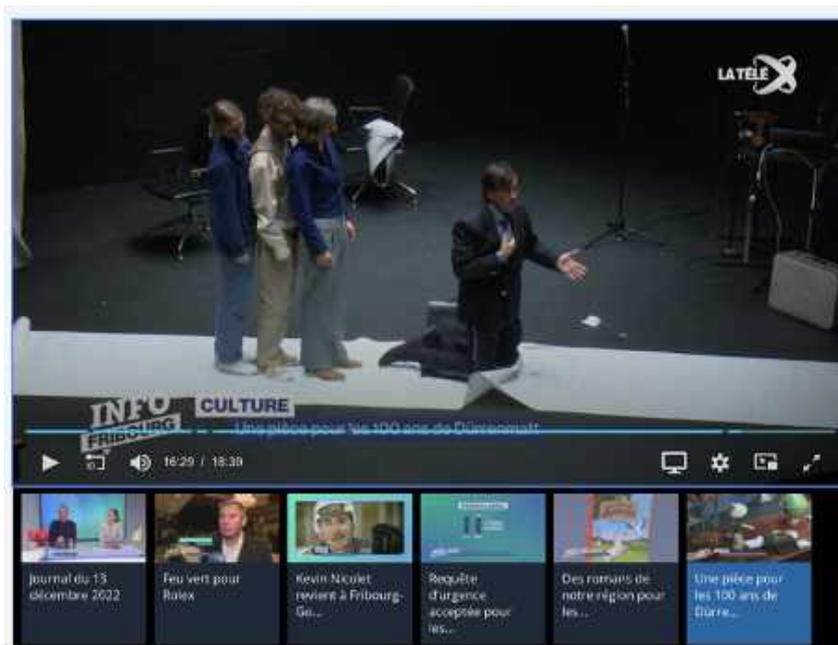
» Le 17h, ve et sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 16-17-18 décembre.



[La Cafète, Amaëlle reçoit Anne Bisang, 06.12.22](#)



[Info Fribourg, reportage de Stefano Gualano, 13.12.22](#)



### UNE PIÈCE POUR LES 100 ANS DE DÜRRENMATT

13.12.2022

Friedrich Dürrenmatt aurait eu 100 ans en 2021. Anne Bisang, directrice du Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, a voulu mettre en scène une pièce pour lui rendre hommage. Elle se joue actuellement au Théâtre des Osses.

## CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

## Avec l'énergie du désespoir

La salle reste éclairée d'une lumière plus nette, de sous-sol de gare ou de train dans la nuit. Une manière de placer les spectateurs au même plan que les comédiens: tout le monde se trouve dans le même train, nous filons tous dans cet interminable tunnel, que Friedrich Dürrenmatt a décrit dans la nouvelle *Le Tunnel* et qu'Anne Bisang a mis en scène pour marquer le centième anniversaire de l'auteur (en 2021). L'adaptation était accueillie durant deux week-ends au Théâtre des Osse, à Givisiez.

En réalité elle s'intitule *Nous roulons sur des rails, mais ce tunnel doit conduire quelque part...* Car une deuxième pièce, dialoguée, offre un pendant et fait écho au récit de Dürrenmatt: Odile Cornuz en a tracé la langue plus contemporaine et surtout féminine. Les textes se suivent avec simplement une transition entre les deux. Est-ce Stéphane Mercier, «créateur sonore» dans sa salopette rouge, le conducteur de train absent de la cabine? Il achèvera en tout cas de plonger la salle dans une atmosphère angoissante de fin du monde, avec des nappes sombres et des bruitages tirés du roulement d'un train.

**Ça sent le roussi**

Les costumes et le décor mobile placent d'emblée *Le Tunnel* au niveau de la métaphore, avec les cacatoès, les lunettes, la bibliothèque, la table de travail et le français fédéral de Dürrenmatt... Même si la toponymie est tout helvétique, Burgdorf, Herzogenbuchsee, Langenthal,



Ils sont quatre acteurs, deux femmes et deux hommes, plus un musicien, à filer dans un tunnel comme métaphore de la vie. Guillaume Perret

### Une représentation forte de la panique et du gouffre

Olten, Zurich, le convoi roule dans une réalité parallèle. Les quatre comédiens n'incarnent pas de personnage, ils racontent à la troisième personne, ce qui n'empêche pas l'énergie du jeu de devenir sauvage, quasi désespéré. Leur manière de porter le texte tient de l'urgence, elle est intensément engagée, physique, jusqu'à l'emphase et aux cris, tandis que les corps, les lumières et les objets tanguent, vacillent, déraillent... Une représentation forte de la panique et du gouffre.

Puis les comédiens Hélène Cattin, Juliette Vernerey, Simon

Bonvin et Robert Bouvier se changent à vue, font rouler des sièges plus modernes. Leur expression est plus actuelle, ajustée à leur personnage. Odile Cornuz commence par les faire soliloquer. Ils ont chacun un rythme propre, avant d'être forcés de s'ajuster à celui des autres. L'éclairage blafard accentue l'attente, l'ennui, le flottement. Mais même s'ils incarnent une scientifique, une mécanicienne, un enfant, un prolo, Anne Bisang utilise notamment un micro pour recréer de la distance, tandis que le langage va et vient entre l'abstrait

et le concret, le plan des idées et le quotidien.

La mise en scène joue beaucoup sur les sensations liées aux bruitages et à l'éclairage, comme si le public devait partager et vivre en direct l'épuisement et les pertes de repères. L'odeur de brûlé devient vraiment prenante, le rythme accélère avant de se détendre à nouveau, tandis que le train ralentit. Plutôt que de filer droit dans le mur, le convoi d'Odile Cornuz est plus optimiste: ses personnages semblent avoir trouvé un moyen de s'entendre et se comprendre. »

ELISABETH HAAS

# SCHUBERT : RECETTES, REMIXES ET BEAUTÉS

Café littéraire – 18 et 19.01.23

de Pierre-Do Bourgknecht et Sébastien Bréguet

# MAGAZINE

SORTIR

27

LA LIBERTÉ  
JEUDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2022

Le classique dépoussiéré: Pierre-Do Bourgknecht et Sébastien Bréguet créent un duo décoiffant

## Il y a du Schubert dans Rammstein

« ELISABETH HAAS

**La Schubertiade** » Schubert bien sûr, mais pas que. Quand Pierre-Do Bourgknecht s'empare d'une musique, on devine qu'il fera des digressions. Les associations d'idées musicales, c'est le propre de sa chronique dans l'émission *Vertigo*, sur la RTS. Et du spectacle *Schubert: recettes, remixes et beautés*, qu'il joue quatre fois cette fin de semaine aux côtés du violoncelliste Sébastien Bréguet.

Le duo n'en est pas à son coup d'essai. Sébastien Bréguet ayant déjà joué notamment dans le quintette à cordes qui a accompagné Pierre-Do Bourgknecht sur le disque *Ma vie, mon bordel*. Les voilà réunis à nouveau en vue de la Schubertiade, dans le cadre des projets «Made in Fribourg» accessibles gratuitement, c'est-à-dire sans le pass de la fête. «Le violoncelle permet autant de jouer la mélodie que l'accompagnement, il a une grande tessiture», apprécie Pierre-Do Bourgknecht, qui salue aussi la virtuosité du titulaire de l'Orchestre de chambre fribourgeois.

### Conférence décomplexée

«J'ai de bons retours sur mes chroniques. J'avais envie de trouver une manière de faire ça sur scène. La Schubertiade m'en a donné l'opportunité. Et ça tombe bien, j'adore Schubert», raconte Pierre-Do Bourgknecht, qui est à la fois acteur, chanteur lyrique et pianiste dans cette sorte de conférence musicale.

Derrière son clavier électronique, un ordinateur et une tablette pour lancer des sons, le musicien fribourgeois n'utilise le passé que pour mieux s'émerveiller des tubes actuels. Une leçon ès musiques volontiers décontractée, sans le côté pompeux de l'exercice. Il passe du trio avec piano de Schubert à la BO de *Barry Lindon*, du lied *Erstarrung* tiré du cycle de la *Winterreise* à la voix cassée de Garou chantant le rôle de Quasimodo dans *Belle*: la démonstration est chaque fois concluante.

Il décortique sérieusement une partition du génie du romantisme, isole un élément, de l'accompagnement en l'occurrence, histoire d'avoir un fil rouge, à l'instar de l'ostinato (motif répété) de basse au début de la *Huitième symphonie* «inachevée» de Schubert, qui l'emmène vers Gargamel, avant de le rendre croquer... Du *Erkönig* à Rammstein, il n'y a qu'un pas (de cheval), qu'il franchit en galopant, en didacticien décomplexé.



Sébastien Bréguet tient pour la première fois un violoncelle électrique aux côtés de Pierre-Do Bourgknecht (à droite). Alain Wicht

Et le meilleur est pour la fin, version pop dansante des années 80. Irrévérencieux? Plutôt joyeux!

### Que le public s'amuse

Entre deux, le violoncelliste à l'élégance de cours ou de salon de la haute société aura troqué son instrument en bois pour un instrument électrique pour la première fois de sa vie, aura secoué ses cheveux façon chanteur de metal industriel sur bourdonnements de basses qui déménagent. A chaque fois, on aura appris un élément de composition musicale (c'est accessible même aux non-musiciens), grâce à des projections de type power point forcément décalées.

**«Je ne peux m'empêcher d'entendre des musiques à l'intérieur d'autres musiques»**

Pierre-Do Bourgknecht

Le secret de Pierre-Do Bourgknecht, gilet noir et dégain de rockeur? Au moment d'évoquer le quatuor *La jeune fille et la mort*, il révèle sa mémoire musicale: «Je ne peux m'empêcher d'entendre des musiques à l'intérieur d'autres musiques.» Autrement dit, tisser des liens est dans sa nature. «J'ai pris des morceaux très connus de Schubert. J'aimerais montrer que des éléments musicaux passent à travers les siècles, tout en se transformant. Et j'aimerais surtout que le public s'amuse!»

Cette pièce est prévue pour tourner dans les écoles, elle est donc aussi accessible aux enfants (la représentation de samedi à 13 h 30 leur est d'ailleurs spécialement dédiée). Elle fera également l'objet, avec des adaptations, d'une reprise dans le cadre des «cafés littéraires» du Théâtre des Osses, en janvier prochain. Pierre-Do Bourgknecht et Sébastien Bréguet l'ont notamment peaufinée aux côtés de Julien Schmutz (pour la mise en scène), de Jasmine Morand et Fabio Bergamaschi (pour les mouvements) et Baptiste Cochar (graphisme). »

» Ve 20h45, sa 13h30 et 17h Fribourg  
Arsen Alt.  
» Di 16h30 Fribourg  
Aula de l'Université.

La Gruyère, 12.01.23

# Ecouter Schubert autrement

**THÉÂTRE DES OSSES.** Le premier café-théâtre des Osses sera musical et se tiendra non pas dans le foyer, mais dans la salle: mercredi 18 et jeudi 19 janvier, le Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, accueillera *Schubert: recettes, remixes et beautés*, de Pierre-Do Bourgknecht et Sébastien Breguet. Il s'agit d'une reprise d'un spectacle créé dans le cadre de la Schubertiade d'Espace 2, en septembre dernier, à l'aula de l'Université de Fribourg.

Auteur-compositeur-interprète, Pierre-Do Bourgknecht s'est fondé sur le concept qui guide ses chroniques radio distillées dans l'émission *Vertigo*, sur La Première. Elles lui permettent de mettre en parallèle musique classique et actuelle, en décortiquant les trucs et astuces des chefs-d'œuvre intemporels et en tissant des liens avec des hits d'aujourd'hui. A la théorie, ce musicien accompli ajoute les démonstrations.

Pour ce spectacle, comme l'indique le titre, Pierre-Do analyse par ce biais l'œuvre de Franz Schubert, Avec le violoncelliste Sébastien Breguet et dans une mise en scène de Julien Schmutz, il «démontre que le leader du Lied allemand n'était pas loin d'écrire des B.O. de blockbusters et qu'il y a en fait beaucoup de Schubert dans la musique pop», annonce le dossier de presse. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, mercredi 18 et jeudi 19 janvier, 19 h 30. Réservations: [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)



Pierre-Do Bourgknecht sur le plateau de la [RTS le 12h45 du 17.01.23](#)

## CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

## La musique de Schubert, «What a Feeling»

Le duo s'est joué cette semaine dans le cadre des Cafés littéraires du Théâtre des Osses, à Givisiez. Mais de manière plus formelle, sur scène, dans la salle de spectacle. Il se situe à la fois dans le genre de l'humour et de la «conférence musicale». Un hybride, en quelque sorte. *Schubert: Recettes, remixes et beautés* assume un caractère autant didactique que détonnant. Les collégiens fribourgeois, ainsi que les élèves dans un format adapté, peuvent aussi l'apprécier dans leur aula respective: il tourne dans les écoles. En attendant de passer au mois de mai par l'Arbanel de Treyvaux.

La création avait eu lieu en automne dernier dans le cadre de la Schubertiade d'Espace 2. Avec succès, ce qui a donné l'élan de faire évoluer le spectacle. Mais le public a déjà pu en découvrir un aperçu s'il connaît la chronique de Pierre-Do Bourgnicht dans l'émission radio de la RTS *Vertige*. C'est en faisant des liens entre musiques du passé et musiques actuelles que Pierre-Do Bourgnicht a eu l'idée d'une proposition scénique développée sur ce modèle.

**Sans hiérarchie**

Des fichiers de type PowerPoint projetés sur grand écran, mais beaucoup plus décalés, avec par exemple la tête de Franz Schubert incrustée sur la tête de Barry Lyndon en pleine scène du baiser, rappellent qu'il s'agit bien d'une conférence. Mais au fil du spectacle, on se dit que le chanteur et son complice, le violoncelliste Sébastien Bréguet,



Pierre-Do Bourgnicht et Sébastien Bréguet cette semaine sur le plateau du Théâtre des Osses, à Givisiez. Johanna Bourgnicht

ont réussi à créer une forme nouvelle, et surtout personnelle.

La grande force de cette proposition, c'est de décloisonner les genres. Le duo ne fait pas de distinction hiérarchique entre musique populaire et musique savante. Tout est musique et, pour preuve, Pierre-Do Bourgnicht montre les principes de base de la composition de différents «tubes»: ce sont, en gros, les mêmes. La clef tient dans la

### Il suffit d'un violoncelle électrique pour changer complètement de style

notion d'«ostinato», dont il donne lui-même la définition, entre extraits joués du clavier et partitions détaillées à l'écran: «accompagnement de motifs obsédants, qui se répètent». La démonstration enthousiasmante commence par la *Symphonie No. 8* dite «inachevée» du compositeur romantique, enchaîne avec la voix de Gargamel dans *Les Schtroumpfs*, pour passer du *Trio opus 100* utilisé par

le cinéaste Stanley Kubrick à *Dark Vador* (ou plutôt John Williams), et du lied *Erstarrung* du cycle *Winterreise* à la chanson *Belle* de la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*, la voix cassée de Garou en prime. Autant de grands écarts autorisés par l'ostinato.

Sur le plateau, une table de mixage, des câbles, des partitions chiffonnées et éparpillées. Pierre-Do Bourgnicht change

de look à vue, prof cool, crooner déprimé ou rockeur en gilet noir; Sébastien Bréguet défait son chignon pour détendre la rigidité de son costume baroque. Au passage, *L'ave Maria* est désacralisé, on saute à pieds joints jusqu'à Jean-Luc Lahaye. C'est bien sûr contrasté, désopilant, mais toujours parfaitement référencé et documenté. «J'entends des musiques à l'intérieur d'autres musiques», révèle Pierre-Do Bourgnicht, qui explique au piano l'accord «flottant» de septième diminuée, lunettes disco sur les yeux, avant que Sébastien Bréguet ne rue comme un cheval.

**Sérieux survolté**

Le rythme peaufiné avec le metteur en scène Julien Schmutz alterne entre séquences lyriques et survoltées. L'ambiance est décontractée, on l'aura compris: il n'y a pas besoin d'avoir suivi des cours de musique pour apprécier le déchaînement de rock et de metal. Car, oui, le sérieux d'une dissonance résolue et du vibrato sur les cordes se libère au fil des chapitres et transitions parfois un peu abruptes. Il suffit d'un mixage minutieusement dosé et d'un violoncelle électrique pour changer complètement de style. Avec la magie de la technique, on traverse sans complexe plusieurs siècles de production musicale, du *Erlkönig* à Rammstein, du quatuor *La jeune fille et la mort* à *What a Feeling*. Et c'est joyeux! >>

ELISABETH HAAS

> *Schubert: Recettes, remixes et beautés*, encore à l'affiche les 19 et 20 mai à l'Arbanel de Treyvaux.

**LA TRUELLE**  
**de Fabrice Melquiot**  
**accueil – du 2 au 12.02.23**

**Le Matin Dimanche**  
Dimanche 29 janvier 2023

# Les pépites

“ Lectures, albums, films, spectacles, expos: nous avons choisi pour vous nos coups de cœur de la semaine ”

## À tire-d'aile vers Carouge

**LIVRE** Comprendre le processus de création théâtrale. Raconter comment un texte s'anime, un plateau devient vivant, comme soudain par la grâce d'un auteur, d'une histoire, d'un metteur en scène, d'artistes bougeant et parlant sur une scène, notre imaginaire s'enflamme. Voilà la mission que s'est fixée Patrick Ferla, journaliste et producteur à la RTS, auteur de nombreux livres sur les grandes figures de la culture en Suisse. Dans «Les ailes de l'imaginaire», il s'entretient avec Jean Liermier, homme-orchestre d'un des lieux les plus toniques de Suisse romande, le Théâtre de Carouge. Les rencontres sont entrecoupées de textes de personnalités du monde culturel et politique, tels François Rochaix, Thierry Apothéloz, Brigitte Rosset, Yvette Théraulaz. Où l'on se rend compte que l'on est toutes et tous, peu ou prou, des compagnons de route. G. S.



«Théâtre de Carouge, les ailes de l'imaginaire, conversations avec Jean Liermier», Patrick Ferla, Éditions Slatkine, 2023, 223 p.

## Jeu de rôles sur l'histoire de la mafia

**THÉÂTRE** Dans «La truelle», dernière création de Fabrice Melquiot, le comédien François Nadin sera seul sur scène pour une plongée dans l'histoire qui infecte la vie du peuple italien depuis les années 1860: celle de la mafia. L'acteur mènera l'enquête en jouant tous les rôles, du parrain Toto Riina au juge

Falcone. Entre documentaire et fiction, le spectacle évoquera l'histoire, la mémoire, le pouvoir, le crime et la famille. Cela à travers les souvenirs d'enfance et d'adolescence de l'auteur,

d'origine calabraise, mêlés à ceux du comédien, lui aussi d'origine italienne. M. G.



«La truelle», de Fabrice Melquiot, du 2 au 12 février au Théâtre des Osses, Givisiez (FR).

## 18 Culture

# La Mafia mitraillée dans un solo poignant

**SCÈNES** L'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot dirige François Nadin dans un spectacle fort sur Cosa Nostra. Une charge nourrie de souvenirs personnels à découvrir dès jeudi au Théâtre des Osses

MARIE-PIERRE GENECAND  
@MGeneCAD

En chiffres: 457, 578 et 2000. Ce sont, en euros, les montants que la Mafia italienne extorque encore mensuellement aux commerces de détail, hôtels-restaurants et entreprises du bâtiment: Cet «impôt», appelé «pizzo», concernerait 80% de l'économie de la Sicile et un cinquième de l'économie italienne. Montant annuel? Cent soixante millions d'euros.

La Mafia, la pieuvre, Cosa Nostra ou, sous sa forme internationale, la plus discrète 'Ndrangheta: l'organisation criminelle est au cœur de *La Truelle*, un solo brillant et poignant écrit par Fabrice Melquiot et joué par François Nadin, tous deux fils d'immigrés italiens. Vu à L'Alambic, à Martigny, jeudi dernier dans une salle qui retenait son souffle, le spectacle sera à l'affiche du Théâtre des Osses, à Givisiez, près de Fribourg, du 2 au 12 février. Jeudi, Fabrice Melquiot participera pour la première à un bord de plateau.

## La truelle de tous les enjeux

S'il est brillant, ce solo, c'est qu'il étudie son sujet en profondeur. De l'origine sémantique et historique de cette «protection» monnayée aux grandes figures qui l'ont marquée ou traquée, chaque rouage est examiné à la loupe, raconté avec force et précision. On croise aussi bien Toto Riina, l'un des 475 accusés du maxi-procès de 1986 et Gregorio Bellocco, arrêté alors qu'il se terrait dans un bunker, que le juge Giovanni Falcone et le journaliste Mauro De Mauro, deux des dizaines d'opposants qui ont payé de leur vie leur lutte contre la pieuvre.

S'il est également poignant, ce spectacle, c'est parce que Fabrice Melquiot, mais aussi François Nadin, ont puisé dans leurs origines calabraises et frioulanes de quoi étoffer cette évocation. Comme la truelle, justement. Cet outil anodin est resté adossé à un sac de ciment sur un bâti-



François Nadin navigue entre souvenirs de famille et évocation historique de la Mafia, ce mal qui ronge l'Italie depuis si longtemps. (MARTIN DUTASTA)

ment en construction pendant des dizaines d'années à l'entrée de Feroletto Antico, la ville souche de Fabrice Melquiot en Calabre. Pourquoi? Parce que son propriétaire, un commerçant qui voulait construire un supermarché sans se plier aux diktats de la Mafia, a été abattu à la mitraillette devant la boulangerie de la petite bourgade. Celui qui aurait osé toucher à la truelle aurait connu le même sort, glisse l'auteur qui, jeune, a joué chaque été avec les deux enfants de ce détaillant tué.

Bien sûr, tout n'est pas rouge sang dans ce récit des origines.

## Dans un passage éprouvant, l'auteur liste les noms de nombreux valeureux assassinés pour avoir tenté d'abattre la pieuvre

L'auteur évoque longuement ses arrière-grands-parents, Teresa Gallo, la femme aux oiseaux, surnommée la «Pizzitana», car originaire du village de Pizzo et son mari, Giuseppe Cimino, dit «L'Américain», car, dès 1909, il a partagé sa vie entre la Calabre et le Massachusetts d'où il revenait «tous les deux ans, trois ans, les poches pleines». Un retour en Calabre «pour quelques mois, le temps d'essorer sa nostalgie dans les champs d'oliviers et d'engranger mon arrière-grand-mère», résume joliment l'auteur.

Mais là aussi, la Mafia n'est pas

loin, car «Giuseppe faisait-il partie de Cosa Nostra?» questionne Melquiot. «Était-il le soldat d'une Mafia en pleine expansion? Avait-il une femme américaine dans une cuisine américaine, des gosses américains scolarisés dans une école américaine? Jouait-il de ses masques, comme un arlequin en équilibre sur deux continents? Qui était cet arrière-grand-père, mort dans les années 1950 d'une cirrhose, d'abord raconté par ma grand-mère, puis rapiécé par ma mère? Un fantôme, une énigme, un suspect.»

C'est que tout est suspect dans

ce pays que l'argent a gangrené, comme le rappelle l'auteur citant le poète cinéaste Pier Paolo Pasolini. D'ailleurs, la Mafia est le fruit de la pauvreté. «Le mot *mafia* serait d'origine toscane et synonyme de «misère». A l'origine, il possédait deux «f». La misère en question était, pour les Toscans du XIXe siècle, la définition même de la vie en Sicile, région alors très pauvre. Les Siciliens en ont fait un orgueil, une fierté. Ah je suis pauvre? C'est à moi que tu parles? Eh ben ouais, je suis pauvre. La Mafia serait donc née du rejet par la société sicilienne des préjugés entretenus à son égard par l'Italie du Nord.»

Humiliations, réparations, exactions. Dans un passage éprouvant, l'auteur liste les noms de nombreux valeureux assassinés pour avoir tenté d'abattre la pieuvre. On sent l'impossibilité du défi. Et on la sent d'autant mieux que François Nadin, morceau d'humanité, comme on dit, est toujours sur le fil entre la joie d'évoquer une terre bénie des dieux – il cuisine des spaghetti à la *putanesca* tout au long du spectacle – et la tristesse de ce bilan politique désastreux.

## François Nadin, puissant

Au milieu d'un tableau noir et d'un rétroprojecteur, le comédien enfle aussi bien les habits de la Pizzitana, toute de noir vêtue, fichu compris, que ceux du mafieux, lunettes de soleil, costard trois pièces et mocassins vernis. Il joue encore des registres de voix. Tantôt sifflante lorsqu'il retrace les souvenirs de famille qui prennent aux tripes, tantôt martelée lorsqu'il liste le nom des victimes assassinées. Et réussit ce pari: alterner les moments édifians et les moments intimes sans marquer les transitions. Son énergie, souriante, mais désempantée de bout en bout, provoque un liant intense, des rafales d'émotion. ■

**La Truelle**, Théâtre des Osses, Givisiez (FR), du 2 au 12 février. Le 2 février, après la représentation, Fabrice Melquiot participera à un bord de plateau.

radiofr.  
FRIBOURG | FREIBURG

La Cafète, Radio Fribourg, le 02.02.23  
Amaëlle recevait Fabrice Melquiot et Nicolas Rossier

Tournée en janvier – février 2023

## UNE ROSE ET UN BALAI

de Michel Simonet, adaptation et mise en scène

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

# Des mots pour dire la poésie du quotidien

Adaptation «poétique et ludique» du livre de Michel Simonet, *Une rose et un balai* se joue demain à la salle CO2.

**SAISON CULTURELLE.** Ce spectacle est en quelque sorte un rescapé. Au Théâtre des Osses de Givisiez, *Une rose et un balai* a connu le 12 mars 2020 une étrange première. Tout le monde craignait qu'elle soit la dernière: les salles de spectacle ont fermé le lendemain. La pièce a été reprise la saison suivante en jauge réduite, avant de partir en tournée. La saison culturelle de CO2, à La Tour-de-Trême, accueille à son tour, ce vendredi, cette adaptation du livre à succès de Michel Simonet.

Dans son ouvrage, paru en 2017, le Fribourgeois racontait son travail de cantonnier, qu'il pratique depuis trois décennies avec, chaque jour, une rose fraîche sur son chariot. Ce doux lettré parsemait ses réflexions d'une philosophie du quotidien qui a touché des milliers de lecteurs. Son livre est rempli de sincérité, d'une poésie tour à tour rêveuse et terre à terre, d'une sagesse qui contraste avec notre quotidien frénétique.

Les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont respecté ces qualités du texte. Ils revendiquent une mise en scène «poétique et ludique», indiquent-ils dans leur note d'intention. «Elle respecte ce mélange surprenant de complexité et de simplicité, d'érudition et de quotidienneté, de profondeur et d'humour qui caractérise ce petit livre orange.»



Yves Jenny porte à la scène les mots de Michel Simonet. A ses côtés, le multi-instrumentiste Alexandre Cellier joue avec des objets les plus hétéroclites, pompe à vélo, béquille, carotte, gant de caoutchouc, feuille de rose...

Le duo met en valeur avec subtilité les mots de Michel Simonet, ses rencontres avec des clochards, ses réveils à 4 h 40, l'odeur ignoble et inoubliable des limaces dans les canettes de bière abandonnées, la grâce des fleurs qu'il refuse d'appeler mauvaise herbe... Et toute la noblesse de ce «métier certes sale», mais qui n'est pas «un sale métier» et qui «privilégie l'intériorité». EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 27 janvier, 20 h. Réservations sur [www.bulledeculture.ch](http://www.bulledeculture.ch)

Mardi, 23. Januar 2023 Schaffhauser Nachrichten

Agenda 11



Ein tolles Duo: Der Schauspieler Yves Jenny (links) und der Musiker Alexandre Cellier.

BILD ZWISCHEN JAMES ALIZAN

## Strassenwischer mit Charme

Der bekannte Westschweizer Schauspieler Yves Jenny gastiert in einer Produktion des Freiburger Théâtre des Osses mit dem Stück «Une rose et un balai».

2015 erschien Michel Simonets autobiografisches Buch «Une rose et un balai» (Mit Rose und Besen), das es 2018 in die Liste der «dix livres à dévorer» der Académie Goncourt schaffte. 2020 dann erhielt Michel Simonet, wohl der berühmteste Strassenwischer der Schweiz, den Grand Prix Culturel Migros. 30 Jahre lang sorgte er als Strassenwischer für die Sauberkeit der Trottoirs und Plätze Freiburgs. Und stets zierte eine Rose seinen Karren. Im Buch «Mit Rose und Besen» erzählt er von seinem Job: «Eine Arbeit, die dreckig macht, aber keine Drecksarbeit ist, sondern eine Aufgabe, die dem inneren Frieden dient.» Es ist ein Job, der um vier Uhr morgens beginnt und bei dem man täglich gut 20 Kilometer zurücklegt. Ein Job aber auch, den er mit Würde ausführt und der «es dem Philosophen erlaubt, einen klaren Kopf zu behalten» (Simonet hat näm-

lich auch Philosophie und Theologie studiert). Als «Wächter der Ökologie» sieht er sich, als «Entsorger» und «Gehweghygieniker»; aber auch als einer, der den Augenblick wahrnimmt, dabei den Jahreszeiten nachspürt und die Handlungen der Menschheit im Lichte ihres Abfalls beobachtet und notiert.

Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier haben den Stoff adaptiert und am Freiburger Théâtre des Osses inszeniert. Der Schauspieler Yves Jenny und der Polyinstrumentalist Alexandre Cellier bringen darin Simonets Welt zum Schwingen und füllen die leichtfüssigen und tiefgründigen Lebensweisheiten mit Leben.

«Ich bin ein Strassenwischer, der schreibt, kein Schriftsteller, der Strassen wischt», sagt Michel Simonet über sich. Das Stück wird auf Französisch gespielt. (eff)

**Une rose et un balai**  
Dienstag, 24. Januar, 19.30 Uhr,  
Talk im Theater, 18.45 Uhr,  
Stadtheater Schaffhausen

## Neuchâtel: un ballet de cantonniers au théâtre

Jeudi soir, les employés de la voirie de Neuchâtel étaient invités au théâtre. On jouait au Passage une pièce inspirée par un best-seller écrit par le balayeur fribourgeois Michel Simonet.

Neuchâtel (Ville)Théâtre

17 févr. 2023, 09:55



Les employés de la voirie de la ville de Neuchâtel au théâtre du Passage pour assister à la représentation d'«Une rose et un balai», d'après le livre de cantonnier fribourgeois Michel Simonet.

Photo: Sophie Winteler

Jeudi soir 16 février, les employés de la voirie de Neuchâtel étaient au théâtre... Dans les gradins. Sur invitation du dicastère du développement durable, de la mobilité, des infrastructures et de l'énergie et de son patron Mauro Moruzzi. L'occasion était trop belle: il se jouait au Passage «Une rose et un balai», spectacle adapté du best-seller écrit par le balayeur fribourgeois Michel Simonet. Un bijou poétique d'histoires vécues.

A la fin de la représentation, le musicien Alexandre Cellier (au fond de face) et le comédien Yves Jenny (tout à droite) sont venus discuter avec les membres de la voirie. Et de relever que c'était la première fois en une cinquantaine de dates qu'ils jouaient devant des cantonniers.

«Avez-vous reconnu des situations?», lance le musicien. La réponse fuse: «Oui, celles sur les fêtards!». Et Alexandre Cellier de souligner que «ce spectacle montre que tout est possible et qu'il ne faut pas mettre les gens dans des cases.»

«Dans ce petit film, j'explique juste l'origine de la rose que je mets sur mon chariot: un peu de beauté pour contrebalancer la laideur des déchets qui s'y trouvent»



Fribourg, 17 février 2023 / NICOLAS BRODARD POUR LE TEMPS

La silhouette orange file sur la place Georges-Python, poussant son chariot brinquebalant. La fleur couleur carmin qui orne l'attelage ne laisse aucun doute. Il faut presser le pas pour rattraper celui que tout le monde ici appelle le «cantonnier à la rose», avant qu'il ne s'engouffre dans le dépôt de la voirie. La poignée de main se veut aussi ferme que chaleureuse. Michel Simonet a donné rendez-vous à la fin de son service. Il a passé la journée à nettoyer les rues de la vieille ville de Fribourg comme il le fait quotidiennement depuis trente-sept ans, jusqu'à devenir une des figures incontournables de la cité.

#### Comme on entre dans les ordres

Attablé quelques instants plus tard dans un bistrot renommé de la place, niché à l'arrière de l'évêché, Michel Simonet a gardé ses vêtements de service. Il a les traits burinés et les yeux aussi clairs que profonds. Sa voix est calme, le propos pudique. La notoriété ne semble pas avoir changé cet homme introverti. En 2015, son autobiographie, *Une Rose et un balai*, fut pourtant un phénomène en librairie, vendu à plus de 50 000 exemplaires, inspirant une chanson et une pièce de théâtre. Ce premier livre sera suivi par un deuxième en 2021, *Un Couple et sept couffins*, où il raconte sa vie de père d'une famille nombreuse.

Aujourd'hui, le Fribourgeois connaît une petite renommée internationale, grâce à une vidéo réalisée par un photographe et postée sur les réseaux sociaux. C'est le buzz. Des demandes arrivent chez son éditeur, Faim de siècle, pour des traductions en anglais ou en japonais. «Dans ce petit film, j'explique juste l'origine de la rose que je mets sur mon chariot: un peu de beauté pour contrebalancer la laideur des

déchets qui s'y trouvent», s'étonne Michel Simonet, surpris que son parcours touche autant. Un parcours tout en simplicité, presque poétique, qui raconte un homme solitaire et réservé devenu cantonnier comme on entre dans les ordres.

Cette histoire commence en 1961. Michel Simonet naît à Zurich, où son père a trouvé du travail dans le domaine des assurances. Fils d'un catholique allemand et d'une protestante francophone, il est un concentré de ce canton patchwork qu'est Fribourg. Après un retour à Morat, la famille s'installe en ville de Fribourg alors qu'il est âgé de 8 ans. Il ne quittera plus la cité des Zähringen, vivant aujourd'hui dans le quartier populaire et multiculturel du Schönberg.

Après son diplôme à l'École de commerce du Collège Saint-Michel, le jeune homme devient comptable dans une station de

## Le cantonnier philosophe

MICHEL SIMONET

Deux livres à succès ont fait de lui le «propreur» de la rue le plus connu de Suisse romande. Aujourd'hui, il fait le buzz à l'international avec une vidéo sur les réseaux sociaux

YAN PAUCHARD  
@yanpauchard

#### PROFIL

**1961** Naissance le 12 février à Zurich.

**1984** Mariage avec Claudine. Ils auront sept enfants.

**1986** Devient balayeur à la ville de Fribourg.

**2015** Premier livre: «Une Rose et un balai» (Ed. Faim de siècle).

**2021** Deuxième livre: «Un Couple et sept couffins» (Ed. Faim de siècle).

comme il se désigne, arpente les rues de Fribourg au service de la communauté. Il aime travailler en plein air, «les mains occupées, mais la tête libre». Pour Michel Simonet, comme pour l'écrivain valaisan Maurice Chappaz qu'il aime citer, «marcher et penser, c'est la même chose».

Il a d'abord œuvré dans le quartier de la gare, avant de passer au cœur historique du Bourg. Durant toutes ses années, il a vécu au rythme de la ville, côtoyant les toxicomanes des Grand-Places ou ramassant les déchets des supporters de Gottéron les lendemains de victoire. Il se souvient avec émotion de ce sans-abri qui insistait pour lui offrir des étrennes – une pièce de 5 francs – qu'il a acceptées afin de rendre à «cet homme qui ne possédait rien» un peu de dignité.

#### Lecteur assidu

Finalement, quand on lui demande s'il se sent plutôt cantonnier ou philosophe, Michel Simonet répond qu'il préfère le mot d'ouvrier. «Ce monde m'a accueilli, alors que je n'étais pas des leurs», relève le Fribourgeois. Il apprécie ces relations directes et franches. «Les gens sont durs au mal et solidaires», poursuit-il, conscient qu'il détonne parmi eux.

Lui, le lecteur assidu d'Albert Cohen, Nicolas Bouvier ou Marguerite Yourcenar, lui qui lit le latin et le grec ancien, passionné de chant byzantin. Il est soliste à la cathédrale Saint-Nicolas, le dimanche soir, pour les messes de l'évêque, Charles Morerod. «Alors que la semaine, je nettoie devant sa porte», sourit Michel Simonet. Il se voit comme «un lien entre le clochard et le conseiller d'Etat»; un de ces derniers vient d'ailleurs de l'inviter à manger. Un lien en forme de rose et d'un chariot brinquebalant. ■

radio œcuménique. Mais cette vie de bureau ne lui suffit pas, il entreprend des études de théologie à l'École de la Foi. «L'institution a été fondée par un prêtre-ouvrier, Jacques Lœw», précise Michel Simonet, comme un signe.

C'est durant ce cursus que l'avenir du Fribourgeois va se dessiner. Il y fait une «rencontre marquante», celle d'une fraternité dont les membres vivent simplement dans les bidonvilles à travers le monde, au cœur des gens, apportant leur aide sans faire de prosélytisme. Dans un même temps, pour financer ses études, Michel Simonet travaille à la voirie de la ville de Fribourg. Le job d'été deviendra une vocation. «C'est un métier qui n'attire pas mais qui retient», glisse-t-il. En 1986, il demande à être engagé en fixe, à la surprise de la direction. Il n'a jamais regretté son choix.

Depuis l'«opérateur écologique», le «propreur» ou le «déchétarien»,

Reprise et tournée en mars – avril 2023

## GOUVERNEURS DE LA ROSÉE

De Jacques Roumain, mise en scène Geneviève Pasquier



### **L'ALAMBIC MARTIGNY FRANÇOIS MARIN, DIRECTEUR PAR INTÉRIM**

#### → LE SPECTACLE LE PLUS

**ATTENDU** «Gouverneurs de la rosée» de Jacques Roumain par le Théâtre des Osses est le spectacle le plus attendu au sens premier, puisqu'il avait été programmé par Stefania Pinnelli au printemps 2020. Le public attend ainsi depuis plus de deux ans ce récit à la langue très originale, cette fable écologique... C'est une joie d'accueillir deux formidables comédiennes avec un spectacle qui mêle musique et théâtre.»

#### → LE SPECTACLE LE PLUS INSOLITE

«Voler dans les plumes» de la Cie des plumés associe des comédiens-clowns, des poules, un dindon et un chien. Ce spectacle s'adresse à toute la famille et associe le cirque, l'humour, la légèreté et

l'émotion, il fait briller les yeux de tout le public.

Il est précédé d'un moment très joyeux: un brunch tartines pour les familles.»

#### → LE COUP DE CŒUR

«Les clochards célestes», cabaret Rebetiko, c'est un cabaret flamboyant avec une dizaine de comédiens et musiciens, ça chante, ça danse, c'est émouvant et ludique. Le rebetiko est une musique qui naît de l'exil des Grecs d'Asie Mineure et qui raconte d'autres exils contemporains. Ce spectacle est envoûtant par sa sensualité musicale, son rythme, la qualité de ses interprètes et qu'il nous parle du monde contemporain avec une élégance jubilatoire.»



**“Gouverneurs de la rosée”  
le public attend ainsi  
depuis plus de deux ans  
cette fable écologique.”**

## Un duo pour dire Haïti

**GIVISIEZ** Elle est puissante, émouvante, virtuose. Amélie Chérubin Soulières porte tous les rôles de *Gouverneurs de la rosée* aux côtés la percussionniste Aïda Diop. La pièce adaptée du roman de l'auteur haïtien Jacques Roumain par Geneviève Pasquier est reprise six fois au Théâtre des Oses dès samedi, avant une tournée romande. » EH



# Un conte haïtien à la portée universelle

Le **Théâtre des Osses** reprend *Gouverneurs de la rosée*, pour six représentations, avant une tournée. Cette adaptation d'un classique de la littérature antillaise, où il est question de sécheresse et d'indispensable solidarité, résonne fortement avec notre époque.



La percussionniste Aïda Diop accompagne Amélie Chérubin Soulières, qui interprète tous les rôles de *Gouverneurs de la rosée*. JULIEN JAMES AUZAN

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Le texte a été publié en 1944, il vient d'Haïti, mais il frappe au cœur, ici et maintenant. *Gouverneurs de la rosée*, que le Théâtre des Osses, à Givisiez, reprend du 4 au 12 mars, parle de sécheresse et de nécessaire conscience collective. De nous, quoi.

Paru à titre posthume, le roman de Jacques Roumain (1907-1944) est devenu un classique de la littérature antillaise. L'écrivain haïtien use d'une langue colorée de créole pour ce conte universel. Une fable

écologique qui parle d'eau, de terre, de relation avec la nature, mais aussi de liens humains, de désirs, d'envies, d'espoirs...

L'histoire se déroule à Fonds-Rouge, un village d'Haïti. Après quinze ans passés dans des plantations de Cuba, Manuel revient chez lui. Pour lutter contre la sécheresse, il espère convaincre les villageois de travailler ensemble et de mettre en application les techniques d'irrigation qu'il a apprises. Débute également une histoire d'amour avec Annaïse, fille d'un clan ennemi.

## Un duo sur scène

Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier signe l'adaptation et la mise en scène de *Gouverneurs de la rosée*. Elle a sélectionné des extraits du roman, en conservant la chronologie et le style. Sur scène, Amélie Chérubin Soulières interprète les différents rôles. La comédienne d'origine haïtienne, qui a grandi au Québec et vit à Fribourg, joue Manuel, son père Bienaimé, sa mère Délira, Gervilen le vagabond, la narratrice... A ses côtés, la percussionniste Aïda Diop crée

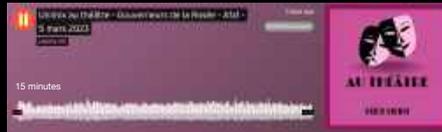
tout un univers sonore et forme avec Amélie Chérubin Soulières un duo complice et complémentaire.

Créé aux Osses à l'automne 2019, *Gouverneurs de la rosée* a vu son envol en tournée brisé par la pandémie. Après cette reprise à Givisiez, la pièce passera notamment par L'Arbanel, à Treyvaux, le 25 mars, et Bicubic, à Romont, le 29 avril. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 4 au 12 mars.  
[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)



A propos de  
**GOUVERNEURS DE LA ROSEE**  
Geneviève Pasquier,  
Amélie Chérubin Soulières, Aïda Diop



Entretiens avec Geneviève Pasquier, Amélie Chérubin Soulières et Aïda Diop





## **GENEVIÈVE PASQUIER**

### **LA JOIE DE LA ROSÉE**

«Nos pièces sont comme nos enfants et nous les aimons toutes, mais celle-là est mon chouchou»: Geneviève Pasquier à propos de *Gouverneurs de la rosée* (jusqu'à dimanche aux Osses à Givisiez). Ce bijou, elle l'a adapté d'un livre de Jacques Roumain. Amélie Chérubin Soulières et Aïda Diop animent en beauté, sur scène, ce tableau haïtien où l'espérance s'exprime en créole. Et cette rosée imprègne les derniers pas de Geneviève à la tête des Osses, qu'elle quittera en juin, avec au cœur «la force que donnent le public et les artistes».

**LA LIBERTÉ**

10.03.23

**LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN  
PENDANT LA NUIT**  
**Du 27 avril au 14 mai 2023**



**LE BIZARRE INCIDENT  
DU CHIEN  
PENDANT LA NUIT**

Invités:  
Geneviève Pasquier et Julien Schmutz

Durée :  
46 min.



# Dans la tête d'un ado pas comme les autres

Pour la dernière création aux Osses sous leur direction, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont invité le metteur en scène Julien Schmutz. Il monte, en première suisse, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, adapté d'un roman anglais au succès phénoménal.



Jeune homme autiste, Christopher (Simon Bonvin, deuxième depuis la droite) va mener une enquête à la Sherlock Holmes. JULIEN JAMES AUZAN

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Il a voulu un spectacle «simple, humain, sensible». Une pièce tout public (dès 12 ans), avec une large distribution, essentiellement fribourgeoise, afin de clore les dix ans de codirection de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier à la tête du Théâtre des Osses: à Givisiez, dès ce soir et jusqu'au 14 mai, Julien Schmutz monte *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*.

Pour la dernière création des Osses sous leur direction, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier avaient envie de se retrouver sur le plateau et ont invité le metteur en scène du Magnifique Théâtre. Le duo vit ainsi la transition entre la direction d'une institution et le retour au métier de comédien. En réfléchissant au texte qu'il souhaitait proposer, Julien Schmutz a découvert ce roman de Mark Haddon, suggéré par sa compagne, la comédienne Amélie Chérubin Soulières.

Sorti en Angleterre en 2003, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* «est un roman phare, là-bas, relève Julien Schmutz. Il est lu dans les écoles, avec un statut comparable à celui du

*Petit Prince* en France.» Après avoir envisagé de confier à Geneviève Pasquier une adaptation pour la scène, il apprend qu'il en existe une, par le dramaturge Simon Stephens: la pièce a été jouée à Broadway en 2014 et a connu 800 représentations. Philippe Adrien l'a ensuite montée en français à Paris, au Théâtre de la Tempête. C'est cette traduction, signée Dominique Hollier, qui se joue aux Osses, en première suisse.

Avec neuf comédiens qui se partagent près de 40 rôles, la pièce a un aspect «festif, mais il y a de quoi bouffer, sur le plan théâtral! C'est choral et j'ai pris le parti de garder la distribution complète sur le plateau, tout le temps.» Une manière de célébrer le jeu et les comédiens, sur cette scène des Osses particulièrement proche des spectateurs.

## Légereté dans la violence

*Le bizarre incident du chien pendant la nuit* se déroule selon le point de vue de Christopher, 15 ans. Un adolescent différent: il est autiste Asperger – même si le trouble n'est jamais nommé dans le livre – et possède «un côté ultra-intelligent, scientifique». Une collaboration s'est d'ailleurs mise en place avec

l'Association Autisme Fribourg, qui tiendra un stand aux Osses. Un jeune homme qui vit avec ce syndrome est venu pour valider certaines options de mise en scène.

Dans la pièce, Christopher aime les listes, les plans précis, la logique mathématique, les enquêtes à la Sherlock Holmes. Il décide d'utiliser les méthodes du célèbre détective pour tenter de résoudre une étrange affaire: le chien des voisins a été retrouvé mort, une fourche plantée dans le ventre. Christopher va se heurter au monde des adultes, à certains secrets de famille et ses découvertes le pousseront à quitter son environnement rassurant.

«Comme ce personnage ne réagit pas émotionnellement de façon habituelle, cela permet de raconter une histoire assez violente, sombre, mais de manière très légère, douce, poétique, étrange, drôle», souligne Julien Schmutz. Au-delà de l'autisme, la pièce parle de différence, des multiples points de vue que l'on peut poser sur le monde et les événements.

## Une équipe de fidèles

Pour interpréter le rôle central de Christopher, Julien

Schmutz a choisi Simon Bonvin, que l'on a régulièrement vu sur la scène des Osses (*Les acteurs de bonne foi*, 2 h 14...). Au-delà de ses airs adolescents, il dégage un côté rêveur, voire lunaire, qui sied au rôle. «Nous avons beaucoup travaillé sur le rythme et sur le fait d'enlever son expressivité», ajoute le metteur en scène.

Le reste de la distribution comprend des habitués du Magnifique Théâtre. «J'ai pris toute mon équipe», sourit Julien Schmutz en évoquant aussi Valère Girardin à la scénographie (avec la collaboration de Samuel et Frédéric Guillaume), Gaël Chapuis à la création lumière et François Gendre à la musique.

Sur le plateau, outre Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, on retrouvera Vincent Rime, Diego Todeschini, Selvi Pürro, Yves Adam, Céline Goormaghtigh, ainsi qu'Anne-Marie Yerly. «Je les connaissais bien toutes et tous», conclut Julien Schmutz. Je savais que ce serait de la bombe au plateau et de la bombe humainement.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 14 mai.  
[www.theatrosses.ch](http://www.theatrosses.ch)

# Julien Schmutz réunit une distribution d'envergure

**Théâtre des Osses** » Le metteur en scène dirige dès ce soir neuf actrices et acteurs dans *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*.

Une façon de boucler la boucle: avant d'être aussi metteurs en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont acteurs. Pour leur dernière production maison en tant que codirecteurs du Théâtre des Osses, ils renouent avec leur première vocation: le jeu. Ils ont confié l'ultime création de leur mandat au metteur en scène Julien Schmutz.

La pièce choisie par Julien Schmutz, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, est une première suisse. Il s'agit d'une adaptation du roman du même nom de l'auteur britannique Mark Haddon, un best-seller paru en 2003. Le point de vue adopté par l'auteur renverse les perspectives: tout se passe dans la tête d'un adolescent autiste Asperger. Dans ses yeux, c'est son entourage, qui n'a pas le même trouble, qui se comporte de manière troublante... «Et si c'était nous, les gens dits raisonnables, qui étions totalement

inadaptés au monde moderne et aux défis qui nous attendent?» motivent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

**L'intrigue tient à la fois** de l'enquête policière (le jeune Christopher, doué en math et féru de logiques indiscutables, tente de débusquer celui qui a tué le chien de sa voisine) et du récit initiatique (il affronte le monde complexe, menteur et pas du tout rassurant des adultes en détarrant malgré lui des secrets de famille). La singularité de Christopher oblige le public lui-même

à remettre en cause son regard et sa façon de penser: il n'y a pas de vérité unique quand on accepte de se mettre à la place des autres et d'envisager la différence.

La distribution, d'envergure, réunit neuf actrices et acteurs qui assument, pour certains, plusieurs rôles: aux côtés du duo, Yves Adam, Simon Bonvin, Céline Goormaghtigh, Selvi Pürro, Vincent Rime, Diego Todeschini et Anne-Marie Yerly. Sachant la joie du jeu et le sens du rythme de Julien Schmutz, nul doute que c'est avec sensibilité qu'il donnera

vie au théâtre choral imaginé par le dramaturge britannique Simon Stephens, auteur de l'adaptation. Une soixantaine de scènes s'enchaînent, explosant notre habitude de la chronologie, de la cohérence des lieux et des références. Un au revoir qui s'annonce comme une fête au théâtre, en attendant une ultime édition à Givisiez du festival Le Printemps des compagnies. »

ELISABETH HAAS

► Je 19 h 30, ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez  
Théâtre des Osses. Aussi les 4-5-6-7 et  
11-12-13-14 mai.

CRITIQUE

## Voir le monde à travers le prisme de l'autisme

2 mai 2023 - by Sarah Neu

Par [Emma Chapatte](#)

Une critique sur le spectacle :

*Le bizarre incident du chien pendant la nuit* / Tiré du roman de Mark Haddon / Adaptation dramatique de Simon Stephens / Mis en scène par Julien Schmutz / Théâtre des Osses / Du 27 avril au 14 mai 2023 / [Plus d'infos](#).



©Julien James Auzan

*Du 27 avril  
au 14 mai,  
Julien  
Schmutz  
entraîne le  
public du  
Théâtre des  
Osses dans  
l'investigation  
rocambolique  
de  
Christopher,*

*un garçon attachant et pas tout à fait comme les autres. Tiré du roman à succès de l'auteur britannique Mark Haddon paru en 2003, et adapté en texte théâtral par le dramaturge britannique Simon Stephens, Le bizarre incident du chien pendant la nuit*



Recherch

RECHERCHER

### DERNIÈRES CRITIQUES

Le bizarre incident du  
chien pendant la nuit

La Pomme empoisonnée

Une mort dans la famille

Hominal / Hominal

Boom !

Les 7 sœurs de Turakie

Les 9 Coriaces

Les Femmes (trop)  
savantes ?

Liebestod

Sainte Jeanne des  
abattoirs

### CRITIQUES PAR THÉÂTRES

Théâtre Am Stram Gram

*avec un handicap mental.*

Neufs comédiens et comédiennes sur scène, vêtues façon années cinquante. Trois panneaux de bois, noirs d'un côté et monochromes de l'autre, montés en triptyque, sur roulettes, modulables à l'infini. Et un cadavre de chien transpercé par les pics d'une fourche : qui a bien pu tuer Wellington, le chien de la voisine ?

Christopher, quinze ans et passionné de mathématiques, est bien décidé à investiguer – pour reprendre son propre terme. Comme tous les adolescents, il a des rêves plein la tête : plus tard, il en est sûr, il sera astronaute. Rapidement, on réalise que Christopher n'est pas tout à fait un garçon comme les autres : il ne supporte pas qu'on le touche, dit toujours la vérité sans fioriture – même quand il vaudrait mieux se taire – il ne mange pas d'aliment jaune et connaît une quantité impressionnante de nombres premiers, qu'il récite dans l'ordre pour se calmer quand il en ressent le besoin. On l'a deviné, Christopher est autiste.

Durant plus de deux heures, le public suit les péripéties du jeune homme dont on ne perd pas une miette. Il faut dire que la performance de Simon Bonvin, qui incarne Christopher, est particulièrement touchante. La scénographie n'est pas en reste, elle se déploie et se réinvente sans cesse : les comédien.ne.s déplacent les panneaux de bois pour en faire naître mille et une merveilles – commissariat, métro londonien, train, intérieur de maison – dans une multiplicité de formes qui laisse toute la place à la créativité.

### **Percevoir son environnement à travers le prisme de l'autisme**

C'est ici la vraie force de ce spectacle : Julien Schmutz ne se contente pas simplement de montrer les aventures d'un jeune homme autiste ; alternant monologues de l'adolescent – tantôt pris en charge par le personnage de Christopher, tantôt par un.e autre comédien.ne.x – et scènes faisant intervenir les autres personnages, l'action adopte le *point de*

L'Arsenic (Lausanne)

Théâtre de Carouge  
(Genève)

La Comédie (Genève)

CPO Ouchy (Lausanne)

Théâtre du Crochetan  
(Monthey)

Equilibre – Nuithonie (Villars-sur-Glâne,  
Fribourg)

La Grange (Lausanne)

FriScènes

Théâtre du Grütli  
(Genève)

Théâtre Les Halles  
(Sierre)

Théâtre du Jorat  
(Mézières)

TKM – Théâtre Kléber-  
Méleau

Théâtre du Loup  
(Genève)

Théâtre des  
Marionnettes de Genève

Théâtre de l'Orangerie  
(Genève)

Les Osses (Fribourg)

Théâtre du Passage  
(Neuchâtel)

Le Petit Théâtre  
(Lausanne)

perception du monde de l'adolescent : on mesure la distance qui sépare les raisonnements de Christopher des nôtres, à nous neurotypiques. Et on se rend compte de la richesse de sa perception et la logique imparable de ses réflexions.

### **L'inclusivité – au théâtre comme ailleurs – passe par les représentations**

Car c'est aussi de la vaste et actuelle question de l'inclusivité dont il est question. À l'heure où toujours plus d'institutions culturelles mettent en place des politiques d'accès facilité pour les personnes en situation de handicap, par exemple en proposant des ateliers de médiations culturelles spécifiques ou en rédigeant des brochures en texte facile à lire et à comprendre (FALC), la question de l'accès pour toustes aux lieux de culture est devenue centrale. Or, si l'inclusion passe bien entendu par ces mesures précieuses et nécessaires, elle passe également par les différentes représentations que les spectacles véhiculent. Il faut non seulement pouvoir aller au théâtre, mais également y être représenté, s'y reconnaître et y être reconnu.

À ce titre, l'interprétation proposée ici du *Bizarre incident du chien pendant la nuit* est innovante – par le choix du sujet et du texte de Simon Stephens, mais aussi par le traitement qui en est fait : la mise en scène de Julien Schmutz est efficace et salutaire. Lui qui voulait faire « comprendre et ressentir la différence » déjoue le piège de la caricature stéréotypée. Christopher n'est pas réduit à son handicap, il est aussi figuré comme un jeune garçon qui rencontre les mêmes problèmes que bon nombre d'adolescent.e.x.s de son âge, pris en porte-à-faux dans les problèmes des adultes, ce qui donne aussi une touche universelle à son histoire.



**ETIQUETTÉ** **EMMA CHAPATTE**

Le Poche (Genève)

Le Reflet (Vevey)

Théâtre Saint-Gervais  
(Genève)

TPR (La Chaux-de-Fonds)

Théâtre de l'Usine  
(Genève)

Théâtre de Vidy  
(Lausanne)

Théâtre 2.21 (Lausanne)

## **DERNIÈRES CRITIQUES**

---

Le bizarre incident du  
chien pendant la nuit

La Pomme empoisonnée

Une mort dans la famille

Hominal / Hominal

Boom !

Les 7 sœurs de Turakie

Les 9 Coriaces

Les Femmes (trop)  
savantes ?

Liebestod

Sainte Jeanne des abattoirs

## **DERNIÈRES CRITIQUES**

---

Universalité du conte et du

## CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

## Meurtre et énigmes dans un jardin anglais

**A**u Théâtre des Osse, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* se mue en spectacle intense et renversant.

Quelques instants plus tôt, ce n'était qu'un râteau bon marché. Désormais, il zèbre la nuit d'encre tel un éclair. Un éclair jaune fluo, vulgaire et dérisoire, annonciateur pourtant d'une colère tellurique. Dans ce minuscule jardin anglais, un esprit malade a planté sauvagement l'outil dans le ventre de *Wellington*, le chien d'une voisine. «Salaud, t'as tué mon chien!» hurle la malheureuse à Christopher, l'ado mutique qui se tient, pétrifié, au pied de la dépouille. L'obscurité des lieux nous dispense des détails les plus sordides, mais la populace accourue en nombre a le souffle coupé par le spectacle morbide.

Tous lèvent un regard soupçonneux en direction du garçon. L'affaire prend une sale tournure et la police accourt. Apeuré, Chris bouscule un flic et se retrouve derrière les barreaux. Le gamin risque gros! Fort heureusement, l'intervention de son père, un veuf bougon, lui vaut d'être libéré. La conclusion provisoire d'un moment de fièvre qui n'aura pas permis de désigner le coupable du meurtre d'un animal innocent.

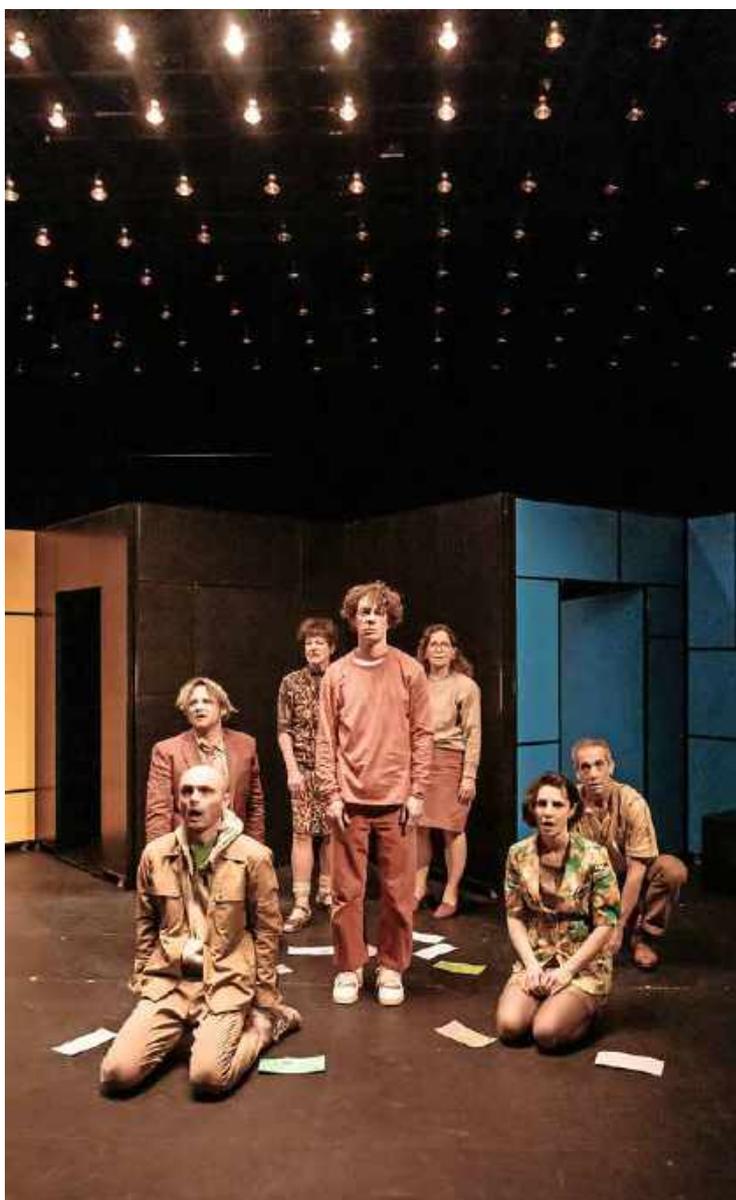
### Ce spectacle choral est mené par une troupe en état de grâce

Et ça, Christopher ne veut pas s'en accommoder. Raison pour laquelle cet adolescent atteint du syndrome d'Asperger, hyperdoué en mathématiques et en sciences, décide de mener sa propre enquête en s'inspirant de la méthode de Sherlock Holmes, afin d'obtenir une réponse à cette simple question: qui a tué *Wellington*?

#### Un événement remuant

Au fil de ses investigations, le jeune héros, dont les pensées résonnent en voix off grâce à une enseignante emphatique, va être amené à pousser les portes d'un monde qui lui était inconnu. Quitte à devoir se confronter à de graves secrets, sans rapport apparent avec le destin funeste d'un animal de compagnie...

*Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, ultime création d'une passionnante saison 2022-2023 du Théâtre des Osse, restera la dernière d'une direction artistique incarnée depuis 2015 par le duo Geneviève Pasquier - Nicolas Rossier. Un événement forcément remuant, qui



Ces enchanteurs nous invitent à oublier le rationnel durant ce voyage initiatique qui file comme un beau rêve étrange au rythme d'un train, d'un métro ou du Théorème de Pythagore. Julien James Auzan

s'achève en apothéose avec cette mise en scène de Julien Schmutz d'après une adaptation par Simon Stephens d'un roman du Britannique Mark Haddon publié en 2003 et rapidement devenu culte.

Le point de départ intrigant du *Bizarre incident du chien pendant la nuit* ne prépare nullement le public à l'expérience immersive, sonore, sensorielle et émotionnelle à laquelle il va assister. Il y a d'abord ce récit qui, sous ses dehors de Cluedo de facture courante, profite du premier rebondissement pour prendre la tangente.

Le spectacle choral imaginé par Julien Schmutz avec l'appui d'une équipe de scénographes (Valère Girardin, Samuel et Frédéric Guillaume) et de techniciens orfèvres (notamment Gael Chappuis, Valentin Savio à la régie lumière et François Gendre à la musique et au son) est mené par une troupe en état de grâce. Yves Adam, Simon Bonvin, Céline Goommarghtigh, Selvi Pürro, Vincent Rime, Diego Todeschini, Anne-Marie Yerly, sans oublier Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier: neuf artistes en phase qui donnent l'impression de flotter au-dessus des planches lors de ballets rituels qui sont pour eux l'occasion de transformer les décors comme par magie.

#### Jeu époustoufflant

Ces enchanteurs nous invitent à oublier le rationnel durant ce voyage initiatique qui file comme un beau rêve étrange au rythme d'un train, d'un métro ou du Théorème de Pythagore. A mesure que l'action se développe, on les voit abandonner leurs personnages initiaux pour en incarner d'autres (une quarantaine au total), tout en revenant, si besoin est, au point de départ. Leurs corps électrisés, leurs voix qui tonnent et s'étonnent, fusionnent, deviennent ce monde extérieur tant redouté. Ce monde plus ou moins accueillant dans lequel l'émouvant personnage central campé de façon remarquable par un Simon Bonvin au jeu époustoufflant va devoir plonger bravement avant de pouvoir, peut-être, s'échapper de la prison mentale dans laquelle le destin l'a confiné...

Spectacle porté par un souffle puissant, au propre comme au figuré, expérience physique initiée par de fulgurants télescopes entre sons et lumières dignes d'une rave party, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* nous offre l'occasion de succomber au charme enivrant de l'inattendu. Dans une salle de théâtre, on ne saurait rêver d'un plus précieux cadeau. ➤ JEAN-PHILIPPE BERNARD

➤ Théâtre des Osse, à voir du 4 au 7 mai, puis du 11 au 14 mai.



## Fribourg

# Le théâtre, cet art du plaisir jubilatoire

**GIVISIEZ.** C'est une forme de virtuosité modeste. Quelque chose comme la *sprezzatura* chère à la Renaissance, cet art de cacher l'effort sous l'apparence de la facilité. Dans *Le bizarre incident du chien*

**CRITIQUE** pendant la nuit, que le Théâtre des Osses présente à Givisiez jusqu'au 15 mai, tout paraît couler avec naturel. Alors que le texte, le jeu, la scénographie et chaque déplacement requièrent une rigueur absolue.

Au centre de l'histoire (adaptée du roman de Mark Haddon), Christopher, 15 ans, ne ressemble pas tout à fait aux adolescents de son âge. Il est autiste Asperger, même si son trouble n'est jamais nommé. Il aime la couleur rouge, la logique mathématique et ne supporte pas qu'on le touche.

Le jeune homme se montre incapable de mentir et de comprendre le

second degré ou les métaphores, du genre «je l'ai dans le nez» ou «il pleut des cordes». Tout comme les nuances du langage corporel: «Les gens disent beaucoup de choses sans se servir de mots.»

Quand *Wellington*, le chien des voisins, est retrouvé mort, une fourche dans le ventre, Christopher se retrouve accusé dans un premier temps. Innocent, il se met en tête de dénicher le coupable, sans se douter que ses investigations vont l'amener à découvrir ce que les adultes voulaient lui cacher.

### Virevoltant

Ce périple prend du temps et Julien Schmutz ne craint pas de dépasser les deux heures de spectacle. Il fallait cette durée pour suivre l'évolution de Christopher et de son enquête, qui avance par rebondissements parfois



saugrenus. L'ensemble aurait pu, sans doute, être un peu plus ramassé, n'empêche que l'on se laisse volontiers prendre par ce spectacle virevoltant et, surtout, par ce pur plaisir du jeu.

C'est aussi ce qui rend ce spectacle idéal pour marquer la fin de la codirection de Geneviève Pasquier

et Nicolas Rossier: la pièce propose une forme de retour à l'essentiel. Neuf comédiens, un texte, une scénographie (signée Valère Girardin, Samuel et Frédéric Guillaume) subtilement modulable, une utilisation toujours très juste de l'espace et cet art unique de transformer des éléments simples en rame de métro, en jardin, en compartiment de train...

Il y a du Peter Brook dans cette jubilation à changer de lieu ou de rôle par un simple accessoire, par une attitude ou un geste. Le théâtre a ceci de merveilleux qu'il suffit de joindre les mains et de baisser la tête et vous voici en révérend... Des lumières au plafond deviennent un jeu de Tetris. Déplacer des panneaux permet de créer un poste de police, un nouvel appartement, une gare... Dans cet univers où tout semble mouvant, des lignes à la Mondrian,

sur certaines parois, viennent rappeler le besoin de structure dans l'esprit de Christopher.

### Sur un fil

La pièce se construit totalement autour de ce jeune homme qui découvre le monde et des compétences inattendues. Dans cet exigeant rôle central, Simon Bonvin avance sur un fil, épatant de justesse, avec un équilibre constant qui lui évite de tomber dans la caricature.

Autour de lui gravite une distribution polyvalente: Yves Adam, Céline Goormaghtigh, Selvi Pürro, Vincent Rime, Diego Todeschini, Anne-Marie Yerly ainsi que les codirecteurs unissent leurs talents pour que cette dernière création de l'ère Pasquier-Rossier prenne l'allure d'une fête du théâtre. Une fête fort intelligente, ce qui ne gâche rien. **EB**

Les Journées du Théâtre Suisse feront halte dans les salles du canton ce printemps

# Fribourg, épice centre théâtral

**Scènes** » Le canton de Fribourg va se transformer en une gigantesque scène de théâtre pendant cinq jours. Les salles de théâtre fribourgeoises accueillent du 31 mai au 4 juin les Journées du Théâtre Suisse, qui fêtent cette année leurs dix ans d'existence. Les pièces sélectionnées pourront être vues dans les salles Equilibre à Fribourg et Nuthonie à Villars-sur-Glâne, au Théâtre des Oses à Givisiez, au Bicubic de Romont et au CO2 de La Tour-de-Trême.

Julie Paucker, directrice artistique de ces Journées, a choisi sept productions théâtrales qui viennent de toute la Suisse et qui se distinguent «par leur intérêt politique et esthétique», a-t-elle expliqué mercredi lors d'une conférence de presse. Le public fribourgeois pourra découvrir trois spectacles romands.

*The Game of Nibelungen*, avec Laura Gambarini et Manu Moser (Cie du Botte de Cul): en langue originale et avec ce qui lui tombe sous la main dans la salle de classe où elle règne en maîtresse, Laura Gambarini retrace l'épopée ensanglantée des Nibelungen, pilier médiéval de littérature germanophone. Même si le spectateur ne parle pas allemand, ce théâtre d'objet gesticulé saura vaincre toutes les barrières linguistiques.

*Rendez-vous* d'Eugénie Rebetz (Théâtre du Jura, Tanzhaus Zürich et Grütli à Genève): dans ce spectacle, la chorégraphe, danseuse, humoriste et chanteuse invite sur scène six artistes. Une adolescente qui rêve de devenir danseuse étoile, un chanteur-poète



Eugénie Rebetz fait partie des artistes qui donneront *Rendez-vous* sur les scènes fribourgeoises du 31 mai au 4 juin. Andrea Zahler

aveugle depuis sa naissance, une comédienne âgée qui ne veut pas encore quitter la lumière des projecteurs ou une personne de son entourage proche qui vit à Genève.

Et enfin, *Biais aller-retour*, de la compagnie Don't Stop Me Now (Théâtre genevois Am Stram Gram): un biais aller-retour comme un «billet»? Le titre du spectacle est plutôt en lien avec les «biais cognitifs», ces raccourcis que prend le cerveau pour prendre des décisions sans tenir compte de toutes les données d'un problème. Mais ce

spectacle, c'est d'abord l'histoire d'un petit garçon, Mathieu, qui se pose plein de questions.

### En allemand et italien

Trois spectacles en allemand sont aussi à l'affiche: *EWS - Der einzige Politthriller der Schweiz* au sujet de l'accession au Conseil fédéral d'Eveline Widmer-Schlumpf, *Œdipe Tyrann*, une nouvelle version de l'*Œdipe roi* de Sophocle où deux femmes jouent tous les rôles; et *The Ghosts Are Returning* qui raconte l'histoire de sept «squelettes pygmées» ramenés du Congo à

Genève par un médecin suisse dans les années 1950. En italien, c'est *Le relazioni pericolose*, d'après Choderlos de Laclos, qui sera proposée.

Des promenades artistiques sont encore prévues dans la Cité des Zaehringen, emmenées par Soya the Cow, incarnée par l'«acteur activiste» Daniel Hellmann, autour du thème de l'alimentation durable.

L'ancienne metteuse en scène du Schauspielhaus Barbara Frey fera aussi le déplacement à Fribourg pour le vernissage du nouvel ouvrage de

*l'Annuaire suisse des arts de la scène*, qui lui est consacré, à titre de lauréate du Grand Prix suisse des arts de la scène/Anneau Hans Reinhart 2022. Des tables rondes, des ateliers, des films ainsi que des interventions artistiques sont également prévus, placés sous le signe du thème «mutation et renouveau». Le programme sera connu fin avril.

Les Journées du Théâtre Suisse sont nées dans la foulée des Prix suisses du théâtre, décernés par l'Office fédéral de la culture. » ATS

22.05.23

## À la découverte du théâtre suisse à Fribourg

*Du 31 mai au 4 juin prochains, le canton de Fribourg accueillera les Journées du Théâtre Suisse. Cinq jours de fête, pour les dix ans de l'événement, durant lesquels on pourra découvrir ce qui se fait de mieux dans nos différentes régions linguistiques.*

Dixième anniversaire rime avec renouveau : ainsi, ce qu'on appelait jusqu'ici la « Rencontre » du Théâtre Suisse devient les « Journées » du Théâtre Suisse. L'objectif ? Relier les régions de notre beau pays en favorisant la richesse et la diversité artistique et culturelle. Quel meilleur lieu que Fribourg, canton central tant d'un point de vue géographique que linguistique ? Le programme s'annonce particulièrement riches, avec une sélection de sept spectacles, et plein d'événements gravitant autour, pour un moment axé sur les rencontres et l'échange. Autre nouveauté cette année, la présence du chanteur et performeur Daniel Hellmann / Soya the Cow en tant qu'artiste associé. Il proposera au public une promenade artistique sur le thème de l'alimentation durable : l'occasion de rappeler que la culture est une part essentielle de la société en général.

### 7 spectacles retenus

Une première sélection avait été effectuée, comprenant 21 spectacles. De cette short-list, les organisateurs en ont retenu sept, issus de toute la Suisse, qui seront joués dans les quatre théâtres partenaires : Equilibre-Nuithonie à Fribourg, Théâtre des Osses à Givisiez, Bicubic à Romont et Saison culturelle CO2 à Bulle.

Sans aucun chauvinisme (la liste est proposée par ordre alphabétique), commençons avec une production genevoise, que nous avons pu découvrir au Théâtre Am Stram Gram. [Biais aller-retour, de la Cie Don't Stop Me Now](#), écrit et mis en scène par Steven Matthews, raconte l'extraordinaire périple d'un petit garçon et de sa grand-mère, à la recherche d'un trésor. Le tout est agrémenté de splendides effets visuels, avec une part belle donnée à la chanson, pour parler des biais cognitifs que nous rencontrons au quotidien. À voir absolument !

Notre ancienne Conseillère Fédérale Evelyne Widmer-Schlumpf sera au cœur de [EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz](#), un spectacle qui revient sur son

élection et toutes les tensions que cela a créé au sein des partis, qu'il s'agisse de ceux qui l'ont soutenue ou étaient au contraire en défaveur de son arrivée au Conseil Fédéral.

Spectacle en italien ensuite, avec un spectacle issu d'un classique de la littérature... française ! [La relazioni pericolose](#), autrement dit *Les liaisons dangereuses* : un chef-d'œuvre épistolaire à voir dans une mise en scène de Carmelo Rifici.

Retour en Suisse allemande, avec un autre classique, qui nous viendra cette fois de Zürich : [Ödipus Tyrann](#), un texte de Sophocle mis en scène par Nicolas Stemann, pour un modèle de tragédie grecque, prête à être déclamée !

Autre spectacle (en partie) genevois à l'affiche, [Rendez-vous](#), co-produit par le Grütli, le Théâtre du Jura et Tanzhaus Zürich. Eugénie Rebetez y invite six artistes confirmé·e·s ou en devenir, pour une véritable rencontre. Voilà qui s'inscrit bien dans le thème de ces Journées du Théâtre Suisse...

Avec Laura Gambarini, on retrouvera un spectacle bilingue, sous la forme d'une leçon d'allemand ! Dans [The Game of Nibelungen](#), qu'on avait pu voir à Avignon l'été dernier, la comédienne déborde d'imagination et « gesticulations » pour raconter ce classique germanique médiéval.

Enfin, dernier spectacle au programme, [The Ghosts are returning](#) questionne le passé colonial de la Suisse. On pourrait bien y découvrir des histoires qu'on ne connaît que trop peu...

### Des événements pour fêter ensemble

En marge des spectacles, beaucoup d'autres événements seront proposés : tables-rondes, ateliers, bords de scènes, films, interventions artistiques... Le tout placé sous le signe du thème « Mutation et renouveau » permettra à tout le monde d'aborder ces Journées du Théâtre Suisse de manière complète et interactive. La fête s'adresse ainsi tant aux professionnel·le·s qu'aux artistes et aux amateurs amatrices de la scène culturelle ! Un véritable moment d'échange que proposent les organisateurs.

On ne peut donc que vous conseiller de vous rendre dans le canton de Fribourg du 31 mai au 4 juin prochains : Cela promet !

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des co-fondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

**D**epuis dix ans, la Rencontre du théâtre suisse, rebaptisée Journées du théâtre suisse, permet aux habitants des quatre régions linguistiques de découvrir le meilleur de la production nationale. Après Winterthour en 2014 et 2015, Genève, le Tessin, Zurich, le Valais, Fribourg et Coire associé au Liechtenstein l'année dernière, la manifestation retourne à Fribourg du 31 mai au 4 juin pour une édition hors covid qui filera en grande pompe la 10e édition du rendez-vous.

Avec, notamment, un spectacle très attendu jeudi prochain: EWS - *Der einzigste Politthriller der Schweiz*, de Piet Baumgartner et Julia Reichert, où comment 11 Eveline Widmer-Schlumpf prennent d'assaut le plateau pour raconter l'effet choc de cette politicienne qui a brisé l'UDC. Parodie, donc, sur la scène de Nulthornie avec cette création très applaudie du Théâtre Neumarkt, à Zurich, tandis que la veille, deux virtuoses du Schauspielhaus auront donné un *Edipe roi* exclusivement féminin. Eugénie Rebetez, la cie Don't Stop me Now de Steven Matthews et Laura Gambarini représentent la Suisse romande parmi les sept spectacles sélectionnés par Julie Paucker, directrice artistique des Journées.

**Julie Paucker, la Rencontre du théâtre suisse, devenus les Journées du théâtre suisse, plait aux professionnels, mais peine à s'imposer auprès du public. Pourquoi?**

Les manifestations qui luttent contre la barrière de röstis n'ont pas la tâche facile. Même si les cantons sont très enthousiastes à l'idée de les accueillir et que les professionnels les plébiscitent, la population s'y intéresse moins, faute de connaître les artistes à l'affiche. C'est aussi lié au fait que le festival se déplace chaque année et que nous n'avons pas un public régulier. Une tendance à combattre résolument, car, dans le cas présent, je peux vous garantir que chaque représentation, sur titre évidemment, vaut le déplacement!

**A l'image du thriller politique sur Eveline Widmer-Schlumpf à voir jeudi soir à Nulthornie, et qui promet?**

Oui, c'est un spectacle qui a rempli le Théâtre Neumarkt à Zurich et qui est absolument abouffant de drôlerie et d'impertinence. C'est une sorte de docufiction sur cette conseillère fédérale ayant acquis une vraie estime de la part des féministes en tournant le dos à l'UDC, son parti d'origine. Onze interprètes habillés à la manière d'EWS évoquent des pans d'histoire, des interviews, des moments clés de la politicienne dans un parlement fédéral virtuel, un peu foutraque, rappelant l'esthétique de Christoph Marthaler. C'est une parodie très... suisse!

**Autre moment fort de la programmation, ce mercredi, soir d'ouverture, avec «Edipe roi» traversé par deux comédiennes du Schauspielhaus...**

Patrycja Ziolkowska et Alicia Armüller jouent la tragédie dans son intégralité, toutes seules, avec une fureur et une énergie décollantes. Et puis qu'on parle des productions venant de Suisse allemande, je tiens aussi à relever la grande originalité de *The Ghosts Are Returning*, un spectacle du GROUP 50x 50, composé d'artistes du Congo, d'Allemagne et de Suisse. En 1952, le médecin suisse Boris Adé a illégalement exporté sept squelettes de Pygmées du Congo. Il les a remis à l'Université de Genève où ils sont encore entreposés. Comme on connaît leurs noms et leurs lieux d'origine, le GROUP 50x 50 s'est rendu en Haut-Œle pour demander aux descendants s'ils souhaitent récupérer leurs ancêtres... Ils racontent cette épopée dans un spectacle très touchant qui mêle récit, musique et chant. A découvrir le 3 juin à l'Équilibre.

**Petit retour sur vous, Julie Paucker. Qui êtes-vous?**

Je suis dramaturge. J'ai travaillé au Théâtre de Bâle et au Théâtre national de Weimar. Comme j'ai fait des études de Lettres en français, je suis très à l'aise dans cette langue. J'ai aussi fondé en 2017 Kula, une compagnie transnationale qui réunit des artistes suisses, français et allemands et avec laquelle on a invité une compagnie afghane il y a 5 ans. J'aime les écritures de plateau, les enquêtes qui abordent des sujets politiques, mais je ne limite pas la programmation des Journées à ces formes contemporaines.

**A ce propos, pourquoi les Journées vous ont-elles confié à vous seule la Sélection des spectacles après l'avoir attribuée pendant sept ans à un comité composé de huit experts des trois régions linguistiques?**

Dans son ancienne configuration, la Sélection manquait peut-être un peu de personnalité et de percussion. Un événement aussi grand a besoin d'être pensé d'un point de vue artistique. Surtout, il n'y avait personne qui



Huit appartains d'Eveline Widmer-Schlumpf sur une scène. Le spectacle de Piet Baumgartner et Julia Reichert en aigle enlève trois de plus. (Philip Frowin)

Scènes

# 11 Eveline Widmer-Schlumpf débarquent à Fribourg

Dans le cadre des Journées du théâtre suisse, un spectacle barré rend hommage à la «politicienne rebelle». Julie Paucker, directrice artistique, présente le rendez-vous fédéral qui court du 31 mai au 4 juin

Marie-Pierre Genecand

« La qualité reste mon seul critère de programmation. Jamais je ne sacrifierai cette exigence au fédéralisme! »

Julie Paucker

défendre les spectacles une fois qu'ils se produisent sur les scènes. Depuis deux ans, je défends mes choix pour lesquels j'ai des conseillers en Suisse romande et au Tessin. Chez vous, ce sont Karine Grassel, directrice de l'Usine à Gaz et Laurence Perez, directrice de la Sélection suisse en Avignon. Au Tessin, il s'agit de Paola Tripodi, directrice artistique du FIT-Festival International du théâtre.

**Vous êtes basée à Zurich. Quelle est votre connaissance de la scène romande?**  
J'y viens régulièrement pour voir des spectacles et rencontrer des acteurs culturels. A Genève, j'ai notamment suivi le festival GoGo au Théâtre du Grütli, assisté à une table ronde au Poche ou encore vu le spectacle de Dorlan Rossel au Théâtre Saint-Gervais; je suis allée aux Salons des artistes à Sion et à

Berne et j'ai encore suivi l'opération Label Plus à Vidy-Lausanne. Je vais partout où je peux par curiosité et par équité. Cela dit, la qualité reste mon seul critère de programmation. Jamais je ne sacrifierai cette exigence au fédéralisme!

**Justement, la présence dans la sélection romande de Laura Gambarini, qui est encore peu connue, questionne. Un coup de cœur?**  
Laura Gambarini est une artiste vaudoise bilingue, habitée par la mission de combler le Rostigraben, elle est donc idéale pour les Journées. Elle a étudié la littérature à Lausanne, a fait une formation de mime et de pantomime à Berlin et s'illustre dans le théâtre de rue et le théâtre d'objet. Ici dans *The Game of Nihilism*, qui a été retenu dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon, elle emmène le public dans une leçon d'allemand où elle joue le rôle d'une institutrice alémanne. Le spectacle est mis en scène par Manu Moser, célèbre directeur du Festival de rue La Plage des Six Pompes, et cette proposition déborde d'humour et d'énergie. De la même manière, je tiens à souligner la beauté plastique et l'intensité des *Liaisons dangereuses* de Laelos revisitées par le Tessinois Carmelo Rifici. Ce spectacle à voir le 2 juin au COA de Bulle est époustouflant.

**Au-delà des spectacles, les Journées comprennent des ateliers, tables rondes, hommages spéciaux, etc. Un ou deux rendez-vous à distinguer?**  
C'est difficile de choisir... Je suis très contente que nous rendions hommage à Barbara Frey, la grande metteuse en scène suisse qui a dirigé le Schauspielhaus de Zurich avec talent de 2009 à 2019. Cette artiste a reçu le Grand Prix suisse des arts de la scène/Anneau Hans Reinhardt l'année dernière et, malgré le fait que ses spectacles soient des mécaniques de précision, elle reste assez peu connue en

Suisse romande. Le 1er juin, dans le cadre d'un «lunch-kino» au Théâtre des Osse, nous projetons en exclusivité la captation d'*Automatibüffett*, une de ses dernières créations. Je peux aussi citer une table ronde sur le renouveau de la scène théâtrale fribourgeoise, le même jeudi à 15h15 au Nouveau Monde, ainsi qu'une autre discussion, toujours le 1er juin à l'Équilibre, à 17h30, sur la place de la culture dans les médias. Enfin, le vendredi après-midi se tiendra un Salon d'artistes où les metteurs en scène de toutes les régions linguistiques rencontreront des programmeurs et des producteurs de toute la Suisse.

**Encore un mot sur le public, puisque c'est l'épine dans le pied de ce festival. Qu'avez-vous imaginé pour le faire venir plus nombreux cette année?**  
Notre budget global de 670 000 francs ne permet pas une campagne de promotion gigantesque, mais nous avons placé des affiches dans les rues de Fribourg, nous posons des annonces sur les réseaux sociaux et nous avons totalement redessiné notre site pour qu'il soit plus clair et plus vivant.

Cela dit, le principal argument pour faire venir des spectateurs reste celui de la qualité des spectacles. Pour le public fribourgeois et environnant, la Sélection de ces Journées est l'unique occasion de voir des spectacles allemands et tessinois exceptionnels. J'ai envie de séduire les spectateurs en leur disant: ne manquez pas cette chance! »

Journées du théâtre suisse, du 31 mai au 4 juin, Fribourg



## Journées du théâtre suisse

Du 31 mai au 4 juin, directions de théâtre et artistes de tout le pays se croisent dans le canton de Fribourg aux Journées du théâtre suisse. Le public découvre la diversité linguistique et esthétique du théâtre d'ici. Deux...

[Lire plus](#)

4 min

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/journees-du-theatre-suisse-26132447.html>

# 4



La Gruyère / Mardi 30 mai 2023 / [www.lagruyere.ch](http://www.lagruyere.ch)

## Sud fribourgeois

# Fribourg au centre du théâtre suisse

Pour leur 10<sup>e</sup> édition, les **Journées du théâtre suisse** proposent des spectacles, des rencontres, des tables rondes... Deux pièces sont à l'affiche de CO2 et de Bicubic.

ÉRIC BULLIARD

**FESTIVAL.** Fribourg, cœur du théâtre de tout le pays: dès demain et durant cinq jours, le canton accueille les Journées du théâtre suisse, une manifestation qui fête ses dix ans et propose une sélection de ce qui se fait de mieux sur les scènes helvétiques. Aux côtés d'Équilibre, de Nuithonie et du Théâtre des Osses, la salle CO2 et Bicubic y participent en accueillant chacune un spectacle.

A La Tour-de-Trême, la troupessinoise LAC (Lugano Arte e Cultura) propose vendredi sa version des *Liaisons dangereuses*, sous forme de «grandiose oratorio théâtral», comme la définit la directrice des Journées, Julie Paucker, dans le programme. Carmelo Rifici met en scène ces *Relazioni pericolosi*, en italien surtitré en français.

Adaptée avec la collaboration de Livia Rossi, la pièce suit l'intrigue de Choderlos de Laclos. Mais nous ne sommes plus au XVIII<sup>e</sup> siècle et certains aspects du roman épistolaire peuvent paraître datés «à la lumière de la théorie du genre». Cette version aborde une réflexion plus contemporaine en incluant des extraits d'Artaud, de Simone Weil, de Nietzsche ou encore de Pasolini.

A Romont, Bicubic accueille samedi matin un spectacle tout public (dès 6 ans) de la compagnie genevoise Don't stop me now. *Biais aller-retour*, qui a connu un large succès au théâtre Am Stram Gram, «raconte une fable politique pour



Venue du Tessin, la troupe Lugano Arte e Cultura (LAC) donnera vendredi à la salle CO2 sa version des *Liaisons dangereuses*. LUCA DEL PIA

enfants et adultes au plus haut niveau technique et philosophique possible, selon Julie Paucker. Cela pétarade et explose, celajette des feux, chante et enchante.»

La pièce se fonde sur l'histoire d'un enfant dont la grand-mère perd un peu la tête. Alors qu'elle risque d'entrer au home, il décide de partir avec elle pour vérifier une histoire qu'elle lui raconte depuis longtemps: ils vont chercher le trésor au pied de l'arc-en-ciel.

### Œdipe à deux

Les Journées du théâtre suisse ouvrent ce mercredi à Équilibre, à Fribourg, avec

*Oedipus Tyrann*. Production du prestigieux Schauspielhaus de Zurich, la tragédie de Sophocle, mise en scène par Nicolas Steemann est entièrement interprétée par deux comédiennes Patrycia Ziolkowska et Alicia Aumüller.

### «Thriller politique suisse»

Toujours à Fribourg, à noter également *The Game of Nibelungen*, joué à six reprises de jeudi à dimanche. Où la Vaudoise bilingue Laura Gambarini, mise en scène par Manu Moser, remonte en enfance et à l'école.

Samedi, Équilibre proposera encore *The Ghosts are returning*

de Group50: 50. Nuithonie, de son côté, accueille un «thriller politique suisse» autour d'Eveline Widmer-Schlumpf, avec EWS, de Piet Baumgartner et Julia Reichert, ainsi que *Reandez-vous*, d'Eugénie Rebetez. Quant au Théâtre des Osses, il rend hommage à Barbara Frey, Anneau Hans-Reinhart 2022 et invitée d'honneur du festival.

Un programme parallèle comprend diverses tables rondes, un salon d'artiste ou encore une visite-découverte de la ville par Daniel Hellmann, alias Soya the Cow, artiste associé du festival. ■

[www.journees-theatre-suisse.ch](http://www.journees-theatre-suisse.ch)

## La nouvelle step toujours à l'étude

**ÉPURATION.** De nombreux délégués de communes de la région se sont réunis en fin de semaine dernière pour valider les comptes de trois associations concernées par les eaux et l'épuration. Séparément d'abord, avec des réunions concernant l'Association intercommunale pour l'épuration des eaux du moyen pays de Glâne et de la paroisse de Sâles (AIMPGPS) et l'Association pour l'épuration Glâne-Neirigue (AEGN). Ces dernières ont pour mission de «maintenir les infrastructures en place», explique le préfet de la Glâne et président de l'AIMPGPS Willy Schorderet. Maintenir, avant les importants changements qui se profilent, avec notamment le traitement des micropolluants.

A l'horizon 2030, une nouvelle station verra le jour à Autigny. Celle de Romont deviendra alors un site intermédiaire. L'Association des communes du bassin versant de la Glâne et de la Neirigue (ABVGN) est chargée de ce projet d'envergure. Elle regroupe ainsi l'AIMPGPS et l'AEGN. À Farvagny, il a été communiqué que l'étude était toujours en cours. Validés en novembre dernier, les nouveaux statuts de l'ABVGN font actuellement le tour des assemblées des communes concernées. A l'heure actuelle, seule Siviriez s'est montrée défavorable. VAC



## Le Lions club Glâne reverse 20000 francs

Le Lions club Glâne a remis deux chèques de 10 000 francs à deux associations de la région le 17 mai, lors d'une soirée à Siviriez qui a réuni près de 100 membres de 21 Lions clubs. Le premier bénéficiaire est Transition Glâne, qui a pour but de faciliter la transition des jeunes sans projet socioprofessionnel entre l'école obligatoire et l'entrée dans la vie active. Une action menée par l'ancien président du Lions club Glâne Jean-Paul Rey. Le second don, initié par le président Jean-Pierre Frossard, est destiné à Proches aidants Fribourg. Sont présents sur la photo (*de g. à dr.*): les représentants de Transition Glâne, l'ancien président du Lions club Glâne Jean-Paul Rey et son successeur Jean-Pierre Frossard, ainsi que les représentantes de Proches aidants Fribourg. EF

# FESTIVAL LE PRINTEMPS DES COMPAGNIES – 4ème édition

## Du 16 au 25 juin 2023

# Un coup de jeune sur le printemps théâtral

Six spectacles seront à l'affiche de la quatrième édition du Printemps des compagnies, au Théâtre des Osse. Les codirecteurs achèvent leur mandat sous le signe de la jeunesse.

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Pour leurs deux derniers week-ends à la tête du Théâtre des Osse, les codirecteurs Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier font souffler un vent de jeunesse: du 16 au 25 juin, la quatrième édition du festival Le Printemps des compagnies propose six spectacles dont presque tous les interprètes sont nés dans les années 1990. La plupart de ces compagnies présenteront à Givisiez leur première création. «Cette jeunesse donne de l'espoir pour l'avenir», a estimé Geneviève Pasquier en conférence de presse.

«Nous avons envie de terminer notre mandat avec ce festival, qui a été une part importante de notre direction artistique», souligne Nicolas Rossier. Cette manifestation biennale (celle de 2021 a dû être annulée) permet de programmer «des projets difficiles à intégrer dans une saison» et de donner une visibilité à des «spectacles percutants, dans des formes plus légères».

Trois pièces figurent à l'affiche du premier week-end, du vendredi 16 au dimanche 18 juin. Sur le parking extérieur se déroulera *Autostop*, de Floriane Mésenge. Avec deux autres comédiens, elle rejouera des rencontres réelles, vécues en faisant du stop sur les routes de Suisse et de France. «Elle a réuni un énorme matériel audio», indique Geneviève Pasquier. Au final, la pièce propose une série «très originale de portraits forts, intimes».

Suivra, dans le théâtre, *Quête*, de Juliette Vernerey, librement inspiré de la légende arthurienne et de *L'enchanteur* de René Barjavel. «Un spectacle détonant, avec beaucoup d'humour», résume Nicolas Rossier.



«Nous avons envie de terminer notre mandat avec ce festival, qui a été une part importante de notre direction artistique.» NICOLAS ROSSIER

Où le rire permet aussi de susciter «une réflexion sur le monde d'aujourd'hui».

### Un groupe en tournée

Au Resto'bar, le collectif Duncan viendra clore les soirées de vendredi et samedi avec *Band(e) à part*, celle du dimanche s'achevant avec une scène ouverte (*open mic*). Créée dans le cadre de Midi Théâtre (au Reflet, à Vevey), la pièce se présente comme «un



Djemi Pittet Sané a créé son monologue à partir de textes de Tania de Montaigne, Aimé Césaire et le rappeur Népal. THOMAS DELLEY

documentaire théâtralisé, ou une docufiction», indique Paul Berrocal, l'un des trois musiciens-comédiens.

*Band(e) à part* suit un groupe de rock en tournée européenne. «Nous avons envie de travailler sur la systémique du groupe, sa quête d'identité, sa manière de

Yann Hermenjat fait le lien entre les deux, puisqu'il a conçu la première et mis en scène la seconde. Trois danseuses interprètent *Je suis née un jour jaune*, performance qui interroge le langage. Créée dans le cadre des Quarts d'heure du Théâtre Sévelin, la pièce «cherche une zone commune entre le théâtre et la danse», souligne le metteur en scène fribourgeois. Quant à *RC*, il s'agit d'un texte de Jérémie Nicolet, qui l'interprète sous la forme d'un monologue rappé.

### Contre les stéréotypes

Djemi Pittet Sané aussi sera seul en scène pour *Le Père Noël existe-t-il vraiment?* Il a monté ce monologue à partir d'extraits de *L'assignation-les Noirs n'existent pas*, de Tania de Montaigne, et de deux classiques d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* et *Discours sur le colonialisme*.

Des textes du rappeur Népal (mort en 2019 à 24 ans) complètent l'ensemble. Ce spectacle engagé entend dénoncer «les discriminations et les stéréotypes raciaux ainsi que tous

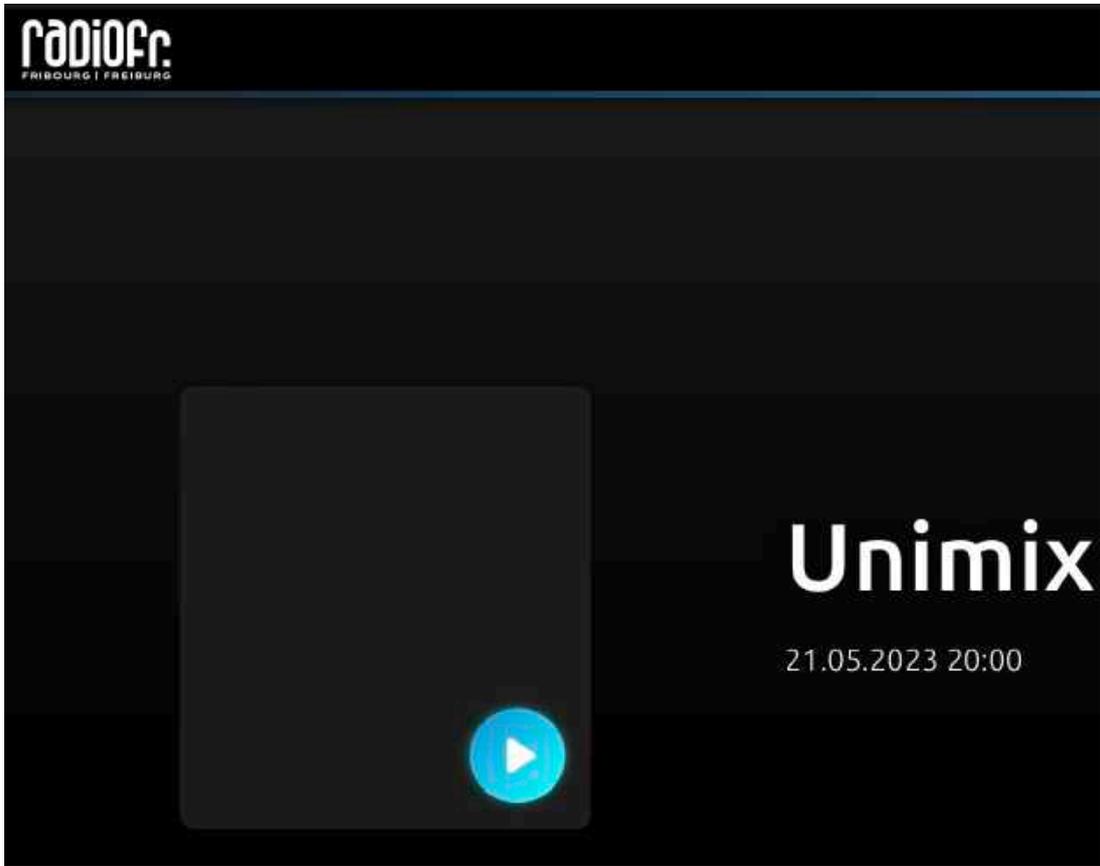
les autres», souligne Djemi Pittet Sané. Il semble ainsi représentatif de la nouvelle génération d'artistes, pour qui les discours engagés et les questions sur notre rapport au monde vont de pair avec l'esprit du jeu, remarque Geneviève Pasquier.

### Expo, balades et karaoké

Le samedi 24, le festival projetera également les films réalisés durant la fermeture des théâtres, de février à juin 2021. En collaboration avec la revue littéraire *L'Épître*, les Osse avaient invité trois autrices et un auteur pour écrire quatre courtes pièces. Elles ont été mises en lecture et filmées dans la foulée.

Durant les deux week-ends, Le Printemps des compagnies proposera encore des balades guidées dans le théâtre, ainsi qu'une exposition *in progress* de Rodolphe la Baronne. Et la fête finale du dimanche 25 prendra la forme d'un karaoké, pour clore en musique la neuvième et dernière saison des codirecteurs. ■

[www.theatrosses.ch](http://www.theatrosses.ch)



Geneviève Pasquier sur  
Unimix-RadioFr  
Le 21.05.23

Minutes 22:20 à 30:30

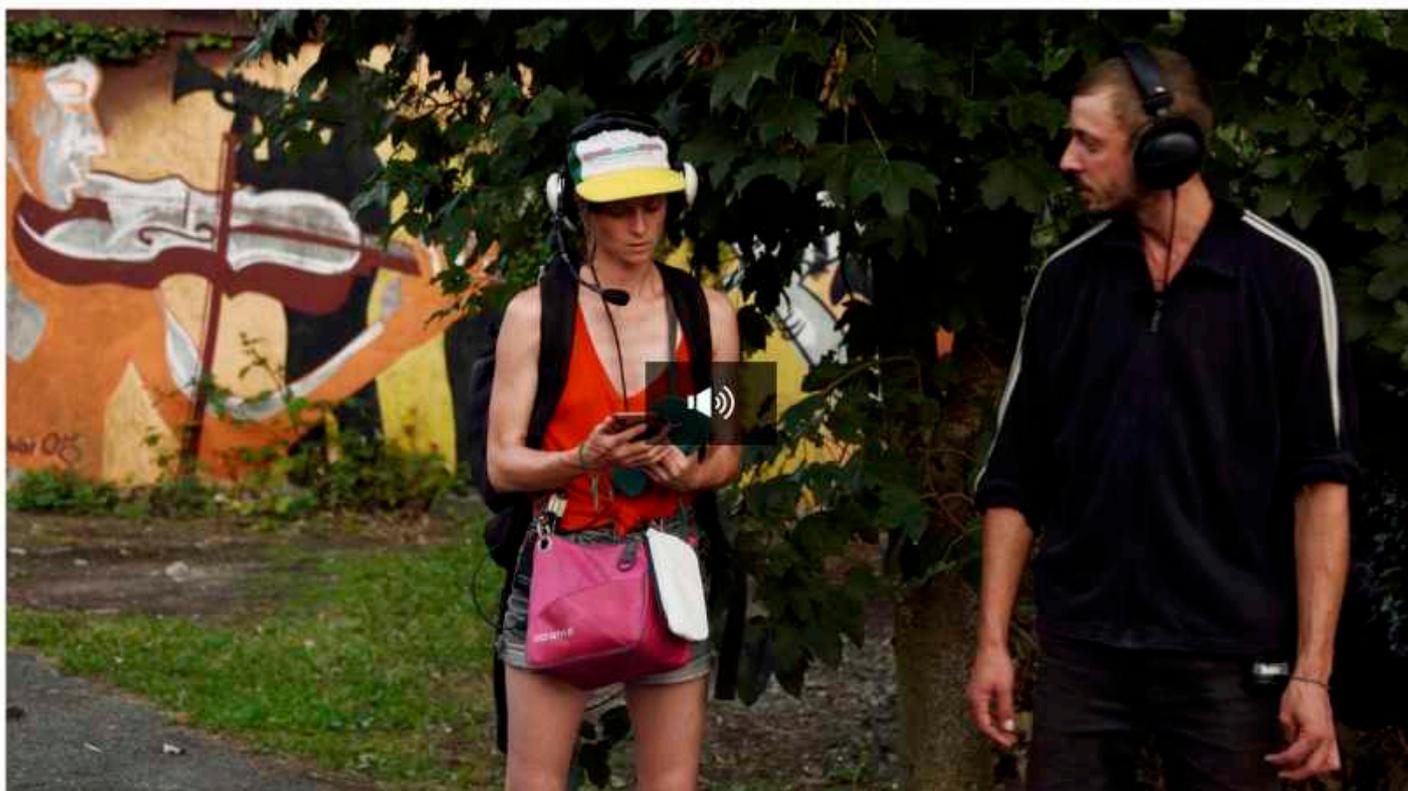




Spectacles Publié à 08:57 - 09.06.23



# Avec "Autostop", le théâtre lève le pouce et nous embarque



Autostop / Vertigo / 4 min. / mardi à 17:08

**Dans "Autostop", joué au Pommier à Neuchâtel ce vendredi et samedi puis en tournée romande, la comédienne Floriane Mésenge nous plonge au cœur des conversations entre automobilistes et autostoppeurs. Autant de vies qui se racontent sur la route et forment une sorte de reportage théâtral.**

"C'est un saut dans l'inconnu. On sait où l'on veut se rendre et c'est tout. On ne sait pas quand on y parviendra, par quel moyen et par quel itinéraire.

L'autostop, c'est aussi une question de foi: en l'être humain et son sens de l'hospitalité." Paroles d'autostoppeuse. Au Canada, voyager de cette manière se dit "partir sur le pouce". Jolie formule porteuse de frugalité, d'improvisation et de bagages légers.

Floriane Mésenge a commencé l'autostop très tôt. A peine ses 14 ans passés. Dans sa campagne normande natale, la pratique était courante. Déficients, les transports publics étaient ainsi remplacés par des transports en commun basés sur le système D et la solidarité entre automobilistes et piétons.

Bien sûr, il y a des risques et des règles pratiques: "se poser en station-service, choisir l'automobiliste avec qui on serait prête à voyager, ne pas monter dans une voiture occupée par plusieurs hommes, ne pas voyager avec une personne qui ne vous semble pas fiable...". La confiance mutuelle est un prérequis.

En voiture, les kilomètres défilent, les regards fixent l'horizon et les conversations peuvent prendre un tour très personnel et franc. Un habitacle n'est pas sans rappeler un confessionnal, cet espace clos où la parole se délie dans un instant suspendu.

## **Une formidable matière de théâtre**

L'étudiante normande intéressée par la sociologie est devenue comédienne et Lausannoise. Un jour de 2016, Floriane Mésenge pratique à nouveau l'autostop pour rallier Toulouse. Au fil de son trajet, elle se rend compte que toutes ses conversations (avec un directeur, une strip-teaseuse, un charpentier...)

"forment une formidable matière de théâtre".

C'est là que naît cet autre voyage, "Autostop", avec des guillemets, car c'est un titre de spectacle. La pouceuse (comme on dit à Québec) embarque un enregistreur et dans la voiture ou le camion, le dialogue devient témoignage, la conversation se mue en document. Deux amis comédiens rejoignent Floriane Mésenge et font à leur tour la route, chacun de leur côté, récoltant eux aussi des récits de vie et des échanges.

---



La pièce "Autostop", conçue par Foriane Mésenge. [Arya Dil - DR]

Floriane Mésenge, Maxime Gorbatchevsky et Jean-Daniel Piguet ont rassemblé, transcrit et sélectionné la matière de "Autostop". Lequel se déroule ainsi: le public est assis, immobile dans un lieu extérieur - parking, parc, cour - et le trio se partage, en voiture, et avec micro, les rôles de l'automobiliste, du passager et de la passagère. Ce voyage est désormais sonore, proche d'une forme de documentaire théâtral. A l'imaginaire du public de se figurer la route et les aires de repos qui défilent en direction du Sud-Ouest.

Thierry Sartoretti/aq

"Autostop" en tournée: Le Pommier, Neuchâtel, les 9 et 10 juin; Théâtre des Osses, Givisiez, du 16 au 18 juin dans le cadre du Printemps des compagnies; Grütli, Genève, du 27 au 30 juin; Parc Lagrange, Genève, le 1er août pour la Fête nationale; Spot, Sion, les 4 et 5 août; Festival Castrum, Yverdon, les 12 et 13 août 2023.

Publié à 08:57



## Fribourg

### Scènes

Tous les deux ans, à l'aube de l'été, le Printemps des compagnies fait fleurir la jeune création au Théâtre des Osses. Ce petit marathon théâtral et festif met en lumière, sur deux week-ends, le travail d'artistes de moins de 35 ans. Pour cette quatrième édition, six spectacles à cueillir dont *Quête*, variation poético-absurde sur la quête du Graal (du 16 au 18 juin), *Le Père Noël existe-t-il vraiment?*, qui parle moins de cheminée que de racisme (du 23 au 25 juin) ou encore *Autostop* (du 16 au 18 juin), pièce tirée de rencontres sur la route qu'on découvrira, c'est propice, sur le parking.

**V. N.**

Le Printemps des compagnies, Givisiez, Théâtre des Osses. Du 16 au 18 juin puis du 23 au 25 juin.

# Les pépites

“ Lectures, albums, films, spectacles, expos: nous avons choisi pour vous nos coups de cœur de la semaine ” G. S.

## Les bandes à part du Théâtre des Osses

**THÉÂTRE** Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier quittent le Théâtre des Osses (nous y reviendrons la semaine prochaine) et signent leur neuvième saison avec un feu d'artifice de jeunes talents avec le Printemps des compagnies, le week-end prochain et le suivant. C'est tout à leur honneur, eux qui agissent en jeunes pousses fribourgeoises avant de laisser la scène à de nouveaux talents. Le Printemps des compagnies réunit des artistes de moins de 35 ans, nés dans les années nonante. Comment cette génération Y (voire Z) parle-t-elle du monde? Avec quelles démarches, quels regards? Au final, six compagnies sont programmées. Si l'on devait les relier les unes aux autres, on dirait qu'elles ont envie de raconter des histoires issues du réel, de mettre en récit des rencontres qui au gré de leurs



Guillaume Perret / Lundi13

déambulations géographiques ou artistiques ont alimenté leur travail et interagissent avec les aspirations individuelles. Ces jeunes artistes viennent pour l'essentiel de Suisse romande, ils ont déjà roulé leur bosse sur des scènes ou ont travaillé avec des metteuses ou metteurs en scène confirmés. Danse, théâtre, musique, perfor-

mances, les formes se libèrent des conventions et des carcans. Au festival du Printemps des compagnies, la relève du théâtre romand prend le pouvoir.

*Festival le Printemps des compagnies, du 16 au 18 juin et du 23 au 25 juin, Théâtre des Osses, Givisiez (FR), [theatreosses.ch](http://theatreosses.ch)*



**Geneviève Pasquier présente  
le Festival Le Printemps des  
Compagnies  
12.06.23**



La 4<sup>e</sup> édition du Printemps des compagnies débute demain aux Osses. Les jeunes artistes à l'honneur

## Une fenêtre pour la relève du théâtre

« TAMARA BONGARD

**Givisiez** » «Nous avons reçu beaucoup de dossiers avec des projets intéressants qui étaient difficiles à intégrer dans la saison régulière. Mais nous avions envie de leur donner une fenêtre de visibilité», expliquait Geneviève Pasquier, codirectrice des Osses, au moment de dévoiler le programme de la manifestation phare du théâtre. Ces pépites sont donc au menu de la 4<sup>e</sup> édition du Printemps des compagnies qui débute demain et qui se déploie sur deux week-ends. Pour rappel, le festival est une nouveauté apportée par le duo Rossier-Pasquier dans un paysage qui ne comptait alors pas beaucoup de places pour les jeunes créateurs, comme l'a relevé Nicolas Rossier. La manifestation ayant normalement lieu tous les deux ans – quand une pandémie ne vient pas mettre son grain de sel – essaime ses formes audacieuses dans tous les recoins du théâtre de Givisiez. Cette dernière édition des codirecteurs est toutefois davantage resserrée, investissant moins d'endroits que d'habitude. Autre particularité: elle fait la part belle à la nouvelle génération.

«Nous nous sommes concentrés sur les artistes nés dans les années 90. Nous avons beaucoup d'espoir pour l'avenir», a souligné Geneviève Pasquier. «Nous avons cette impression qu'ils ont souvent un discours engagé, construit, un rapport au monde et un esprit de la scène. Ce sont des artistes qui ont suivi un parcours professionnalisant.» Et d'ajouter que les dates de la manifestation ont été quelque peu modifiées en raison des journées du Théâtre suisse.

**Autostop** Le festival s'ouvre sur le parking des Osses (au Studio en cas de pluie) avec *Autostop* de la compagnie du Rond-Point. C'est une immersion dans les habitacles des voitures lors de trajets en auto-stop, des conversations qui se sont déroulées avec des inconnus et qui ont été enregistrées. Le trio d'artistes y a rencontré des gens adorables, d'autres affreux. Ces instantanés de voyage sont donnés à entendre et à voir du 16 au 18 juin.

**Quête** La Compagnie de l'Impolie présente *Quête*, un spectacle «assez détonant et avec beaucoup d'humour, propice à une réflexion sur le monde d'aujourd'hui». Il réunit notamment Merlin, Arthur, Guenièvre et Lancelot qui deviennent Artus, Guenevevièvre, Lancelote, Merlijn. Parmi les acteurs, on notera la présence du Fribourgeois Patric Reves pour interpréter cette histoire inspirée de *La quête du Graal* et *Lenchanteur* de Barjavel (du 16 au 18 juin).



**Band(e) à part** Créée pour un Midi théâtre, la pièce présentée par le collectif Duncan est un docu-fiction suivant un groupe de musique en tournée européenne. Ce *Band(e) à part* est le projet de trois vrais musiciens du groupe Don't Kill Duncan qui vient par ailleurs de sortir un EP de 5 titres. Ces acteurs-musiciens interprètent donc leurs vrais morceaux sur scène, tandis que la trame de l'histoire sur la systématique de groupe et la quête a été tissée dans leur imaginaire (16 et 17 juin).

**Je suis née un jour jaune/RC** Pour son deuxième week-end, le Printemps des compagnies a choisi de coller deux pièces qui n'ont pas de lien à part d'être mises en scène par le Fribourgeois Yann Hermenjat et de jouer avec le langage. La première, *Je suis née un jour jaune* de la Compagnie tmsta, s'interroge sur un autre rapport à la langue et au théâtre. La seconde, *RC*, de la Compagnie Naponk, conçue par Jérémie Nicolet met au centre une battle de rap (du 23 au 25 juin).

**«Nous avons beaucoup d'espoir pour l'avenir»**

Geneviève Pasquier

**Le Père Noël existe-t-il vraiment?** Destinée initialement à être le prologue à un autre projet, *Le Père Noël existe-t-il vraiment?* a été retravaillé pour avoir sa vie propre. Ce spectacle conçu et interprété par Djemi Pittet Sané traitant de la discrimination et des stéréotypes raciaux met en écho des textes de Tania de Montaigne, d'Aimé Césaire et du rappeur Nepal (23 et 24 juin).

**Autres** Pendant la fermeture due à la pandémie, le théâtre a accueilli un concours d'auteurs venus pendant deux semaines en immersion pour écrire des textes. Ces mises en scène d'une vingtaine de minutes ont été créées en une poignée de jours. Les interventions ont été filmées et sont projetées au Studio le 24 juin (de 17 h à 19 h) sous l'intitulé *De l'écriture à la scène*. Rodophe la Baronne (Ella Pasquier) qui dessine son environnement croquera le théâtre le temps du festival. Ses œuvres seront présentées dans une exposition «in progress». Et puis parce qu'un festival est surtout une fête, le Printemps des compagnies propose une scène ouverte (18 juin dès 20 h 30) et même un karaoké pour sa soirée finale (25 juin dès 18 h)... »

» **Ve-di Givisiez**  
Théâtre des Osses. Aussi du 23 au 25 juin.



De haut en bas et de gauche à droite: *Autostop*, *Quête*, *RC*, *Le Père Noël existe-t-il vraiment?*

Nicolas Lieber/Guillaume Perret/Ivo Fovanna/Thomas Delley

## CULTURE

**Des adieux sur  
une note  
printanière**

Après neuf saisons à la tête du Théâtre des Osses à Givisiez (FR), Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier tirent leur révérence. La 4<sup>e</sup> édition du festival Le Printemps des Compagnies marquera l'ultime programmation des codirecteurs artistiques. Ce festival fait la part belle à la jeune création romande, en offrant au public l'occasion d'aller à la rencontre de six compagnies théâtrales aux univers originaux, durant deux week-ends festifs, du 16 au 18 juin puis du 23 au 25 juin au Théâtre des Osses.

Informations:  
[theatreosses.ch](http://theatreosses.ch)



*Le festival propose des projets d'artistes qui ne trouvent pas leur place dans une saison ordinaire.*

# Vertigo

## — Une folle "Quête" au festival Le Printemps des Compagnies

A Givisiez, le Théâtre des Osses ouvre sa scène à de jeunes compagnies de théâtre, jusqu'au 25 mai. Notamment au programme, «Quête» de la Cie l'Impolie, relecture déjantée de la Quête du Graal. Ou encore «Autostop» de Floriane Mésenge.

La comédienne Juliette Vernerey et la co-direction des Osses Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont au micro de Thierry Sartoretti.

RTS-16.06.23



# Le duo Pasquier-Rossier tire sa révérence aux Osses

**THÉÂTRE** Après neuf saisons à la tête de la salle de Givisiez (FR), les deux artistes en remettent les clés à Anne Schwaller. Geneviève Pasquier évoque ses souvenirs.

NATACHA ROSSEL

Une page se tourne. Pendant neuf saisons, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont œuvré au rayonnement du Théâtre des Osses, cet écrin scénique niché dans la commune de Givisiez (FR), fondé en 1978 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. À la barre depuis 2014, le duo Pasquier-Rossier tire sa référence et remet les clés du théâtre à la metteuse en scène fribourgeoise Anne Schwaller.

En guise d'épilogue festif, le binôme célèbre une dernière fois jusqu'au 25 juin la création théâtrale romande lors du 4<sup>e</sup> Printemps des compagnies, son festival signature. Un événement mijoté comme un «menu de dégustation», selon les mots de Geneviève Pasquier. L'idée? Picorer parmi les spectacles imaginés par des artistes émergents et déployés dans plusieurs espaces, parfois en extérieur. «Quand nous avons repris les rênes du théâtre, j'étais désespérée de ne pas pouvoir inviter autant de compagnies que je le souhaitais, confie-t-elle. Nous avons donc imaginé ce concept pour offrir de la visibilité aux artistes et ouvrir le théâtre à d'autres formes.»

«**Notre duo est complémentaire, nous conservons chacun notre identité artistique, mais nous nous nourrissons du regard de l'autre**»

Geneviève Pasquier, comédienne et co-directrice de la Compagnie Pasquier-Rossier

C'est que le tandem connaissait bien la réalité de la création théâtrale. La Compagnie Pasquier-Rossier a vu le jour en 1991 et, les années s'écoulant, la recherche de soutiens et de salles prêtes à les accueillir s'est avérée de plus en plus ardue. Il était donc temps de s'ancrer dans un lieu. «C'était le bon moment pour nous de nous lancer dans quelque chose de nouveau.» Mais pas question pour les artistes de délaisser leur art: créations et tournées sont inscrites



Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier forment un tandem artistique depuis trois décennies. Julien James Auzan

dans le cahier des charges des codirecteurs. «Notre duo est complémentaire, nous conservons chacun notre identité artistique, mais nous nous nourrissons du regard de l'autre, souligne Geneviève Pasquier. Parfois, nous ne sommes pas d'accord, nous devons argumenter, nous remettre en question, nous laisser bousculer et nous faire confiance.»

#### Moments de grâce

De beaux spectacles ont éclo sur les planches des Osses avant d'écumer d'autres scènes. Certains sont conçus à deux, d'autres leur permettent des expériences en solo. Parmi leurs bijoux, on citera l'espigle «Une rose et un balai», ode à Michel Simonet, le délicat «Journal d'Anne Frank» ou «Gouverneurs de la rosée». Ce dernier, Geneviève Pasquier l'a vécu comme un moment de grâce. Elle raconte: «Je voulais créer une pièce sur l'écologie, sans qu'elle soit militante. Je suis tombée sur ce roman du poète haïtien Jacques Roumain, je l'ai adapté puis j'ai engagé la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop. Je pensais que le spectacle intéresserait peu, les réservations étaient timides.» Et... surprise. Ovation tous les soirs. La salle est pleine à craquer. La pièce part en tournée. «Il s'est passé quelque chose que je n'avais pas anticipé. Je pense que nous étions simplement en phase avec notre époque.»

Pendant neuf ans, les spectatrices et spectateurs ont été une boussole pour le binôme. «Nous avons un public régulier et c'est très gratifiant d'échanger avec lui. C'est un peu comme au bistrot, lorsque les clients reviennent parce qu'ils ont bien mangé.»

#### Retour sur scène

Et maintenant? La Compagnie Pasquier-Rossier, en veilleuse depuis 2014, va-t-elle repartir sur les routes? La pièce «Occident», créée l'an dernier par Nicolas Rossier, va vivre une belle tournée sous le label de la compagnie. Mais les artistes veulent se donner du temps. De souffler, de creuser d'autres sillons. À 58 ans, Geneviève Pasquier entend renouer avec son premier métier, celui de comédienne. «À mon âge, rit-elle, je suis entrée dans une catégorie où l'on peut décrocher des rôles intéressants quand un metteur en scène cherche des vieux.» Elle jouera notamment dans «Déserts», la nouvelle création de la compagnie Kokodyniack, au Théâtre Benno Besson à Yverdon (VD).

À l'heure de dévoiler son ultime menu de saison pour 2023-2024, Geneviève Pasquier souhaite que le Théâtre des Osses reste un lieu en phase avec son temps, une tribune où les idées s'expriment sous le prisme des arts vivants. Et qu'il reste cet écrivain chaleureux, humain, «comme dans un resto où tout est fait maison».

# La fin du Printemps

**GIVISIEZ.** Le festival Le Printemps des compagnies, au Théâtre des Osses, s'achève ce week-end à Givisiez. Deux spectacles sont à l'affiche, avant la soirée karaoké de dimanche, qui marquera la fin de la manifestation et de la codirection de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Vendredi, samedi (20 h) et dimanche (17 h), le metteur en scène Yann Hermenjat présentera une pièce en deux volets: la performance vocale *Je suis née un jour jaune* (avec Clara Delorme, Délia Krayenbühl et Solène Schnüriger) sera suivie de *RC*, un «monologue rappé» écrit et interprété par Jérémie Nicolet. Quant à Djemi Pittet Sané, il présentera *Le père Noël existe-t-il vraiment?* vendredi et samedi (22 h). Ce monologue se penche sur les préjugés racistes, à partir de textes de Tania de Montaigne, d'Aimé Césaire et du rappeur Népal. **EB**

[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)



**CRITIQUE**

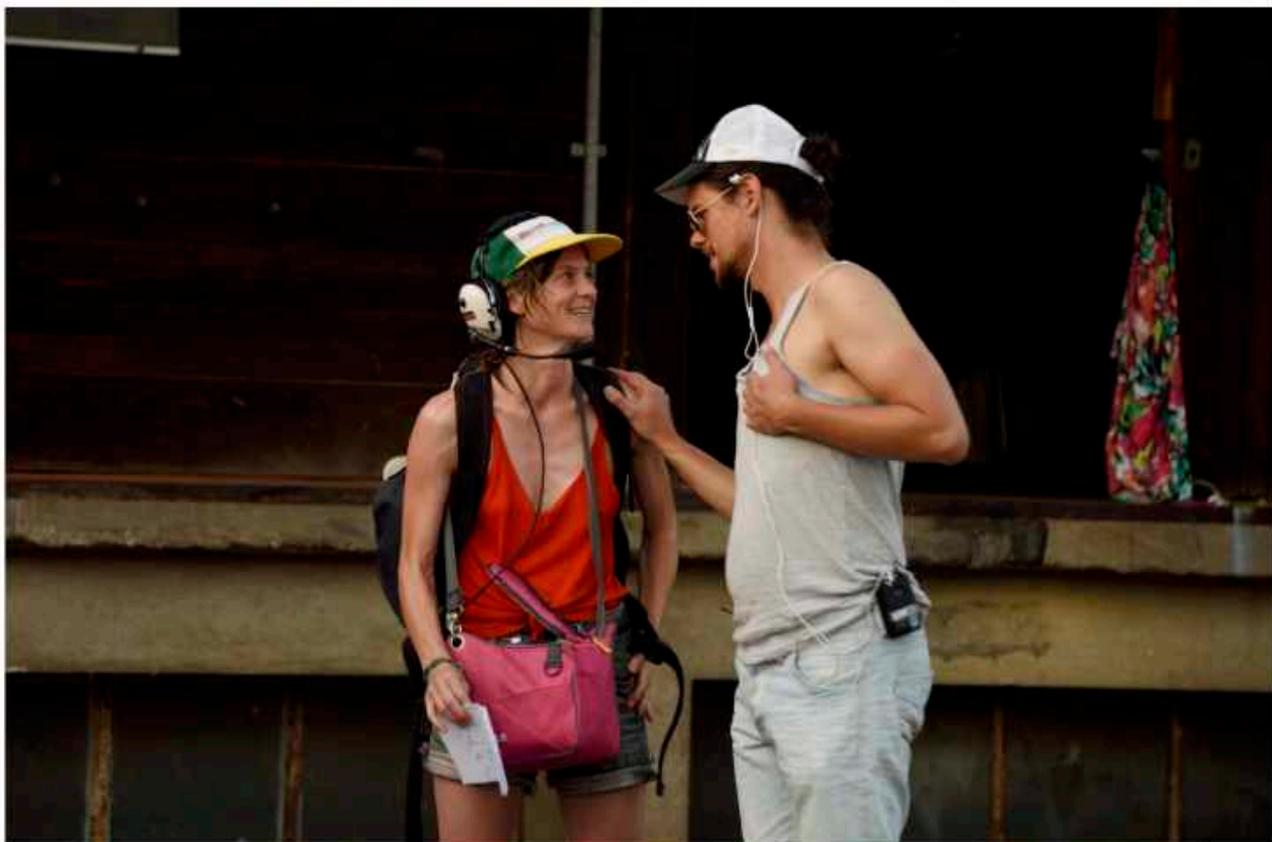
# Moments de vie sur le parking

22 juin 2023 - by Sarah Neu

Par [Théo Krebs](#)

Une critique sur le spectacle :

*Autostop* / Conception Floriane Mésenge / dans le cadre du Festival  
« Le Printemps des compagnies » / Théâtre des Osses Fribourg / du 16  
au 25 juin 2023 / [Plus d'infos](#).



© Arya Dil

*Sur le parking du Théâtre des Osses, la Cie du rond-point recrée devant le public des moments de vie capturés lors de trajets en autostop, et en construit un nouveau avec celles et ceux qui se sont déplacés pour les écouter.*

À l'origine d'*Autostop*, il y a Floriane Mésenge, sociologue devenue metteuse en scène, qui décide de reprendre son activité d'autostoppeuse. Elle s'entoure de deux comédiens dont le travail s'inspire du réel, tous deux issus de la Manufacture : Maxime Gorbatchevsky, qu'on avait pu voir en 2018 dans le film *Prénom : Mathieu* de Lionel Baier, inspiré d'un fait divers, et Jean-Daniel Piguet qui, dans *Partir* (2021), retranscrivait les derniers moments de vie de son père. Ensemble, iels créent la Compagnie du rond-point. Le spectacle, apprend-on au milieu de la représentation, est dédié aux centaines de personnes qui se sont arrêtées au bord de la route et qui par cette démarche ont créé un moment particulier entre deux personnes : après avoir passé parfois plusieurs heures ensemble, elles ne se reverront probablement jamais. Après le plaisir des rencontres en autostop vient celui de la rencontre avec le public.

Les trois comédien.ne.s portent, tout au long du spectacle, un casque dans lequel sont diffusés les enregistrements de leurs parcours en autostop qu'iels nous restituent. « On stresse un peu, parce que si vous n'étiez pas là, on ne pourrait pas jouer », nous dit Maxime Gorbatchevsky alors qu'il s'échauffe sous nos yeux sur le parking du théâtre transformé en scène pour l'occasion. Les comédien.ne.s règlent les micros qui diffuseront leur voix par haut-parleurs devant le public et précisent avec malice : « là, ça n'a pas encore commencé, si jamais ». *Autostop* fait partie de ces spectacles qui rendent volontairement indistincte la frontière entre ce qui est joué et ce qui ne l'est pas ; voire, qui jouent à ne pas jouer. Si le problème technique est aussi faux que vraisemblable, qu'en est-il, par exemple, de l'attelle que garde Jean-Daniel Piguet, tout au long du spectacle et qui est pourtant déjà mentionnée par deux chauffeurs ? La porosité entre le théâtre et la réalité est également travaillée dans les registres de jeu et dans la scénographie. Souvent, le jeu est très frontal, provoquant une confrontation directe. La première scène présente un chauffeur psychologue tentant de convaincre qu'il est dangereux de prendre une femme en stop, car « elle pourrait nous accuser », alors que Floriane, qui interprète son propre rôle d'autostoppeuse, semble gentiment s'en moquer. Le décor est simple et sans limites, composé d'une chaise de camping pliante, un siège de voiture, et une table où sont posés différents objets, dont l'énorme de sac de Floriane.

Plus rarement, les scènes se déroulent plus loin des spectateurs, par exemple dans ou sur une camionnette. Le public ne semble plus exister pour les figures qui évoluent dans l'espace de jeu, ce qui donne le sentiment privilégié d'assister à un moment qui ne nous est pas destiné, comme lorsque Floriane se lance dans un karaoké improvisé avec un chauffeur de camions. Le spectateur se retrouve alors dans une position voyeuriste, parfois amusante, ou, au contraire, inconfortable, comme lorsqu'il assiste, impuissant, à une discussion entre la jeune femme et un homme tentant de négocier le trajet contre un baiser qu'elle refuse d'accorder. Plus largement, le spectacle accorde une place importante à sa situation de femme faisant de l'autostop. La drague un peu lourde, parfois plus ; la crainte, après la nuit tombée et dans un endroit désert lorsqu'un homme s'arrête ; le début de ses règles après une soirée trop arrosée dans un coin reculé de France.

Mais quelqu'un finit toujours par s'arrêter. Le spectacle donne à voir un large panel de la société : pompiers, gilets jaunes, ou encore femme au foyer de cinquante ans ; souvent un peu misogynes, un peu homophobes ou un peu racistes, mais le plus souvent, fondamentalement bienveillants. Et, la plupart du temps, un peu amusants. Le comique tient en grande partie à l'incongruité des dialogues, auxquels il serait difficile de croire s'ils avaient été inventés. Le spectacle est, pour chacun.e, une invitation à suivre le fil de ses rencontres et à prendre la vie comme elle vient.



**CRITIQUE**

# Le plus important, c'est le théâtre

23 juin 2023 - by Sarah Neu

Par [Théo Krebs](#)

Une critique sur le spectacle :

*La Quête* / Conception par Juliette Vernerey / dans le cadre du Festival «  
Le Printemps des compagnies » / Théâtre des Osses Fribourg / du 16 au  
25 juin 2023 / [Plus d'infos](#).

- [Voir critiques de 2021 sur ce spectacle](#)



*A l'occasion du « Printemps des compagnies », la Cie de l'Impolie reprend La Quête, qui met en scène avec humour et poésie les personnages de la légende arthurienne à la recherche du Graal.*

Un pigeon voyageur – mort – tombe du plafond. Il porte avec lui un message : Galaad est absent, la quête du Graal devra se faire sans lui, ou ne se fera pas. Librement adapté du cycle arthurien de La Quête du Graal et de L'Enchanteur de Barjavel, dont ne subsistent que le sujet et cinq répliques, le spectacle présente une suite de tableaux vivants entrecoupés par des échanges comiques entre les personnages de la légende.

Co-écrite par et pour les comédiens et comédiennes, La Quête leur offre tour à tour leur moment de gloire, toujours comique, que ce soit dans de grandes tirades galvanisantes sur l'amour et l'amitié, pour Guenevevièvre ou Artus ; ou de longues séquences de mime, pour Lancelote qui montre en détail et sur plusieurs minutes comment tuer un dragon. Les personnages accordent peu d'importance aux événements : révélations ou morts sont uniquement des prétextes à rire et sont systématiquement désamorçées par un bon mot. La quête en elle-même ne semble pas vraiment en être une. Les différents obstacles sont causés par les protagonistes eux-mêmes et n'ont aucune conséquence. Le dragon lui-même n'est en réalité qu'Artus. Les différents protagonistes se ralentissent entre eux et ralentissent la maigre intrigue. Certaines plaisanteries jouent sur l'exaspération des spectateurs, comme celle qui présente une longue séquence de flûte à bec que l'on craint à plusieurs reprises de voir se reproduire.

On regrette que le choix des costumes perturbe parfois l'effet comique : dans les moments où le groupe réagit collectivement aux énormités dites par un personnage, les accessoires encombrants tels la coiffe de Merlijn ou la couronne de Guenevevièvre cachent le visage des comédiennes et comédiens placés à l'arrière. Ces accessoires tombent toutefois peu à peu, laissant place à des costumes plus passe-partout. Les grands vêtements un peu ridicules portés au début de la pièce permettent d'identifier les personnages en un coup d'œil ; une fois ces personnages établis, comme pour faire un pont entre l'époque

médiévale et l'époque contemporaine, ils sont réemployés pour construire les éléments de décors, tandis que les acteurs et actrices revêtent des tenues de sport bleues. Cet usage des costumes participe de l'aspect méta-théâtral du spectacle, comme lorsque Guenevevièvre ôte des pans de sa robe pour en faire une tente ou une rivière qu'il faut franchir. Les éléments scénographiques qui seront mobilisés tout au long de la pièce sont exposés à vue sur le plateau : les projecteurs ou machines à fumée sont mis en place sous les yeux du public dans des numéros musicaux de chant ou de danse pour constituer des décors, dans lesquels ils forment des tableaux vivants. Reprenant une iconographie biblique, ils évoquent La Cène de Léonard de Vinci, ou La Création d'Adam de Michel-Ange. Retentissent sur chacun de ces tableaux presque immobiles les textes de Barjavel proférés par Vivianeu – en voix off car elle ne communique que par télépathie. Soudain, Merlijn rompt le charme : « on ne bouge pas pendant les tableaux ! », et les dialogues comiques reprennent.

Scènes comiques et tableaux bibliques ne se justifient jamais l'un par l'autre et ne se chevauchent jamais, formant deux régimes théâtraux distincts. C'est que La Quête n'a pas la prétention de réinventer la légende arthurienne. Les sublimes tableaux n'existent que pour le plaisir de les créer avec presque rien et de les montrer à un public admiratif ; et les plaisanteries ne sont là que pour le plaisir de susciter le rire. Le plus important est manifestement de créer un moment de communion avec le public, comme semble le suggérer la fin de la pièce, où le faisceau lumineux qui symbolise le Graal s'ouvre et se tourne vers les spectateurs et spectatrices



## COMMUNIQUÉ FINAL

# UNE NOTE FESTIVE POUR UN AUREVOIR

**Le Festival Le Printemps des Compagnies** s'est terminé dimanche soir, 25 juin 2023, dans une **ambiance festive et chaleureuse après deux week-ends riches en émotions** qui ont fait la part belle à six jeunes compagnies théâtrales romandes, tout en marquant la fin de la saison et le départ de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier du Théâtre des Osses.

En effet, après presque 10 ans à la direction artistique du Centre dramatique fribourgeois, **le duo avait souhaité « clôturer sur une ouverture » en programmant la 4e édition de ce festival signature** qui a eu lieu tous les 2 ans depuis leur arrivée en 2014.

Dans une ambiance détendue, spectatrices et spectateurs ont apprécié de pouvoir découvrir de nouveaux talents en enchaînant plusieurs spectacles et en se laissant balader dans les différents lieux du théâtre, allant du parking du théâtre au RestoBar, avec un passage obligé par la terrasse installée pour l'occasion.

Pour la co-direction, **Le Festival Le Printemps des Compagnies a été une opportunité fantastique pour changer les habitudes et décloisonner les lieux, tant du point de vue géographique qu'artistique**. La quinzaine d'artistes, nés-es pour la plupart dans les années nonante, ont surpris par leur authenticité, leur force d'invention et d'innovation, tout comme leur simplicité. Des propositions artistiques soulignant combien le collectif est porteur et enrichissant. Force est de constater que **le public** a suivi le mouvement et **a apprécié de se laisser surprendre**.

La saison 22-23 se termine ainsi sur un bilan artistique excellent, le rythme du théâtre ayant pu reprendre enfin normalement avec à l'affiche **deux nouvelles créations marquantes** (*Occident* mis en scène par Nicolas Rossier et *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit* mis en scène par Julien Schmutz) **et deux cafés littéraires très appréciés** (*Schubert : Recettes, remixes et beautés* par Pierre-Do Bourgknecht et *Molière au féminin* réalisé par Geneviève Pasquier avec le concours de Claude Bourqui).

Trois spectacles accueillis ont encore complété cette programmation de haut niveau (*Les Absolues* de Sophie Pasquet-Racine, *Nous roulons sur des rails donc ce tunnel doit conduire quelque part...* d'après Dürrenmatt par le TPR et *La Truelle* de Fabrice Melquiot) ainsi que les **tournées** de *Une Rose et un Balai* et de *Gouverneurs de la rosée*, deux spectacles à succès du duo Pasquier-Rossier créés lors de la saison 19-20.

Pour la saison écoulée, **le taux de fréquentation du public a été de 80%**. Le Centre dramatique fribourgeois a vu passer sur sa scène et en ses murs **plus de 80 artistes** et a retrouvé son fonctionnement d'avant la pandémie.

**Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se disent heureuse et heureux de terminer leur mandat sur une note aussi réjouissante et de pouvoir remettre aujourd'hui un théâtre vivant et foisonnant à la future directrice Anne Schwaller.**



## Photos à disposition de la presse



Retrouvez les images et autres documents sur [l'espace presse du Théâtre des Osses](#)

Pour toute publication, merci de toujours mentionner le **copyright complet**

*Festival Le Printemps des Compagnies,*  
Théâtre des Osses – CDF  
© Julien James Auzan



## Un double regard sur neuf ans de codirection

**THÉÂTRE DES OSSES.** Avec Le Printemps des compagnies qui s'est achevé dimanche, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont vécu leur dernier événement en tant que codirecteurs du Théâtre des Osses, à Givisiez. En interview, ils évoquent leurs neuf ans à la tête du Centre dramatique fribourgeois et leur avenir. **PAGE 16**



CHLOÉ LAMBERT



# «Un théâtre doit bouger»

Le festival Le Printemps des compagnies, qui s'est achevé dimanche, a marqué la fin de la codirection de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier au Théâtre des Osses, à Givisiez. Retour sur leurs neuf ans à la tête du Centre dramatique fribourgeois, à l'heure de transmettre le flambeau à Anne Schwaller.

ERIC BULLIARD

Quel est votre état d'esprit, au moment de tourner la page du Théâtre des Osses ?

**Nicolas Rossier:** Nous n'avons pas le même. Pour moi, il est partagé. D'un côté, j'ai le sentiment du devoir accompli: je trouve que l'on a réalisé des saisons pleines et je suis content de terminer par ce festival Le Printemps des compagnies, qui faisait partie de notre projet artistique. Cette dernière année a été extraordinaire avec notamment la production de Julien Schmutz, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, et *Occident*, un texte pas évident qui a marqué les esprits.

D'un autre côté, on sait ce que l'on quitte, on ne sait pas vers quoi on va... Revenir dans le domaine de l'acteur, c'est dépendre du désir des autres, ce qui est plus vertigineux. Parce que ce n'est pas du tout une retraite anticipée, je n'ai pas envie de m'arrêter.

**Geneviève Pasquier:** Pour ma part, je suis très contente, parce que j'aime le changement. La direction d'un théâtre était une étape, pas une finalité. Je retournerai davantage à la scène et à l'artistique, qui reste notre premier métier. Même si, ici, nous sommes un théâtre de création, la charge de responsabilité est lourde. J'y vois une façon de m'alléger et de me greffer sur les projets des autres.

Qu'est-ce qui vous a poussés à ne pas solliciter un quatrième mandat de trois ans ?

**N. R.:** Douze ans, je pense que c'était trop. Dix auraient été une bonne durée pour instaurer une dynamique, proposer de nouvelles choses... Je ne suis pas adepte de ces directeurs artistiques qui restent à vie attachés à leur lieu. Je trouve que ce n'est pas sain. Le problème, c'est qu'il y a peu de roulement, en Suisse romande: un directeur artistique qui est aussi créateur et qui quitte un endroit n'est pas du tout assuré d'en retrouver un autre, alors les gens s'accrochent. En France, il y a un jeu de chaises musicales.

**G. P.:** Aux Osses, nous devons déposer un nouveau projet tous les trois ans. Ce qui signifie repenser les choses, retrouver des axes... C'est bien, mais il faut à chaque fois

tout remettre en route et là, nous avons senti que ça faisait un peu trop. Avec la compagnie Pasquier-Rossier, nous avons pu voir qu'il était bon que les directions changent. Parce que l'on a d'autres interlocuteurs, d'autres dynamiques... Et un théâtre de création doit bouger, ne pas ronronner.

La compagnie Pasquier-Rossier va-t-elle reprendre du service ?

**G. P.:** Pas tout de suite. Le spectacle *Occident* va faire une belle tournée sous le label Pasquier-Rossier et après, nous verrons. C'est une compagnie qui a été en sommeil pendant dix ans, et le paysage théâtral a changé.

Dans l'immédiat, quels sont vos projets ?

**G. P.:** Je vais jouer dans *Déserts* avec la compagnie Kokodyniak, qui est en résidence au Théâtre Benno Besson d'Yverdon. Puis avec la compagnie Berzker, qui va

créer *Illusions*, d'Ivan Vrtipavev, au Casino de Rolle.

**N. R.:** *Occident* va me prendre une grosse partie de l'année, parce que la tournée comprend près de 40 dates. Cet été, je vais faire récitant, avec orchestre, aux Jardins musicaux de Cernier, pour *L'histoire de Babar* de Francis Poulenc. A l'automne, je vais travailler avec François Marin, dans un texte de Metin Arditi, *Freud, les démons*, qui se créera à Lausanne.

Quelles sont les créations qui vous ont le plus marquées durant ces neuf ans ?

**N. R.:** Pour moi, clairement, le *Journal d'Anne Frank*, qui a été une sacrée claque. La pièce m'a constamment ému, chaque fois que je la voyais. En tant que metteur en scène, je n'aime pas trop rechercher l'émotion dans les spectacles, mais j'adore quand elle vient, en nous surprenant. J'ai adoré aussi le projet *L'illusion comique* et *Le loup des sables, Occident*...

**G. P.:** C'est compliqué, parce que ce sont un peu nos enfants... Les plus marquants, pour moi, sont peut-être ceux qui m'ont mis en péril, quand je ne savais pas exactement où j'allais. Donc c'était *Dada* ou le *décrassage des idées reçues*, une création pure, avec une grande liberté. Je suis très attachée aux moments de la recherche, qui sont souvent ceux qui me restent. *Gouverneurs de la rosée* m'a aussi marquée.

Avez-vous l'impression que le public des Osses a changé, qu'il s'est renouvelé ?

**G. P.:** Cela dépend des spectacles et des thématiques. A la fin, pour *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, il y a eu un brassage incroyable, avec beaucoup de gens qui ne connaissaient pas le théâtre. C'était le cas également pour *Une rose et un balai*. Avec l'AG Culturel, nous avons aussi vu plus de jeunes.

**N. R.:** En arrivant ici, nous n'étions pas des inconnus: notre compagnie existe depuis 1991 et nous avons toujours présenté nos spectacles à Fribourg, à part un. Ceux qui venaient nous voir ailleurs sont venus ici. Le public a donc été modifié.

Depuis le Covid, les gens ne vont plus au théâtre de la même façon, et le nombre d'abonnés ne veut plus dire grand-chose. Quand la pandémie s'est arrêtée, nous avons repris *Une rose et un balai*, qui a connu un engouement énorme. On s'est dit que notre théâtre serait toujours plein, mais les conséquences se sont fait sentir après: nous n'avions pas imaginé à quel point l'effet Simonet avait joué! Petit à petit, le public est quand même revenu et de façon encore plus évidente cette année.

Certains de vos spectacles ont connu de longues tournées...

**G. P.:** Pour nous, c'était une continuation de la compagnie

Pasquier-Rossier. Nous tournions déjà énormément, nous avons changé d'étiquette, mais nous avons des contacts très solides. C'est un gros travail: ce n'est jamais acquis, chaque année, nous y avons mis beaucoup d'énergie. Il était important de communiquer qu'une grosse partie du travail se déroule ailleurs. Parfois, il ne se passait rien aux Osses, mais nous avions plusieurs tournées en route.

**N. R.:** Je connais des collègues peu adeptes de la tournée, mais pour moi, c'est fondamental. C'est ce qui permet aux équipes d'être confrontées à d'autres équipes, de voir comment ça se passe dans d'autres théâtres, de découvrir d'autres publics... J'ai toujours trouvé que c'était dynamique pour tout le monde et cela ne m'a jamais coûté d'aller voir nos spectacles à Schaffhouse ou de faire un raccord à Bâle. C'est aussi de cette manière qu'un spectacle est vivant. ■



Après neuf ans à la direction du Théâtre des Osses, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier vont retourner davantage à la scène et à l'artistique. CHLOÉ LABRETT

## Le plaisir de la rencontre avec le public

Y a-t-il des choses que vous regrettez de ne pas avoir pu faire ?

**Geneviève Pasquier:** Je regrette de ne pas avoir pu développer des idées ou faire aboutir des choses que nous avons testées, comme des ateliers pour enfants ou le bilinguisme, que nous avons dû abandonner après trois ans. Nous étions trop petits, il aurait fallu engager d'autres personnes. Mais ce qu'on a fait reste assez foisonnant. Nous sommes un peu hyperactifs, donc il fallait mettre des choses de côté.

**Nicolas Rossier:** Plutôt que les regrets, je préfère souligner les choses positives. Le souci du public, par exemple. L'accueillir,

expliquer les spectacles, entendre les réactions... Je pouvais y passer des heures. Tout ce qui a un rapport avec l'artistique ne m'a jamais fatigué: imaginer une saison un peu cohérente, avec des résonances, j'ai adoré faire ça.

Souvent, nous avons choisi des spectacles encore fragiles et, quand ils arrivaient ici, ils étaient au sommet de leur forme. C'était passionnant! Toute cette partie-là, je vais la regretter. J'ai aussi beaucoup aimé les Cafés littéraires, une super idée dont nous avons hérité.

Comment jugez-vous le soutien de la part des autorités ?

**G. P.:** C'est un gros paradoxe: pour Fribourg, c'est la mégasubvention, mais en regard des autres théâtres de l'Union des théâtres romands, nous restons un petit bateau...

**N. R.:** De la part des autorités culturelles, j'ai toujours senti un soutien clair. Mais il y a une particularité ici: nous devons multiplier par deux chaque franc que l'on reçoit de l'Etat. Pour une compagnie qui reçoit 50 000 francs, ce n'est pas compliqué de trouver encore 50 000 francs de ventes et de soutiens. Mais quand on reçoit 1,1 million, c'est beaucoup plus difficile! On a toujours

réussi, mais je ne comprends pas que cela ait pu être imaginé pour un lieu comme celui-ci. C'est une aberration.

Comment voyez-vous la suite des Osses ?

**G. P.:** Comme nous sommes arrivés avec ce que nous sommes, Anne Schwaller arrive avec ce qu'elle est. Cela va forcément être différent, mais j'espère qu'elle va bien profiter des opportunités qu'il y a ici, parce qu'il y a énormément de choses à inventer dans ce théâtre. Et c'est important qu'elle le fasse à sa façon, comme nous l'avons fait, en nous sentant toujours libres. EB

# Anne Schwaller

## Nouvelle directrice dès juillet 2023

Fribourg

7

La Gruyère / Mardi 16 août 2022 / www.lagruyere.ch

# «J'ai beaucoup d'idées et je n'ai aucune envie de les contenir»

Anne Schwaller reprendra la direction artistique du Théâtre des Ossees en 2023. Presque un retour aux sources pour la metteure en scène et comédienne fribourgeoise, qui y a fait ses débuts.

DOMINIQUE MEYLAN

**THÉÂTRE.** Rencontrer Anne Schwaller, c'est déjà goûter au théâtre, tant son ton et ses expressions parlent autant que ses propos. Nommée à la direction artistique du Théâtre des Ossees ce printemps, la metteure en scène de quarante ans fourmille de projets. En 2023, la Fribourgeoise succédera au duo Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier qui ont mené la barque pendant neuf saisons.

«Un théâtre de création doit défendre les artistes locaux, leur permettre d'exister et d'approfondir leur art.» ANNE SCHWALLER

Elle connaît bien l'institution pour y avoir travaillé sept ans aux côtés des fondatrices, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. D'abord comédienne, elle signe en 2012 sa première mise en scène. Elle crée ensuite sa propre compagnie, tout en œuvrant comme coach en art oratoire à la Manufacture.

**Que représente pour vous le Théâtre des Ossees?**

C'est le lieu de mon premier engagement professionnel, de mon premier rôle de comédienne, c'est là où je rencontre le théâtre. Ma promotion de la Manufacture à Lausanne n'était pas censée participer à la création de Gisèle Sallin. *Les Bas-fonds* de Gorki. Mais elle nous a quand même auditionnés. Quelques semaines plus tard, Gisèle m'appelle et me dit: «Tu as un tout petit rôle. L'engage.» C'est comme ça que tout a commencé. Le Théâtre des Ossees, c'est là où j'ai tout appris. Quand j'arrive, j'y trouve de la place et de l'écoute. Gisèle m'engage en tant que comédienne, mais rapidement, je m'aventure en technique, en administration,

je fais technicienne de plateau, répétitrice pour les enfants sur *Œdipe roi*. Partout où il y a besoin d'une petite main, je fonce. En 2009, deux ans après mon engagement, je dis à Gisèle que j'aimerais apprendre à mettre en scène. Nous avons commencé ensemble.

**A vous entendre, on a l'impression que vous entretenez un rapport très affectif avec ce théâtre.**

Il y a passé sept ans qui sont fondateurs de mon parcours. Prendre la direction d'un lieu, c'était quelque chose auquel je pensais depuis quelque temps. Différencier les challenges, ne jamais s'arrêter, toujours viser plus loin, c'est ma vie. Mais je viens d'avoir quarante ans et je ne l'avais pas prévu si tôt. Si je me suis décidée, c'est parce que j'ai cette histoire et ce lien affectif avec les Ossees.

**Arrivez-vous avec un peu de l'héritage de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud?**

L'héritage, en tant que cheffe de navire, est très présent. Ces femmes pensaient loin, elles pensaient fort. C'est très marquant de rencontrer des personnes qui créent le théâtre avec un grand T. Par contre, ma ligne artistique m'appartient. Je suis née en 1982, Gisèle en 1949, notre rapport au monde est différent. Je suis venue au théâtre, parce que j'aime la littérature. A quinze ans, j'avais lu tout Dostoïevski. J'ai un rapport très fort au texte.

**Quelle ligne artistique souhaitez-vous amener?**

J'ai très envie de repenser la dimension de théâtre de création. Les Ossees, c'est la plus petite institution du genre en Suisse romande. Mais le fait de créer des spectacles et de proposer des œuvres inédites lui donne une certaine envergure. Il y aura bien sûr un peu d'accueil. La question du lien au public est aussi importante. Après la période Covid, j'ai



A tout juste quarante ans, Anne Schwaller revient au Théâtre des Ossees, là où elle a tout appris. ANTOINE VULLIQUOT

envie de réinviter les gens à l'événement que représente une création théâtrale. Je veux aussi proposer de grandes pièces du répertoire et défendre des plateaux à neuf ou dix comédiens sur scène. Je ne vais pas trop dévoiler les lignes de saison, mais j'ai envie de programmer des rendez-vous qui font lien les uns

avec les autres. C'est ce que j'appelle le fil rouge. Que sur trois créations par saison, avec les cafés littéraires, les artistes invités et un cycle de conférences, on puisse observer un même thème sous différents angles. J'ai envie de défendre un lieu de culture qui accueille le spectateur et lui donne à voir et à penser.

**Vous aurez moins de possibilités de créer. Est-ce douloureux pour une artiste comme vous?**

Je ferai une création par année, pas plus. J'ai envie de proposer mon identité artistique, mais aussi de me consacrer à la direction globale de ce lieu. Je me mets au service du Théâtre des Ossees et ce n'est pas le Théâtre des Ossees qui

entre à mon service. C'est aussi nourrissant de faire venir des artistes que j'admire.

**Approfondir les liens avec les acteurs culturels du canton fait-il partie de vos projets?**

Oui, cela en faisait partie avant même d'être nommée à la direction. Mon actualité artistique, c'est la Biennale des arts fribourgeois, un projet que je mène avec Jacqueline Corpataux depuis 2019. Nous avons réussi à mettre sur pied un festival de six jours qui réunit dix compagnies, neuf lieux et vingt-quatre représentations. Un théâtre de création doit défendre les artistes locaux, leur permettre d'exister et d'approfondir leur art, tout en proposant des collaborations en Suisse et à l'étranger.

**Comment allez-vous travailler au rayonnement du Théâtre des Ossees?**

En tant que metteure en scène, j'ai la chance d'avoir un réseau. J'ai des liens très forts avec le Théâtre populaire romand ou le Théâtre de Carouge. En devenant directrice d'une institution, je peux commencer à penser la notion de coproduction et de collaboration.

**Quelles responsabilités un théâtre comme les Ossees a-t-il dans le soutien aux artistes après le Covid?**

Je vais être très réceptive aux projets qu'on me propose, toujours dans cette idée d'une direction horizontale. Je ne vais pas pouvoir tout accueillir, mais ce n'est pas la dimension architecturale d'un lieu qui dicte son importance dans le paysage culturel.

J'ai le rêve de faire des projets à tous les étages. Je crois qu'il ne faut pas se censurer. L'imagination, l'envie, les projets artistiques peuvent être tellement variés, le Covid nous l'a appris. C'est peut-être aussi une des forces de ma postulation. J'ai beaucoup d'idées et je n'ai aucune envie de les contenir. Au contraire, je crois qu'il faut refaire la fête, rire, se retrouver dans la joie et se reconnecter à la dimension émotionnelle qui, selon moi, constitue le langage universel par excellence. ■

# «Il y a un grand capital confiance de base»

En plus du volet artistique, la direction d'un théâtre implique de nombreux aspects administratifs. Afin de s'y préparer, Anne Schwaller a rencontré toute l'équipe avant l'été.

**Diriger le Théâtre des Ossees implique de gérer les finances, le personnel et le bâtiment. Comment vous préparez-vous?**

Le Théâtre des Ossees, c'est une petite équipe par rapport à d'autres gros bateaux. Ce sont eux au départ qui vont m'apprendre comment cela fonctionne d'un point de vue technique, budgétaire et administratif. Le projet artistique va ensuite nous fédérer. Quand on est directrice de com-

pagne indépendante, il y a aussi toutes ces dimensions à gérer. Mais cette fois, j'ai une équipe avec moi, ce qui est assez extraordinaire à imaginer.

**Comment sentez-vous l'état d'esprit de l'équipe?**

Je les connais presque tous. Il y a un grand capital confiance de base, parce que j'ai cette histoire commune avec les Ossees. Ce lien existe. Après, ce sera à moi d'être à la hauteur de cette confiance.

**Vos prédécesseurs, le duo Pasquier-Rossier, parlent d'un travail à 150%. Vous serez seule. Envisagez-vous une autre organisation?**

Je travaillerai en duo avec la directrice administrative, Marie-Claude Jenny. J'amènerai la ligne artistique et elle, le cadre. Je n'envisage pas les choses, seule dans ma tour d'ivoire. Une direction doit être horizontale, c'est un travail collaboratif. Chacun, à la place qu'il occupe, doit pouvoir donner le meilleur de ses compétences.

**Vos prédécesseurs ont également regretté le manque de moyens, notamment pour développer des résidences.**

Les moyens, c'est la lutte première. Il faut toujours les augmenter, ne serait-ce que pour montrer que la culture est indispensable à la bonne marche d'une société. Mais, dans le domaine

artistique, nous travaillons toujours avec des contraintes, que ce soit au niveau budgétaire, du temps ou de simplement la possibilité de rendre un rêve réalisable. Je vais beaucoup travailler sur les finances. J'ai aussi envie de proposer des résidences. Il y en aura, c'est sûr.

**Qu'en est-il du bâtiment?**

Il y a toute la dimension écologique à envisager. Un théâtre, c'est un immense consommateur d'énergie. Tout ce qui se crée à l'intérieur nécessite de l'électricité. La question des matières premières est aussi importante. Aux Ossees, nous avons un stock de costumes qui porte en lui toute l'his-

toire des créations du théâtre. Je compte y puiser en permanence. Pourquoi toujours renouveler, refaire et repartir de zéro.

**Préparez-vous déjà la prochaine saison?**

J'y travaille depuis le mois de février. Les artistes sont déjà là. La notion de distribution viendra évidemment plus tard. Parallèlement, je suis en train de mettre un terme à tous mes mandats. J'organise la passation après avoir été coach en art oratoire pendant onze ans à la Manufacture. Je vais également mettre mes compagnies en dormance pour me consacrer au Théâtre des Ossees. DM

The image shows a video player interface for the RTS program "Les petits de L'Oiseau Vert". The main video frame displays a woman with dark hair and bangs, wearing a pink floral patterned shirt, sitting at a table and talking to another woman whose back is to the camera. In the background, a screen displays the text "Touxtes vivre, Touxtes". The RTS logo is in the top right corner, and "RMDM" is in the top left. Below the main video is a navigation bar with segments: "Introduction" (1:38), "L'Oiseau Vert revisité" (7:02), "L'Oiseau Vert ou le spectacle qui" (3:20), "Philippe Macasdar se" (7:18), "L'héritage arlatique de" (3:18), "L'Oiseau Vert a" (3:00), and "Epilogue" (0:26). Below the navigation bar is a "PLUS TARD" button and the title "Les petits de L'Oiseau Vert". A breadcrumb trail shows "Accueil > Culture > Ramdam > 01.12.2022 - 25 min". A short text description follows: "Bernie Boston vous connaît-il ? Il aurait fêté ses 100 ans cette année. Ses œuvres sont bien méconnues. Mais qui est-il ? Comment a-t-il intégré des artistes d'aujourd'hui ? Ramdam vous emmène à la rencontre d'un des plus grands maîtres en scène européens à votre soirée de pourvue. Avec un documentaire... EN SAVOIR PLUS". To the right of the text is a small thumbnail image of two people. At the bottom right, it says "PAGE DE L'ÉMISSION".

[Emission Ramdam, RTS, jeudi 01.12.22](#)  
[Les Petits de l'Oiseau Vert](#)

# Apocalypse conjugale à Carouge

**SCÈNES** Future directrice du Théâtre des Osses à Fribourg, Anne Schwaller entraîne six excellents comédiens dans «*Une Maison de poupée*», la pièce maîtresse d'Henrik Ibsen. Un spectacle aussi personnel qu'âpre

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmidoff

Un homme, une femme sur les planches de leur désamour. Les masques sont tombés. Les tourtereaux ont déguerpi. Face à face, les comédiens Marie Fontannaz et Julien George, superbes l'un et l'autre, déchirent la grande illusion d'une idylle. Lui, voudrait sauver le couple, au nom de leurs enfants, jure-t-il. Elle, veut vivre sa vie, rompre avec un époux qui n'est pas celui qu'elle croyait.

Elle, c'est Nora Helmer, l'héroïne d'*Une Maison de poupée* d'Henrik Ibsen. Lui, c'est son mari, Torvald. Au Théâtre de Carouge, cette explication a la pureté tragique de ce qui est irrémédiable. Elle est à l'image du spectacle de la Fribourgeoise Anne Schwaller, personnelle et âpre à la fois.

Comment monter cette *Maison de poupée* tellement explosive dans son propos en 1879? A l'époque, les béni-oui-oui de la morale s'indignent qu'Henrik Ibsen attaque ainsi l'institution matrimoniale, qu'il en épingle l'hypocrisie, qu'il érige en modèle l'échappée d'une épouse qui devrait se satisfaire de régner sur sa maisonnée.

N'est-ce pas la bonne vieille dramaturgie bourgeoise – l'homme échafau-

dant sa réussite à ciel ouvert, la femme cultivant son royaume à l'intérieur – que l'écrivain norvégien saborde? Un siècle et demi plus tard, les murs de cette *Maison de poupée* ont volé en éclats, en partie du moins. Mais le couple reste l'espace privilégié d'une fiction plus ou moins aliénante, cousue à quatre mains, chacun espérant qu'elle soit la plus sincère possible.

La beauté libératrice d'*Une Maison de poupée*, c'est que Nora se révolte contre un scénario hégémonique pour passer de l'autre côté du décor. C'est ce cheminement vers l'apocalypse qu'Anne Schwaller, future directrice du Théâtre des Osses à Givisiez, saisit avec autant de subtilité que d'affection. Elle ne glose pas sur l'œuvre, elle la considère comme un jeu de forces dans lequel chaque protagoniste a sa chance.

## Kit d'un bonheur préfabriqué

Mais voilà que s'élève en ouverture la voix de la Callas – la *Tosca* de Puccini. Une somnambule traverse l'allée de ses rêves. C'est Marie Fontannaz dans la robe raisonnable d'une existence sans démons. Elle s'éveille dans son salon: autour d'elle, sur le plancher qui avance en éperon vers la salle, des meubles en bois clair, un cheval à bascule et un rocking-chair. Le kit d'un bonheur préfabriqué, dans la scénographie malicieuse des frères Frédéric et Samuel Guillaume.

C'est la cage d'un bel oiseau. Nora pépie. Torvald vient d'être promu à la banque. «Directeur, Mesdames et Messieurs, c'est ce qu'on appelle une situa-

tion, non?» Il rentre à l'instant d'ailleurs, aussi protecteur que suffisant. Elle se réjouit. C'est Noël. Elle pourra dépenser. Il s'offusque: «Tu es une vraie femme.» Ils roucoulent. Deux étourneaux qui ne devinent pas l'orage.

Le bruit et la fureur menacent pourtant. Nora a emprunté une grosse somme à un dénommé Krogstad, qui

## Nora, l'héroïne, se révolte contre un scénario hégémonique pour passer de l'autre côté du décor

travaille à la banque, tiens, et qui a commis des faux par le passé. Elle s'est endettée pour financer la cure que la santé de Torvald exigeait, sans le lui dire. Il l'aurait su qu'il ne l'aurait jamais accepté, ce d'autant qu'il méprise Krogstad. Or voilà que le créancier menace de tout déballer, pis, de révéler que la jeune femme a imité la signature de son père défunt, en guise de garantie.

L'argent, la réputation, la peur du scandale. Ibsen connaît sa bourgeoisie. Et Anne Schwaller son métier. Si sa *Maison de poupée* touche, c'est d'abord parce qu'elle a su choisir et guider ses interprètes. Tous les rôles

ont de l'étoffe, c'est-à-dire un froissé. Marie Druc dans la peau de Christine, l'amie ambiguë, est captivante en clair-obscur. Yves Jenny est un Krogstad aussi encombrant en surface que désarmé de l'intérieur. Jean-Pierre Gos, lui, est un docteur Rank ensorcelant au crépuscule, au point qu'on en oublie qu'il est bien plus âgé que son personnage.

## Nina Hagen en «guest star»

La maison se désosse ainsi, de craquements en éruptions. Voyez Véronique Mermoud – cofondatrice avec Gisèle Sallin du Théâtre des Osses – merveilleuse en gouvernante, celle qui tient la main des enfants de Nora. Voyez encore Marie Fontannaz dans cette séquence incendiaire: elle danse sur *My Way* – version Nina Hagen –, élégiaque d'abord, puis soudain dionysiaque. Enfin punk! Torvald suffoqué de lâcher alors: «Arrête, tu as oublié tout ce que je t'ai appris.»

Marie Fontannaz se déleste ainsi à vue du falbala des conventions, à mesure que la scène se dénude, que les murs lépreux – des projections des frères Guillaume – s'abolissent. Tout cascade vers cette embouchure: une femme lâche à la face de son mari que tout entre eux était tricherie. Nora épouse sa vérité. Investie par Anne Schwaller et sa bande, *Une Maison de poupée* est ce lieu où tout brûle pour que la vie ait sa chance. ■

**Une Maison de poupée**, Théâtre de Carouge, jusqu'au 14 mai, puis tournée romande.

théâtre de carouge

# Une Maison de poupée

Nous avons rencontré Anne Schwaller en 2012 pour sa toute première mise en scène, au Théâtre de Carouge déjà, dans la petite salle où elle montait *Léonce et Léna* de Georg Büchner. C'était alors une très jeune femme qui évoquait l'énergie créatrice qui lui permettait d'aborder la mise en scène avec sérénité et confiance. Elle revient dans la grande salle avec sa mise en scène de *Une Maison de poupée* et s'exprime ici sur sa fascination pour le personnage de Nora et son revirement inattendu à la fin de la pièce.

**Vous aimez particulièrement dans le personnage de Nora sa prise de conscience et de liberté, ce qui ne va pas de soi au début de la pièce. Pouvez-vous en dire plus ?**

Le parcours du personnage de Nora est tout à fait particulier. La pièce commence sur une vie maritale qui semble tout à fait heureuse. Nora est acquise à son rôle d'épouse, de mère, de femme. Elle va se battre durant les deux premiers actes pour préserver à tout prix son foyer contre le chantage dont elle est victime. A chaque fois acculée, sans solution, elle n'a d'autre ressource en fin de deuxième acte que d'envisager son suicide, ou, comme elle le dit « le miracle », qui serait que son mari prenne sur lui sa faute, ce qu'elle cherche à éviter à tout prix. Elle veut s'en sortir seule et ne rien « salir ».

Elle est en tout point à l'image des femmes de l'époque d'Ibsen et de beaucoup de femmes d'aujourd'hui pour qui leur rôle assigné par la société est ce qui les définit, leur donne leur place. Mère, épouse, femme au foyer.

Quand arrive le moment où le mari de Nora, Torvald Helmer, découvre le grand secret de Nora, ce faux signé il y a huit ans, il sera tout simplement ignoble. Et cette attitude va faire que Nora va ouvrir les yeux sur cet homme qu'elle pensait connaître, mais qui se révèle être un étranger pour elle.

Elle va donc décider de devenir avant tout « un être humain ». C'est une citation du texte d'Ibsen. C'est ainsi qu'il définit le destin choisi par cette femme de 1879, devenir un être humain. Et c'est pour moi d'une modernité absolue aujourd'hui en 2023.

C'est d'autant plus troublant qu'Ibsen part pour son écriture d'une histoire réelle: celle d'une



Anne Schwaller © Eddy Mottaz

épouse de ses amis qui elle aussi a fait un faux pour sauver son mari. Il part de cette base (l'histoire vraie finit mal, la femme est internée par son mari en asile psychiatrique), et en cours d'écriture, il décide d'offrir à son héroïne un autre destin, celui d'une femme qui décide elle-même de son destin.

Les grands auteurs sont tous des visionnaires.

**Le mot féminisme est certes anachronique à l'époque d'Ibsen, mais comment l'ancrez-vous dans son époque ?**

Ibsen ne s'est jamais défini comme un auteur féministe. Il dit « je questionne, répondre est

peu mon fait ». Il nous montre une voix possible, un destin, une femme parmi d'autres. En tant que dramaturge, il ne choisit pas, ne délivre pas de message, il montre, met en mots la société de son époque, comme un miroir de société, ce que se doit d'être le théâtre à mon sens. Qui a raison? Qui a tort? Là n'est pas la question. Le personnage de Nora est de ceux qui ouvrent des voies, qui font réfléchir. Elle n'est ni parfaite, ni exemplaire, au contraire. Mais elle est une parmi d'autres, une Antigone, sans aucun doute.

**Quelles options de mise en scène avez-vous choisies? Époque, tonalité, jeu des comédiens...**

Vaste question...

L'émotion est ce qui guide mon travail. L'émotion juste dans le cœur de chaque spectateur. Nous avons donc procédé à certaines coupes dans le texte qui renforcent le jeu à la place du dire.

L'époque n'est pas définie. Nous travaillons dans une scénographie qui rend abstrait les éléments attendus, reconnaissables.

Le lieu de jeu figure un intérieur, mais il est l'espace mental de Nora Helmer.

Sur un plancher carré sont posés quelques meubles, chaises, tabourets, une radio, mais loin du réalisme d'un intérieur bourgeois comme décrit dans les didascalies d'Ibsen. Tout est dans les tons grésés, gris.

Autour de ce plancher, six cadres mobiles en aluminium de deux mètres sur quatre mètres sont recouverts de tulles holographiques, sur lesquels seront projetées les créations vidéo des Frères Guillaume (qui signent

aussi la scénographie). Les hologrammes permettent de donner l'illusion de la troisième dimension. Ainsi, durant toute la durée du premier acte, le papier peint du salon de Helmer va se désagréger jusqu'à disparaître sous des marques de griffures noires qui vont petit à petit recouvrir tout l'espace de projection, figurant ainsi la montée en angoisse du personnage principal.

La distribution est magnifique, je l'ai choisie avec un soin tout particulier il y a déjà longtemps.

Ibsen disait de ses personnages qu'ils étaient « des amis qui jamais ne le décevraient ». C'est

une phrase magnifique pour parler de ces figures créées par Ibsen. Il y a dans la distribution les comédiens de toujours : Jean-Pierre Gos, Yves Jenny, Marie Druc, Marie Fontannaz et Julien George avec qui c'est notre première collaboration, sont magnifiques en couple Helmer. Et surtout Véronique Mermoud, avec qui tout commence au Théâtre des Osses en 2007, qui a accepté de me rejoindre sur cette aventure. C'est une émotion immense pour moi.

#### Quel est votre chemin théâtral parcouru depuis onze ans ?

En bref, sept ans de compagnonnage avec Gisèle Sallin au Théâtre des Osses comme comédienne mais aussi partout où je pouvais aller: technique, administration régie plateau, dramaturgie, etc... C'est aux Osses que j'ai appris mon métier, avec exigence et passion. Puis j'ai pris la décision de privilégier mon travail de metteuse en scène. Je ne joue plus que très occasionnellement.

En 2014, je fonde la compagnie Pièces Jointes avec de belles collaborations, avec le Théâtre de Carouge, le TKM, le Théâtre du Reflet, de belles tournées en Suisse. Un travail à la fois sur des formes d'envergure, mais aussi un point d'attention porté au public jeune avec deux adaptations de classiques avec Guillaume Prin, qui se jouent encore dans les salles de classe du canton de Fribourg aujourd'hui, Cyrano de

Bergerac à deux en 45 minutes et Hamlet sur le même principe. Ces spectacles se sont joués plus de 400 fois et continuent encore d'être joués.

#### Vous allez prendre la direction du Théâtre des Osses cet été, dont vous serez une jeune directrice; quels sont vos états d'âme, votre ressenti, vos projets, vos attentes ?

Je n'avais pas encore en projet de devenir directrice d'un lieu quand l'annonce de la recherche d'une nouvelle direction artistique pour le Théâtre des Osses est parue. L'âge ne compte pas tellement dans ma réflexion. Je suis une acharnée, une impliquée, une passionnée. Et mon histoire avec le Théâtre des Osses a été déterminante dans ma décision.

En confiance, j'ai écrit une lettre pour le premier tour de candidature qui proposait au Conseil de Fondation du Théâtre des Osses une visite guidée du lieu, tel que je l'ai connu et comment je l'imagine. Pas besoin de me rendre sur les lieux, tout est là, en moi, en souvenirs et en fondation de tout mon parcours.

Prendre la direction d'un lieu, c'est avoir conscience de son histoire et prendre une place dans son avenir. Nous ne sommes que de passage. C'est le public qui crée le lieu et le fait vivre.

Le Théâtre des Osses est le Centre dramatique fribourgeois. A ce titre, son implication dans la vie artistique locale, nationale et internationale

est à continuer à défendre et faire grandir. C'est un lieu de création. J'entends par ce terme une réflexion globale sur la place du théâtre aujourd'hui et des artistes qui le créent. J'y prendrai une place de metteuse en scène une fois par saison, et donnerai la place aux artistes, à la fois à la renommée nationale ou internationale, mais aussi aux émergents, aux auteurs, un lieu ouvert, carrefour de rencontres et d'excellence. Mes buts: léguer à mon départ un lieu vivant, dynamique, avec sa pleine envergure, au public et à la prochaine personne qui aura la chance d'être à ma place. Je me fais parfois taper sur les doigts par mes proches quand je parle déjà de mon départ alors que j'ai à peine commencé (!), mais c'est pour moi une réflexion essentielle. Je le redis ici, nous ne sommes que de passage, dans un théâtre comme sur terre, faut-il le rappeler, et c'est ce qui me donne la force d'entreprendre et de rêver fort.

*Propos recueillis par  
Laurence Tièche-Chavier*

Théâtre de Carouge, du 25 avril - mai 2023,

La Maison de poupée d'Ibsen

+41 22 343 43 43 / billetterie@theatredecarouge.ch

## Théâtre des Osses, Givisiez *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*

*Après 10 ans à la tête du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier confient leur dernière création à Julien Schmutz, metteur en scène fribourgeois. Un au revoir à travers un voyage initiatique, un texte engagé et sensible pour un retour festif à leurs premières amours, la scène.*

*Le metteur en scène fribourgeois Julien Schmutz, invité par le Théâtre des Osses, a choisi de raconter cette bouleversante histoire de singularité, de courage et de famille. Le best-seller du romancier britannique Mark Haddon (2003), adapté pour le théâtre - où il a triomphé dans le monde entier - par Simon Stephens, nous emmène avec un humour délicieux dans le parcours initiatique de Christopher et des nombreux personnages qui peuplent son aventure.*

*Une histoire de courage et de famille, qui nous présente le monde vu par les yeux de Christopher, « 15 ans, 3 mois et 2 jours », et nous emmène avec un humour so british dans son parcours initiatique qui va bousculer son monde et celui de ses proches.*

**jusqu'au 14 mai 2023**

Réservations par téléphone : 026 469 70 00  
ou en ligne : <https://www.theatreosses.ch/billetterie/>



« Le bizarre incident du chien pendant la nuit » © Julien James Auzan



- ACCUEIL INFO
- RTSCULTURE
- CINÉMA
- MUSIQUES
- LIVRES
- SÉRIES
- SPECTACLES
- ARTS VISUELS
- NOS DOSSIERS

Spectacles Publié à 11:28



# "Une maison de poupée", classique théâtral de l'émancipation



Une maison de poupée / Vertigo / 5 min. / jeudi à 17:10

**Au Théâtre de Carouge jusqu'au 14 mai puis en tournée romande, "Une maison de poupée" d'Henrik Ibsen est mise en scène par Anne Schwaller dans un registre clair et intemporel. Adieu mari et enfants, l'épouse Nora reprend sa liberté.**

Tout va bien. Torvald l'a décidé. Homme de principes et de certitudes, ce futur directeur de banque avance dans l'existence comme un brise-glace au large des Lofoten. Carrière, famille, maison, fortune, tempérance, un vrai bonheur bourgeois dans lequel son épouse Nora possède un rôle situé entre l'animal de compagnie, la potiche ou le trophée. Cette belle illusion va exploser dans cette "Maison de poupée".

La poupée, c'est bien sûr Nora à qui personne n'a jamais demandé son avis, surtout pas Torvald qui l'appelle son alouette ou son écureuil, de doux noms pour mieux l'inférioriser. Nora dépense les petites sommes attribuées par Torvald qui lui interdit par ailleurs la consommation de petits gâteaux. Il s'agit de garder la ligne en toute circonstance.

## **Un mensonge mène au chaos moral**

Un jour pourtant, Nora prend une décision à l'insu du rigide Torvald. Cet acte imprudent, commis pour une bonne cause, lui vaut un premier mensonge, avant de la plonger dans un chaos moral et finalement la mener à son émancipation. Nora décide d'abandonner son mari et ses enfants.

En 1879, cette pièce norvégienne signée Henrik Ibsen provoque un scandale retentissant. Aujourd'hui, elle est un classique du théâtre, mis en scène par Anne Schwaller, la nouvelle directrice du Théâtre des Oses à Givisiez (FR).

"Une maison de poupée", une pièce féministe avant l'heure écrite par un dramaturge masculin du XIXe siècle? Ibsen observe la bourgeoisie de son époque, analyse les rapports de pouvoir au sein du couple, mais s'abstient d'un jugement moral. Lorsqu'elle quitte son Torvald, Nora n'est pas une militante. Plutôt une femme devenue point d'interrogation. Elle doute de tout, même de sa foi et exige de la distance pour trouver sa place, quitte à plonger dans la précarité.

## **Frivole, fragile, explosive**

Le jeu de la comédienne Marie Fontannaz évolue sur un fil de funambule. Il lui faut tour à tour être frivole, fragile, perdue, explosive et finalement froidement déterminée. Torvald, alias Julien George, est tout en maîtrise et contrôle jusqu'à l'effondrement final. Aime-t-il Nora? "Vous avez seulement trouvé

amusant d'être en adoration devant moi", lui rétorque sa femme.

Naguère drame absolu, "Une maison de poupée" déclenche aujourd'hui des rires dans le public du Théâtre de Carouge. Ce qui était certitude au temps d'Ibsen et devenu ridicule à l'aune de #MeToo. "Ma chérie, je m'occuperai de ton éducation", balance un Torvald persuadé de sa supérieure toute puissance.

Le couple Helmer peut compter sur sa brave nourrice Anne-Marie (la comédienne Véronique Mermoud, sage-femme s'il en est dans ce spectacle), d'abord au service de Nora, puis à celui de ses chères têtes blondes. Elle aussi a dû abandonner un jour ses enfants pour trouver cette place de nourrice. Une question de survie que l'ordre bourgeois trouvait (trouve encore?) parfaitement conforme et acceptable.

## Deux splendides seconds rôles

Classique, volontairement intemporelle, entre un XIXe siècle imaginaire et des musiques symboliques puisées dans le répertoire du XXe siècle (Callas, Rita Hayworth, Nina Hagen et Sam Cooke), "Une maison de poupée" file sans jamais lasser en 2h15. Elle révèle aussi deux splendides seconds rôles. L'avocat déchu Krogstad incarné par un Yves Jenny sosie de Lénine. Et la veuve Kristine, copine de Nora et possible modèle d'indépendance et de liberté.

Un choix de mise en scène peut toutefois surprendre. Interprété par Jean-Pierre Gos, l'ami d'enfance du mari qui rêverait d'être l'amant de sa femme a largement le double de l'âge de Nora. Une incarnation du patriarcat d'un autre siècle ou un clin d'œil au *sugar daddy* de notre époque?

Thierry Sartoretti/sc

"Une maison de poupée", Théâtre de Carouge, jusqu'au 14 mai; Nuithonie, Villars-sur-Glâne, du 17 au 21 mai; Théâtre du Jura, Delémont, le 23 mai; Le Reflet, Vevey, le 25 mai.

Publié à 11:28

À consulter également

L'héritage artistique



L'héritage  
artistique de  
Benno  
Besson  
raconté par  
Anne  
Schwaller

Ramdam

Le 1 décembre  
2022

Anne Schwaller prend



Anne  
Schwaller  
prend la tête  
du théâtre  
fribourgeois  
des Osses  
(vidéo)

Forum

Le 17 mai 2022

## La RTS

À propos

FAQ

Conditions  
générales

Charte de  
confidentialité

Gérer les  
paramètres  
relatifs aux  
cookies

Contact

Travailler à la RTS

Communiqués de  
presse

Play Suisse

Recevoir nos  
programmes

Comment écouter  
nos podcasts

Ventes aux  
professionnels

Visiter les studios

Assister aux  
émissions

La Boutique RTS

RTS Avec Vous

SSR Suisse  
Romande

Médiation

Jurisprudence

Paramètres des  
cookies

Accepter tous  
les cookies

## Nous prenons à coeur de protéger vos données

En cliquant sur « Accepter tous les cookies », vous acceptez le stockage sur votre appareil de cookies créés par nous-mêmes ou par des tiers pour améliorer la navigation sur le site, analyser son utilisation et vous proposer du contenu personnalisé [En savoir plus sur la protection de vos données.](#)



La mise en scène est signée par la Fribourgeoise Anne Schwaller. Carole Parodi

Créée à Genève, *Une maison de poupée* d'Ibsen sur la liberté de la femme est accueillie à Nuithonie

## Fuir pour mieux vivre

« GHANIA ADAMO

**Villars-sur-Glâne** » La voix de Maria Callas s'échappe d'une vieille radio, elle est Tosca de Puccini, qui chante «Vissi d'arte, vissi d'amore» (J'ai vécu d'art, j'ai vécu d'amour). Une main se pose sur la radio, et la voix disparaît. C'est la main de Nora, la Nora d'Henrik Ibsen, allure altière, magnifique dans sa robe longue en mousseline. A peine est-elle entrée en scène qu'elle est déjà ailleurs, mais juste quelques secondes, le temps de penser à son cheminement, qu'elle anticipe, comparable à celui de Tosca et de tant d'autres héroïnes avides de liberté. Mais pour l'instant, elle a un rôle à jouer, le sien, elle le

sait. Alors Nora (incarnée par la Fribourgeoise Marie Fontannaz), après avoir fait taire Tosca, se tourne vers le public. Revirement. La femme pensive qu'elle était il y a un instant est maintenant revenue à elle-même. Elle s'active dans son salon où le mobilier en bois clair côtoie un cheval à bascule et un arbre de Noël, au pied duquel attendent des paquets cadeaux.

Le tout est installé entre deux immenses panneaux qui se rejoignent pour former un angle aigu et une ligne de fuite, fermée. Difficile d'échapper à cette prison bourgeoise, imaginée par les scénographes fribourgeois Samuel et Frédéric Guillaume. Seule respiration, la fête. Nous sommes à la veille de Noël. Le théâtre des tradi-

tions et convenances s'annonce bien; celui de la vie et de ses mensonges aussi. La pièce peut commencer.

### Une prison bourgeoise imaginée par les frères Guillaume

*Une maison de poupée* donc, telle que mise en scène par la Fribourgeoise Anne Schwaller, créée à Genève et accueillie dès ce soir à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. La pièce qu'Ibsen publie en 1879 a été montée, depuis, sur les scènes du monde entier. Vivons-nous

dans des sociétés où tout revient inéluctablement? Oui, si l'on considère les drames qui secouent l'œuvre de l'auteur norvégien (*Hedda Gabler*, *Les Revenants*, *Un ennemi du peuple...*): corruption, chantage, solitude, lutte pour la liberté, comme c'est le cas dans *Une maison de poupée*.

Mariée à Torvald (Julien George, très juste au début, pathétique vers la fin), banquier ambitieux, mais époux englué dans ses idées fixes sur les relations sociales et conjugales, Nora, mère de trois enfants, perd petit à petit confiance en son foyer. Traitée comme une petite fille par Torvald, la voilà confrontée à son besoin de s'affirmer. Sa liberté est confisquée par la coutume, les habitudes

domestiques et le chantage que lui fait un avocat véreux (Yves Jenny). Soutenue par Kristine, une amie de longue date (Marie Druc), et par sa vieille gouvernante (Véronique Mermoud, discrète et douce), elle n'en demeure pas moins tenace, accrochée fermement à l'idée de fuir. Elle est une «poupée qui fait non, non, non», comme dirait Polnareff.

### Un symbole culturel

Marie Fontannaz défend Nora comme on défend son intégrité intérieure, menacée par des contraintes aliénantes. Mais pas de militantisme féministe dans son jeu pour autant. Comme il n'y a rien de militant dans la pièce d'Ibsen, que certains metteurs en scène tirent

vers un féminisme insurrectionnel – à tort. Accueil qu'Anne Schwaller évite. Sa Nora est un symbole culturel, unique et multiple à la fois; elle-même et la somme de nombreuses héroïnes théâtrales, lyriques, cinématographiques, en quête de liberté. Marie Fontannaz ersatz de Rita Hayworth, dans *Gilda*, crinière de feu sur robe longue, noire. Une scène illuminée par la beauté de la comédienne qui chaloupe sur ce tube: *Put the Blame on Mame*. Mais encore, Marie Fontannaz, inattendue Coppélia de Léo Delibes, poupée-automate évacuant par sa danse heurtée les soubresauts d'une vie. Un ballet d'émotions. On applaudit. »

» Me-sa 20h, di 17h Villars-sur-Glâne Nuithonie.

## Bach pour l'Ascension

**Belfaux** » L'ensemble Orlando de Laurent Gendre, spécialiste de la vocalité renaissante et baroque, consacre tout son programme de l'Ascension à la musique de Bach. Dans la production religieuse du cantor, l'oratorio de l'Ascension *Lobet Gott in seinen Reichen* est moins connu que les grands oratorios de Noël ou de Pâques. Mais il est tout aussi festif grâce à son effectif de vents: deux flûtes, deux hautbois, un basson, trois trompettes, qui s'ajoutent aux cordes menées par la violoniste Plamena Nikitassova, aux timbales et à l'orgue. Ce jeudi, à l'église de

Belfaux, l'ensemble Orlando sera composé de seize chanteurs, soit quatre par voix, pour interpréter les parties chorales. Les solistes vocaux dans les airs et les récitatifs seront la soprano Miriam Feuersinger, le contre-ténor Alex Potter, le ténor Jakob Pilgram et la basse Dominik Wörne.

Laurent Gendre dirigera également la cantate N° 147 *Herz und Mund und Tat und Leben*, celle qui comprend l'un des chorals les plus connus de Bach, *Jesus bleibet meine Freude*. » EH

» Je 17h Belfaux Eglise.

## Bienvenue au Paradis?

**Nuithonie** » C'est pour eux que se dresse un chapiteau à côté de Nuithonie. Le Kunos Circus Theater s'associe à la jeune compagnie MEA et au groupe de danses urbaines Flux Crew pour revisiter le mythe du *Paradis?* Benedict Büttler et Clemens Lüthard, aux côtés de Julie Micheneau, Pia Ringel, Lara Schöntal, Marius Cavin, Victor Goyette et Louis Lüthard, investissent à partir de ce soir la métaphore du jardin d'Eden pour questionner le «consumérisme à outrance».

*Paradis?* marque aussi les trente ans du Kunos Circus Theater, fondé en 1993 par Cle-

mens Lüthard, rejoint un an plus tard par Benedicte Büttler. Tous deux sont partis se former à Moscou avant de créer de nombreux spectacles qui ont essaimé depuis Prez-vers-Noréaz, où ils ont ouvert l'école dans laquelle ont fait leurs premiers pas. Les collaborations qu'ils ont nouées au fil des ans leur ont permis d'une production à l'autre de renouveler les formes narratives du spectacle circassien. » EH

» Me 17.05 19h, je-ve-sa 20h, di 17h Villars-sur-Glâne Nuithonie, sous chapiteau. Aussi les 25, 26, 27 et 28 mai.

## Des Prières lyriques pour ténor et orgue

**Bellegarde** » Une fois n'est pas coutume, la saison de concerts du Cantorama, sis dans la seule commune alémanique du district de la Gruyère, soutient 2022 de la Haute Ecole de musique HEMU. Ce dimanche, l'ancienne église de Bellegarde, devenue temple du chant, accueille un chanteur, le ténor Erwan Fosset, qui a obtenu son bachelors l'an dernier, et l'organiste Elizaveta Lobanova, qui a terminé un premier master. Le duo a imaginé un programme

en duo ou pour orgue seul qui traverse les siècles, mais qui trouve sa cohérence à l'enseigne des *Prières lyriques*. La Renaissance est représentée par Sweelinck, le baroque par des extraits du *Salve Regina* de Pergolesi, la mélodie française par Poulenc, Chausson ou Mel Bonis, qui ont tous écrit des prières, sans oublier le genre de l'opérette (Halévy) ou les tubes sacrés de César Franck, *Tantum Ergo* et *Panis Angelicus*. » EH

» Di 17h Bellegarde (Jaun) Cantorama.

# Des femmes d'influence dans le monde culturel romand

Elles dirigent des musées, des théâtres, des maisons d'édition ou des offices de la culture. Portraits sur le vif de celles qui dessinent la carte de nos plaisirs



Montage Le Temps. — © Melody Auberson / Le Temps

Lisbeth Koutchoumoff Arman, Jill Gasparina et Alexandre Demidoff

Publié le 10 juin 2023 15:56. Modifié le 11 juin 2023 16:48.



## Anne Schwaller, 40 ans, nouvelle directrice du Théâtre des Osses à Givisiez

Ses vies secrètes sont sur les planches. La comédienne Anne Schwaller a une affection pour l'écrivain Paul Claudel et sa sœur, la sculptrice Camille Claudel. Elle a aussi beaucoup lu Marguerite Duras, dont elle a adapté et joué *L'Amant*. Il y a quelques semaines, elle montait au Théâtre de Carouge *Une Maison de poupée*, d'Henrik Ibsen, l'histoire de Nora qui fait voler en éclats la cage d'un mariage hypocrite. Les écritures qu'Anne Schwaller chérit ont le goût tenace des alcools forts. Elles soulèvent et entêtent.



Anne Schwaller. — © Eddy Mottaz / Le Temps

### **Lire aussi:** [Notre critique de «Maison de poupée»](#)

Au Théâtre des Osses, elle s'apprête à retrouver sa maison, là où elle a fait ses premières armes avec Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. «Toute l'équipe ou presque est féminine, s'amuse-t-elle. Une femme à la tête d'une maison apporte plus d'horizontalité, moins de hiérarchie, c'est ce que je souhaite. Mais la décision finale me revient.» Mère de deux enfants, Anne Schwaller sait l'art d'entraîner, en cheffe de troupe soucieuse du destin de chacun. **A. Df.**